



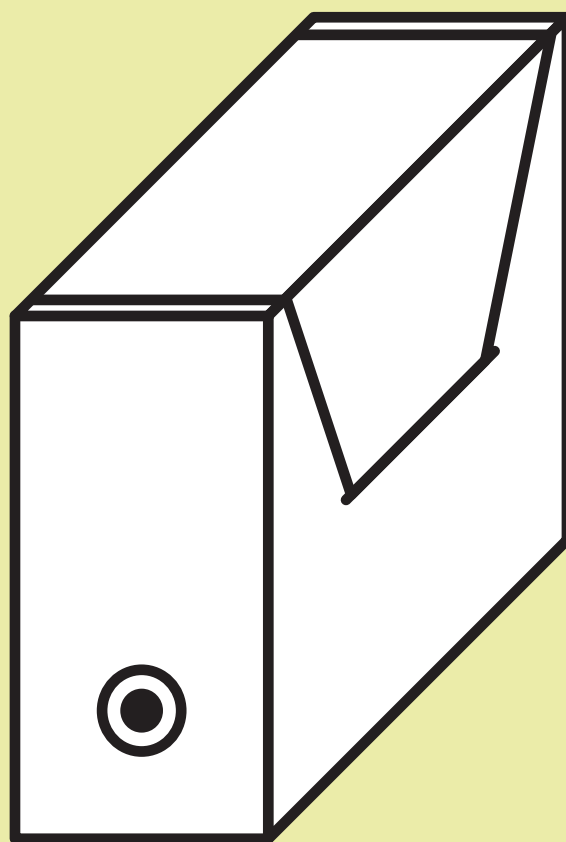
maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

105, avenue
du 12 février 1934
92240 malakoff

ouverture
mercredi au vendredi
- 12 h à 18 h
samedi et dimanche
- 14 h à 18 h

renseignements
maisondesarts.malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

ville de malakoff



rapport d'activité 2021

sommaire

édito p.4

programmation site maison des arts p.7

picturalité(s)

quelque part entre le silence et les parlers

programmation site supérette p.36

résidence #2 collectif w

résidence filée ève chabanon

résidence #3 collectif 16am

programmation confinement p.47

mobilisé-e-s

programmation hors les murs p.55

nuit blanche 2021

« la caravane folle » de malachi farrell

pôle recherche et édition p.70

emeline jaret, chercheuse associée

lydie jean-dit-pannel

catherine radosa

lorraine féline

pôle médiation et éducation artistique p.75

la boîte à outils

la boîte à oreilles

les classiques

les solidaires

les rendez-vous

bilan des outils

les projets d'éducation artistique

fréquentation p. 85

pôle communication p. 87

site internet comme lieu de ressources

réseaux sociaux

communication et édition

newsletter

presse

diffusion web

rendez-vous	p.92
collaboration avec les auteur·e·s	p.93
partenaires	p.95
partenaires publics permanents	
services de la ville	
sur le territoire	
hors de malakoff	
privés	
établissements scolaires	
budget	p.97
politique tarifaire : entrée libre et gratuite	
rémunération des auteur·ice·s	
financement	
répartition	
les offs, les plus, les surprises	p.100
le parc	
le parcours mda supérette	
le lieu	p. 102
l'équipe	
description des locaux	
informations pratiques	p.104
annexes	p.105
bilan collectif w	
mémoire mobilisé·e·s	

édito

le centre d'art | lieu de production, de diffusion et d'accompagnement

Le centre d'art contemporain de Malakoff déploie ses actions entre deux lieux, la maison des arts, lieu de diffusion, et la supérette, lieu d'expérimentation.

Laboratoire émetteur d'idées, d'utopies et de formes inédites, lieu de rencontre avec les artistes-auteur·ice·s, initiateur de débats et échanges sur les mutations de notre société, le centre d'art reste avant tout le lieu du projet de l'artiste-auteur·ice. Il s'emploie, à ce titre, à leur offrir la possibilité de produire et d'exposer. A la maison des arts, le centre d'art propose un programme de deux expositions personnelles ou collectives par an, attentif à toutes les tendances, générations et moyens d'expressions plastiques. Les expositions rebondissent et opèrent des frottements avec l'actualité, la géopolitique, la sociologie, les enjeux environnementaux et les technologies émergentes.

La structure est également un lieu de ressources pour les artiste·s- auteur·ice·s étudiant·e·s en art, qui savent pouvoir compter sur du soutien intellectuel, logistique et administratif. Elle mène des actions pédagogiques et de médiation particulièrement actives. La fonction de médiation apparaît, en effet, comme un axe essentiel du centre d'art vis-à-vis de tous les publics sur son territoire : initiation à l'art contemporain, travail d'information auprès des enseignant·e·s, ateliers pédagogiques, évaluation des actions, échanges avec les publics et partage de connaissances. L'exposition, grâce à une médiation de qualité, se prolonge au-delà de sa durée et continue de vivre au travers du récit des visiteurs... Une pédagogie de proximité permet ainsi de placer chacun·e, enfant et adulte, au plus près de la pensée de l'artiste-auteur·ice.

Depuis 2016, la programmation du centre d'art s'accompagne d'une programmation hors les murs, qui mélange danses, expositions et actions culturelles dans la ville et en lien avec son territoire.

les divers formats de résidences

Depuis plusieurs années, le centre d'art expérimente différents formats de résidence pour accompagner la création en train de se faire. Entre 2013 et 2019, il a accueilli une fois par an, un·e artiste-auteur·ice émergent·e en résidence, entre 6 à 9 mois dans son appartement-atelier. Ces résidences ont permis d'accompagner les artiste·s-auteur·ice·s sur des temps de réflexion, de recherche et de production.

Depuis 2016, le centre d'art accueille également des projets de résidence dédiés à la danse et à la performance, faisant des invités qui les portent les « intrus » éphémères d'un espace dédié aux arts plastiques. Peu à peu, ces rendez-vous exceptionnels se sont intégrés à la programmation du lieu sous la forme de « résidences performées », organisées deux à trois fois par an.

édito

Depuis le 5 décembre 2019, le centre d'art a ouvert des résidences dédiées aux collectifs d'artiste-s-auteur-ice-s hors les murs à la supérette, grâce à une mise à disposition d'un local de 200 m² par Paris Habitat. Résidence de jour collectifs d'artiste-s-auteur-ice-s, elle se situe dans le quartier de Stalingrad, qui constitue à lui seul une petite ville dans la ville, au sud de Malakoff. Ce nouveau lieu a vocation à être un lieu de production et d'expérimentation collective, ouvert sur le territoire, complémentaire du lieu de diffusion qu'est le centre d'art. C'est un espace d'échange et de partage entre créateur-ric-e-s et habitant-e-s et usager-ère-s du quartier, à l'écoute de son environnement.

2021 | une saison mobilisé-e-s

Début 2021, au regard de la crise sanitaire, alors que les établissements culturels restaient cruellement fermés aux publics, la programmation du centre d'art a été provisoirement reportée. L'équipe du centre d'art, soutenue par les élu-e-s de la ville de Malakoff, a décidé d'accompagner les auteur-ice-s autrement jusqu'à une possible réouverture. Le centre d'art s'est adapté en devenant un lieu de ressources offrant des nouvelles formes de soutiens aux artistes. Les deux sites du centre d'art, la maison des arts et la supérette, soit 550 m², se sont transformés en lieux de travail et de production pour les artistes-auteur-ice-s privés d'ateliers ou d'espaces de travail.

En juin, le centre d'art a pu rouvrir ses portes aux publics. La programmation 2021 a poursuivi les engagements dessinés l'année dernière. Elle s'est faite l'écho de sujets incontournables, des enjeux d'aujourd'hui et de demain. Elle a révélé l'attention aux autres et a posé par exemple un focus sur le travail d'artistes algérien-ne-s avec l'exposition collective *Quelque part entre le silence et les parlers* dont le commissariat a été confié au philosophe Florian Gaité.

Depuis 2019, le centre d'art s'est engagé dans une recherche autour de la notion du travail collectif dans le champ des arts visuels. L'observation tout comme l'application de celle-ci se donne à voir dans les expositions qui ont lieu sur le site de la maison des arts, tout comme à la supérette, deuxième site du centre d'art dédié aux résidences de recherche pour les collectifs d'auteur-ric-e-s. A partir de juillet, le collectif 16am, composé de 7 auteur-ric-e-s, a mené à la supérette une résidence de recherche de cinq mois autour des potentiels de la fête empêchée par la crise sanitaire.

En septembre, à l'occasion de la Nuit Blanche 2021, le centre d'art a investi 4000 m² d'espace public, au pied de la cité Stalingrad, avec une programmation propice au partage et à l'interaction artistique et sociale. Pour ce grand événement, le centre d'art a interrogé l'endroit et le temps du collectif : autour d'une table, d'un repas, à l'occasion d'une fête, d'un match, ou au travers d'une expérience artistique. Par sa dimension, son contenu et sa mise en œuvre, l'évènement a été inédit pour le centre d'art, le quartier de Stalingrad et la ville, avec 4000 m² d'espace public investi, avec un public de plus 500 personnes

réunies. Au total, c'est plus de de 41 artistes auteur·ice·s et 10 projets artistiques qui ont été présentés.

En 2021, le centre d'art a poursuivi sa volonté d'offrir sur son territoire un espace de création, de médiation et d'expositions ouvertes et accessibles à tou·te·s, en phase avec les recherches artistiques actuelles. L'équipe a renforcé le pôle médiation et éducation artistique et le pôle de projets hors les murs avec les partenaires de son territoire. Le pôle communication s'est également consolidé avec la poursuite de l'identité visuelle. Avec les auteur·e·s-auteur·ice·s les commissaires invité·e·s, le centre d'art s'est affranchi du format classique de l'exposition et a élargi ses pratiques aux disciplines transversales qui irriguent aujourd'hui la création contemporaine.

Toujours sur l'année 2021 et dans la continuité des attentions, la saison a été guidée par l'empathie et a trouvé son inspiration dans l'idée de prendre soin de chacun·e, poursuivre son engagement afin de lutter contre le réchauffement climatique. Le centre d'art a continué de s'adapter à ce contexte d'actualité inédit : la situation n'a fait que renforcer notre volonté de redonner une place importante aux autres, aux artistes-auteur·ices profondément touché·e·s par la crise. Celle-ci a révélé que la culture a joué un rôle essentiel dans l'accompagnement des citoyen·ne·s au moment des différents confinements successifs par le biais des réseaux sociaux. La réouverture en juin dernier nous a fait du bien tant le tant le public était nombreux et au rendez-vous !

programmation site maison des arts

la programmation site maison des arts 2021 en quelques chiffres

- ② expositions
- ②090 visiteur·se·s
- ①7 artistes-auteur·ice·s
- ①7 rendez-vous

picturalité(s)

quelque part entre le
silence et les parlers

programmation maison des arts



l'exposition en quelques chiffres

676 visiteur·euses

16 visites de groupe

7 artistes-auteur·rices

avec sylvain azam, amélie bertrand, émilie brout & maxime marion,
terencio gonzález, maude maris, agnès thurnauer

picturalité(s)

commissariat : aude cartier

du 26 septembre 2020 au 22 janvier 2021

picturalité(s)

- description et contexte

« ce qui est certain, c'est que l'artiste est de moins en moins lié-e à une œuvre matérielle. La production artistique, pour paraphraser Duchamp, tend à se dématérialiser jusqu'à devenir la vie elle-même. Ce qui pose la première question, celle du statut de l'œuvre. Une œuvre est une production matérielle ou immatérielle, un objet symbolique, propriété de son·sa auteur·ice ».*

* Émilie Moutsis, intervention du 7 mai 2019, extrait du rapport du SODAVI Île-de-France, Phase 02 Concertation, Le Parcours des artistes – Perspectives

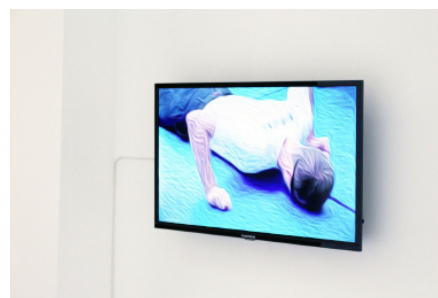
La saison 2020-2021 qui a été conçue avant la crise sanitaire, était guidée par le fil conducteur de l'empathie. La programmation du centre d'art se déploie dorénavant sur ses deux sites, la maison des arts et la supérette. Elle prolonge des axes de réflexions parfois silencieux mais structurants. Ainsi, tour à tour elle applique et trouve son inspiration autour des notions de temporalités ralenties, de valorisation de savoir-faire divers et manuels, de réponses écologiques claires et mises en pratiques. Elle révèle des outils de transmission renforcés pour tous les publics et trouve son rythme auprès d'une attention accrue aux statuts des auteur·e·s, ceux·celles-là mêmes qui fabriquent l'histoire et les usages du centre d'art depuis sa création. L'exposition *Picturalité(s)*, à inauguré ce qui a traversé la saison et ses ambitions. Elle s'est intéressée à la diversité des pratiques picturales actuelles en présentant sept auteur·e·s-auteur·ice·s, dont un duo : Sylvain Azam, Amélie Bertrand, Émilie Brout & Maxime Marion, Terencio González, Maude Maris et Agnès Thurnauer.

L'époque dans laquelle nous vivons, en permanence soumise à la recherche de croissance, de consommation, de performance, est marquée par les révolutions technologiques, écologiques, politiques, géopolitiques. En réponse à la densité – anxiogène ou dynamisante – de cette ère que nous traversons, les auteur·e·s, toujours plus engagé·e·s et avides d'inventer des possibles, investissent des processus de co-création, créent et diffusent des systèmes de connaissance, des formes de savoir, ainsi que des modes de production alternatifs.

À partir de ces constats, l'exposition *Picturalité(s)* souhaitait offrir un temps de pause favorisant la contemplation et l'observation, tout en s'intéressant à la manière dont les objets et savoir-faire (du quotidien,



vue de l'exposition *Picturalité(s)*, Terencio González; *Sans titre 27, Sans titre 29, Sans titre 30, Let go 02*, collage papier et acrylique sur toile, 2018.



vue de l'exposition *Picturalité(s)*, vidéo d'Émilie Brout et Maxime Marion.



vue de l'exposition *Picturalité(s)*, Sylvain Azam, *Qualia animal*, acrylique sur toile polyuréthane, structure bois et métal, 2018.

picturalité(s)

- description et contexte

de la sculpture, de l'architecture, de l'artisanat) se transposent dans la pratique de l'art pictural.

Telle une échappée vers l'imagination et le rêve, *Picturalité(s)* a plongé dans les réserves d'ateliers en choisissant de s'appuyer sur une production dormante, sur « ce qui existe déjà » plutôt que sur la commande de nouvelles œuvres. En ce sens, dédier la totalité du budget de l'exposition à la rémunération des auteur·e·s et aux droits de représentation des œuvres fut un choix assumé, afin de mettre en avant les temps nécessaires à la création, souvent non rémunérés, comprenant les moments de réflexion, le processus créatif, l'élaboration de l'œuvre...

En prenant comme point de départ ce qui les entoure et en collectant ce qui s'y trouve (objets, images, du web, documentaires, scientifiques...), les auteur·e·s présenté·e·s intégraient, à un moment de leur production, les éléments récoltés.

Pour certain·e·s, la démarche est celle de la distanciation et de l'agencement. Chez Maude Maris, l'œuvre résulte d'un protocole de recherche précis : elle chine des objets, les réunit, les moule, crée une composition photographique et, étape ultime, réalise le tableau à partir de celle-ci. Au fur et à mesure, la forme initiale se dévêt de son origine, créant un paysage énigmatique et enveloppant. Amélie Bertrand crée également des compositions complexes échafaudées avec minutie. Une fois les images collectées, l'auteure réalise des esquisses numériques de ses tableaux sur Photoshop, logiciel qui lui permet d'utiliser une multitude de calques et de fabriquer un millefeuille d'images aux motifs variés (piscine, fenêtre, damier, palmier, végétaux). Puis elle utilise des bandes adhésives et des pochoirs, pour n'appliquer ensuite qu'une seule couche de peinture.

Pour d'autres, la démarche est celle de l'intégration des éléments de recherche dans les dispositifs de monstration, faisant partie intégrante de l'œuvre. Sylvain Azam « s'approprie des images médicales de visions d'insectes devenues motifs pour ses peintures » : la toile se métamorphose en théâtre circulaire, invitant le spectateur à s'installer en son centre. Cette approche lui permet, notamment, d'interroger le dispositif de la peinture et de rompre avec la frontalité qui y est habituellement associée, Terencio González, quant à lui, récolte, au gré



Vue de l'exposition *Picturalité(s)*.



Vue de l'exposition *Picturalité(s)*, Maude Maris, *Somes Rules, Dorsales, Sylvestre*, huile sur toile, 2019.



Vue de l'exposition *Picturalité(s)*, Maude Maris, *Sans titre*, plâtre et encre, 2016.

picturalité(s)

- description et contexte

de ses séjours en Argentine dont il est originaire, des fonds d'affiches monochromes, où les slogans populaires ont pratiquement disparu, en vue de les coller ensuite sur la toile. Au préalable, il peint volontairement le tissu marouflé d'une peinture blanche, initialement utilisée par les peintres en bâtiments. Cette association convoque l'idée d'un geste simple et revisite le minimalisme dans l'histoire de la peinture. Chez Agnès Thurnauer, le texte est le vecteur du travail et entame un dialogue entre langage avec l'histoire de l'art. À l'instar d'une typographe, l'auteure dessine son alphabet et le transforme en installation et/ou sculpture, en fonction du dispositif qu'elle aura choisi. Quant au duo formé par Émilie Brout et Maxime Marion, il n'hésite pas à détourner un objet industriel de masse : le téléphone portable. En le métamorphosant comme toile accueillant la peinture, les deux auteur·e·s se jouent du statut et de l'usage contemporain du smartphone.

À contrario des habitudes du centre d'art, la scénographie pensée pour *Picturalité(s)* propose de s'effacer. Cette volonté de neutralité invite le-la regardeur·euse à une promenade solitaire ouvrant la rencontre et l'observation à une discussion intime. Mettant l'accent sur les usages contemporains de la peinture, le titre de l'exposition aurait ainsi tout autant pu être : « la rêverie paysage physique et mental ».



Vue de l'exposition *Picturalité(s)*, ♥ Paintings (jlggb), 2017, huile sur LG Optimus L9, cordon de soie torsadé, Émilie Brout & Maxime Marion © Séverine Fernandes, Ville de Malakoff.

picturalité(s)

- médiation et éducation artistique

les actions du pôle médiation et éducation artistique en détails

L'exposition *Picturalité(s)* a fermé ses portes le 29 octobre 2020 suite aux annonces gouvernementales liées à la crise sanitaire de la Covid19.

- les visites spécifiques

visite enseignant·e·s

- 16 octobre 2020 - 14 participant·e·s

visite des amis de la maison des arts de malakoff

- 10 octobre 2021 - 11 participant·e·s

- les visites pour tous les publics

visite tram

- 17 octobre 2021 - 21 participant·e·s

- les visites pour les publics du champ social

visite hopital de jour de malakoff

- 7 octobre 2020 - 4 participant·e·s

visite lsf

- 17 octobre 2020 - 15 participant·e·s

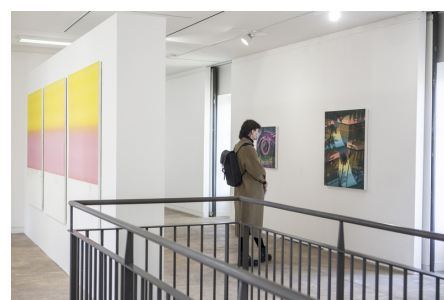
- les visites scolaires

Face à cette situation de non réouverture des lieux culturels, le pôle médiation et éducation artistique a décidé de se déplacer dans les classes pour réaliser des « visites-ateliers ». Cette proposition a été faite aux enseignants déjà inscrits à une visite-atelier de l'exposition *Picturalité(s)*.

Sur 12 classes, 9 classes ont accepté l'offre de médiation adaptée à la



Visite-atelier de l'exposition *Picturalité(s)*, septembre 2020 © Séverine Fernandes, Ville de Malakoff.



vue de l'exposition *Picturalité(s)*, septembre 2020 © Séverine Fernandes, Ville de Malakoff.

picturalité(s)

- médiation et éducation artistique

situation. La visite-atelier dans les classes se déroulait en deux temps et s'adaptait selon les niveaux :

▪ Une visite virtuelle de l'exposition

Durée de 30 min à 1 h.

Elle était composée d'une présentation du centre d'art contemporain de Malakoff, qui a permis de définir ce qu'est un centre d'art contemporain et de revoir le vocabulaire du champ des arts visuels. Enfin, des vues de l'exposition *Picturalité(s)* ont été projetées sur un tableau numérique afin d'illustrer la visite virtuelle.

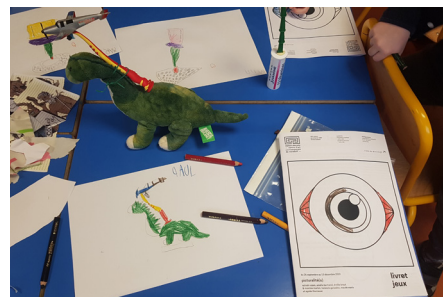
▪ Un atelier

Durée 1 h.

A la suite de cette présentation, un atelier était proposé sur le thème de la "fabrique" et de la "composition", directement inspiré d'une des artistes présentées dans l'exposition : Maude Maris. Les formes que l'on observe dans son travail donnent naissance à un paysage imaginaire, à l'équilibre précaire qui est le fruit d'un travail de composition, de construction de l'image. Suivant un protocole précis, les élèves ont été invité·e·s à s'inspirer de son travail et réaliser leur propre composition à partir d'objets de leur quotidien. A partir de l'assemblage des trois objets, les élèves devaient réaliser un dessin de la sculpture et son



Visite-atelier de l'exposition *Picturalité(s)*, janvier 2020 © centre d'art contemporain de Malakoff.



Visite-atelier de l'exposition *Picturalité(s)*, janvier 2020 © centre d'art contemporain de Malakoff.

picturalité(s)

- médiation et éducation artistique

L'exposition *Picturalité(s)*, porte sur les pratiques picturales contemporaines et présente le travail de sept artistes dont un duo.

Elsa Gregorio, auteure de cette série de podcast intitulée « Les yeux dans les oreilles », vous propose de découvrir le travail d'un-e artiste de *Picturalité(s)* à travers une expérience sonore.

Episode 1 : Pour ce premier épisode, découvrez les œuvres exposées de Sylvain Azam. 20/11/2020 -

Episode 2 : Pour ce deuxième épisode, découvrez les œuvres exposées de Maude Maris. 12/01/2021

Episode 3 : Pour ce troisième épisode, découvrez les œuvres exposées d'Agnès Thurnauer. 13/01/2021

Episode 4 : Pour ce quatrième épisode, découvrez les œuvres exposées de Terencio González. 14/01/2021

Episode 5 : Pour ce cinquième épisode, découvrez les œuvres exposées d'Émilie Brout et Maxime Marion. 15/01/2021

Episode 6 : Pour ce sixième épisode, découvrez les œuvres exposées

picturalité(s)

- fréquentation

reflet.

fréquentation	
	total
vernissage	125
public individuel	235
visite enseignant·e·s	14
visite des amis de la maison des arts de malakoff	11
visite tram	21
visite hopital du jour	4
visite Isf	15
total	676

fréquentation public scolaire			
	date initiale	report en visite-atelier en classe	total
cp - ce1, école fernand léger	10/11/20	26/01/21	23
cm2 école fernand léger	17/11/20	08/01/21	25
maternelle, école jean jaurès	18/11/20	annulé	0
maternelle, école jean jaurès	19/11/20	annulé	0
maternelle, guy moquet	24/11/20	annulé	0
cp - ce1, école jean jaurès	24/11/20	annulé	24
cm1 - cm2, école jean jaurès	25/11/20	27/01/21	22
ce1, école jean jaurès	26/11/20	13/01/21	27
ce1, école jean jaurès	02/12/20	annulé	0
gs, école cognot	03/12/20	14/01/21	25
gs, école cognot	03/12/20	14/01/21	25
gs, école cognot	03/12/20	29/01/21	25
cp, école guy moquet	09/12/20	19/01/21	24
total			170

programmation maison des arts



l'exposition en quelques chiffres

- 1478 visiteur·euse·s
- 4 évènements
- 25 visites de groupe
- 10 artistes-auteur·rice·s

quelque part entre le silence et les parlers

commissariat : Florian Gaité
du 26 juin au 28 novembre 2021

avec louisa babari,
adel bentounsi,
walid bouchouchi,
fatima chafaa,
dalila dalléas bouzar,
mounir gouri,
fatima idiri,
sabrina idiri chemloul,
amina menia,
sadek rahim.

quelque part entre le silence et les parlers

- description et contexte

Après une année marquée par la distance, et entravée par l'impossibilité de se déplacer, l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* ravive le souvenir d'un voyage en Algérie, un pays dont elle cherche à faire entendre les voix et apprécier le silence. Elle est une oreille tendue par-delà la Méditerranée, l'occasion d'une lecture, d'une écoute, d'un partage avec ce pays aussi familier que méconnu, dont la complexité (sociale, politique, historique) est à la mesure de la diversité culturelle qui s'y exprime. L'histoire de ce pays pluriel se traduit en effet dans le foisonnement des idiomes qu'on y parle (issus de langues berbères, arabes et européennes) qui fait de la question linguistique un enjeu artistique de premier plan. *Quelque part entre le silence et les parlers* réunit ainsi des artistes qui y sont nés, y vivent ou y travaillent, en prise directe avec ce nœud langagier, et traite la façon dont il influence si profondément leurs imaginaires. Elle place au centre de son projet un territoire-mosaïque ici saisi au prisme des mots, des voix, des paroles, des écritures qui le constituent, qu'ils soient explicites, tacites ou même muets. Le corpus d'œuvres entend mettre en lumière le potentiel plastique, poétique et politique d'un rapport ambivalent à l'expression, où la générosité en paroles le dispute à la retenue du discours.

Le silence et les parlers représentent les deux pôles à partir desquels interroger la pratique de la langue en Algérie qui peut autant se heurter à des obstacles, relevant de situations de mécompréhension, de pudeur, de censure, d'inhibition ou de secret, que traduire l'inventivité dont font preuve les Algérien-ne-s pour communiquer, leur goût de la parole, de la tradition orale, du chant et de l'écriture. Leurs parlers constituent donc un art en soi et se présentent comme les lieux de continuelles métamorphoses : ils s'y inventent entre accents dissonants, écritures effacées et mots créoles. Du bricolage langagier aux silences, du slogan politique au récit testimonial, de l'alphabet au concept, *Quelque part entre le silence et les parlers* invite alors à écouter parler, à laisser éclater les sonorités, à donner à entendre, à voir et à lire, pour produire les conditions d'une rencontre avec des artistes pour certains encore peu représentés dans les lieux d'art en France. Alors que nos modes d'échanges ont subi ces derniers mois de profonds bouleversements, *Quelque part entre le silence et les parlers* se veut un échange ouvert, et versatile, aux airs de double jeu.



Vue de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff. *Journal d'un étudiant algérien à Moscou*, Louisa Babari, 2016 © Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.



Vue de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff, 2021. *Coeur pur*, Dalila Dalléas Bouzar, 2020. ©Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.



Vue de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff, 2021. *Fono-type*, Walid Bouchouchi 2018. ©Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.

quelque part entre le silence et les parlers

- évènements

26 juin 2021 - de 16 h à 19 h
vernissage de l'exposition.

11 septembre 2021 - 15 h
évènement de rentrée

Visite avec le commissaire de l'exposition Florian Gaité.

Performance *Détails* d'Adel Bentounsi.

Performance *Rituel pour elle* de Dalila Dalléas Bouzar.

En continu : œuvre sonore *Voix publique* de Louisa Babari.

18 septembre 2021 - 16 h 30

Rencontre avec Florian Gaité, Camille Paulhan et Fabienne Radi.

Visite des Amis de la maison des arts de Malakoff.

2 octobre 2021

nuît blanche

Visite nocturne de l'exposition avec une randoTRAM et le commissaire de l'exposition Florian Gaité.



Vue de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff, 2021. *Au cœur de nous elles dansent*, Sabrina Idiri Chemloul, Fatima Idiri. ©Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.



Vue de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff, 2021. Vue de l'installations d'Adel Bentounsi. ©Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.



Vue de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff, 2021. *Une famille Algérienne*, Fatima Chafaa, 2020. ©Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.

quelque part entre le silence et les parlers

- médiation et éducation artistique

les actions du pôle médiation et éducation artistique en détails

- les visites scolaires

visite enseignant·e·s

- 17 septembre 2021 - 15 participant·e·s

visites scolaires

- 15 octobre 2021 - 26 participant·e·s

Moyenne section et grande section de l'école Paul Vaillant Couturier à Malakoff

- 19 octobre 2021 - 22 participant·e·s

CE2 et CM1 de l'école Fernand Léger à Malakoff

- 20 octobre 2021 - 26 participant·e·s

CM1 et CM2 de l'école Fernand Léger à Malakoff

- 21 octobre 2021 - 30 participant·e·s

3^e du collège Paul Bert à Malakoff

- 22 octobre 2021 - 29 participant·e·s

3^e du collège Paul Bert à Malakoff

- 12 novembre 2021 - 12 participant·e·s

ULIS du collège Paul Eluard à Chatillon

- 15 novembre 2021 - 44 participant·e·s

PS et GS de l'école Georges Cogniot à Malakoff

- 23 novembre 2021 - 23 participant·e·s

CM2 de l'école d'Estienne D'Orves à Noisy-le-Sec

- 25 novembre 2021 - 23 participant·e·s

CE2 de l'école Cottereau à Noisy-le-Sec



Visite scolaire de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers*, novembre 2021
© Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.



Visite scolaire de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff, novembre 2021.

quelque part entre le silence et les parlers

- médiation et éducation artistique

- les visites spécifiques

visite avec le commissaire d'exposition florian gaité

- 18 septembre 2021 - 8 participant·e·s

Visite des Amis de la maison des arts de Malakoff

- 27 novembre 2021 - 15 participant·e·s

Visite des Amis du Palais de Tokyo

visite pour le personnel de la ville de malakoff

- 21 septembre 2021 - 1 participant·e

- les visites pour tous les publics

visite avec le commissaire d'exposition florian gaité

- 11 septembre 2021 - 42 participant·e·s

Visite tout public de l'exposition

- 20 novembre 2021 - 31 participant·e·s

Visite dans le cadre du programme "60^e anniversaire de la guerre d'Algérie" organisé par la Direction des Affaires Culturelles de la ville de Malakoff

visite randotram

2 octobre 2021 - 10 participant·e·s

À l'occasion de la Nuit Blanche 2021, une nocturne de l'exposition a été proposée. Le pôle médiation et éducation artistique du centre d'art a accueilli une randoTRAM organisée par le réseau TRAM a proposé une visite de l'exposition avec Florian Gaité. Cette promenade urbaine a relié le Centre d'Art Contemporain Chanot à la maison des arts et à la supérette.

Avec le soutien de la Métropole du Grand Paris.

visite promenades urbaines

13 novembre 2021 - 40 participant·e·s



Vue de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff, 26 juin 2021. Série « Je suis noir » Mounir Gouri, 2019 ©Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.



Vue de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff, 26 juin 2021. *Constellation*, Mounir Gouri, 2021 ©Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.

quelque part entre le silence et les parlers

- médiation et éducation artistique

Visite « Les lieux culturels du sud grand-parisien », organisé par Les Promenades Urbaines et par l'architecte Patrick Urbain.

- les visites à destination des enfants et des familles

visite-atelier

- Mercredi 7 juillet 2021
- Mercredi 21 juillet 2021

durée : 2 h - 13 participant·e·s

Après la découverte de l'exposition, Adel Bentounsi a invité les enfants à réfléchir collectivement à ce qu'est une manifestation et à l'un de ses supports : la pancarte. Les participant·e·s ont réalisé leurs propres pancartes en format miniature (taille d'un post-it).

Chacun·e·s a activé sa pancarte sous forme d'une mise en scène dans le parc de la maison des arts. Les dimensions réduites de la pancarte ont forcé les autres participant·e·s à se rapprocher et à entamer, dans la proximité, une discussion. Par le biais de cet atelier-performance, Adel Bentounsi a mis en lumière les individualités qui constituent les marées humaines des manifestations. Il a proposé de réfléchir sur la puissance de l'infiniment petit au cœur de la masse.

Dans le cadre de Mon été, ma région | Région Île-de-France*

visites goûtés

- Mercredi 27 octobre à 16 h
- Mercredi 3 novembre à 16 h

durée : 2 h - 14 participant·e·s

Le centre d'art a organisé durant les vacances scolaires des visites destinées aux enfants et aux familles. Les deux mercredis des vacances de la Toussaint ont été l'occasion de faire découvrir l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers*.

visite contée pour les bébés (nouveau 2021)

- 20 novembre à 10 h

0 à 3 ans avec leur famille - 20 participant·e·s

Le pôle médiation et éducation artistique du centre d'art a proposé un



Visite-atelier, Adel Bentounsi, juillet 2021.



Visite-atelier, Adel Bentounsi, juillet 2021.

quelque part entre le silence et les parlers

- médiation et éducation artistique

nouveau dispositif de visite à destination des tous petits (0 à 3 ans) avec leurs parents : la visite contée. Deux histoires s'inspirant des œuvres de l'exposition ont été proposées :

- L'histoire de « Kahina et le soleil perdu » inspirée de l'œuvre *Cœur pur* de Dalila Dalléas Bouzar
- L'histoire de « Adu et le tapis volant » inspirée de l'œuvre *Mouvement* de Sadek Rahim

Les contes ont été écrits par Julie Esmaelipour et Robin Pfeiffer, l'habillage sonore et le montage ont été réalisés par l'artiste compositrice Joanne Radao. Deux podcasts ont été enregistrés suite à la visite pour permettre aux publics de réécouter les contes. 118 écoutes

- les visites pour les publics du champs social

visite de l'exposition en Lsf pour les personnes sourdes et malentendantes

- 16 octobre

durée : 1 h - 7 participant·e·s

Afin de rendre accessible à tou·te·s les actions du centre d'art, le pôle médiation et éducation artistique a organisé une visite LSF à la maison des arts avec Florian Gaité, commissaire de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers*. Un dialogue s'est créé entre la chargée de médiation, le commissaire de l'exposition et les deux interprètes (Armelle Riccio et Sandra Faure) et les publics faces aux œuvres. Ces visites sont à destination des personnes malentendantes et sourdes.

Dans le cadre de Mon été, ma région | Région Île-de-France*



Visite contée de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers*, novembre 2021 © Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.



Visite contée de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers*, novembre 2021 © Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.

quelque part entre le silence et les parlers

- médiation et éducation artistique

les outils du pôle médiation et éducation artistique en quelques chiffres

à destination des scolaires

① dossier pédagogique

à destination des enfants

① livret jeux

① carnet de coloriage

à destination de tous les publics

① livret de médiation

⑦⑥ livres dans le fond de documentation

⑤ podcasts « promenades sonores »

les outils du pôle médiation et éducation artistique en détails

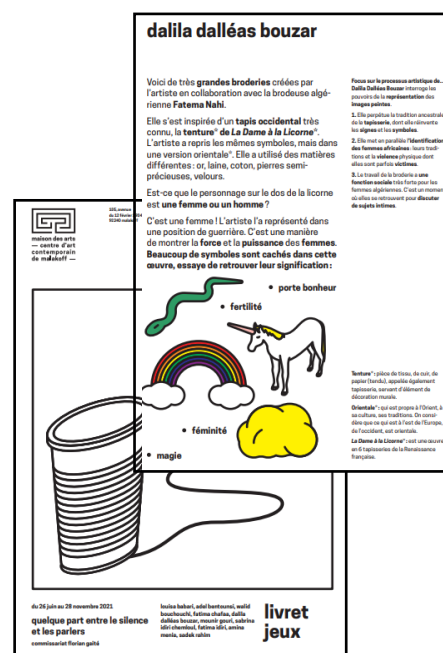
les classiques

Comme pour chacune des expositions du centre d'art, le pôle médiation et éducation artistique a développé un livret de médiation à destination de tous les publics, accompagné pour les enfants d'un livret jeux et d'un cahier de coloriages.

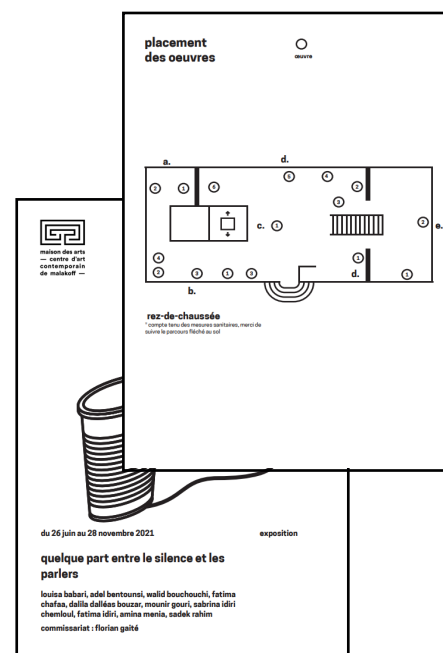
Un dossier pédagogique a été conçu à destination des enseignants, proposant trois parcours thématiques de l'exposition, des propositions d'ateliers pour le retour en classe et des ressources en lien avec l'exposition.

le fond de documentation

Afin de prolonger les histoires racontées par les œuvres et les thèmes abordés par l'exposition, 76 livres en consultation sur place sont



Livret jeux de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff. Graphisme : The Shelf Company.



Livret de médiation de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff. Graphisme : The Shelf Company.

quelque part entre le silence et les parlers

- médiation et éducation artistique

proposés, aux petit-e-s comme aux grand-e-s ! Les livres jeunesse sont sélectionnés par l'équipe de la médiathèque Pablo Neruda de Malakoff, fruit d'un partenariat avec le centre d'art. Le commissaire de l'exposition Florian Gaité a également participé à la sélection de certains ouvrages adultes.

les promenades sonores

Elsa Gregorio, autrice des podcasts "Les yeux dans les oreilles", a réalisé une série de podcasts* disponible en ligne, pour faire découvrir l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* de Florian Gaité.

Episode 1 : Dans ce premier épisode, Elsa Gregorio vous raconte le voyage en Algérie du commissaire et de la genèse de l'exposition.

Episode 2 : Dans ce deuxième épisode, découvrez comment est abordée la question de la fabrication des savoirs faire des artistes de l'exposition.


Episode 3 : Elsa Gregorio nous parle dans ce troisième épisode de la diversité des langages, la difficulté de l'apprentissage et de l'appropriation à travers les œuvres des artistes de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers*.

Episode 4 : Ce quatrième épisode présente comment certain-e-s artistes de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* prennent la parole en passant de l'histoire individuelle à l'histoire collective.

Episode 5 : Pour clore les podcasts consacrés à l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers*, Elsa Gregorio aborde certaines œuvres questionnant la migration et l'exil.

Il y a eu en tout 264 écoutes sur le compte Soundcloud du centre d'art.

Dans le cadre de Mon été, ma région | Région Île-de-France*.

 Les podcasts sont à écouter sur le site du centre d'art, section « bonus ».



Vue de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff, 26 juin 2021. ©Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.



Vue de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff, 26 juin 2021. ©Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.

quelque part entre le silence et les parlers

- fréquentation

en quelques chiffres :

- public individuel : 1 029
- public scolaire : 239
- visites de groupe : 210
- total : 1 478

public individuel

L'exposition a accueilli 1 029 personnes durant la période de juin à novembre 2021 (fermeture estivale du 25 juillet au 11 septembre). Il y a eu 175 personnes lors du vernissage (recensées dans la partie « Adultes non renseignés ») et le week-end de réouverture a réuni en tout 69 personnes. En tenant compte du nombre de public non-renseigné, il est constaté que la maison des arts a accueilli en majorité un public de proximité de Malakoff. Il est à noter également que l'exposition a reçu une dizaine de personnes de Belgique.

public individuelle					
	enfants	lycéens	étudiants	adultes	total
malakoff	12		3	118	133
département 92	6		7	48	59
région idf			2	22	24
paris		1	6	71	79
france				16	16
autre		1	1	15	17
non renseignés	35	6	8	671	673
total	53	8	27	941	1 029

Les raisons de la venue du public sont assez diversifiées : une majorité des personnes sont des habituées qui viennent assez régulièrement à la maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff et suivent généralement la programmation d'expositions et d'événements. Une autre partie des publics a découvert l'exposition par hasard, attirée par



Vue de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff, 26 juin 2021. *Lost Quibla*, Amina Menia, 2017 ©Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.



Vue de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff, 26 juin 2021. *Lost Quibla*, Amina Menia, 2017 ©Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.

quelque part entre le silence et les parlers

- fréquentation

la grande banderole sur l'avenue Pierre Brosselette.

Il faut également souligner l'augmentation des visiteur·se·s qui sont venu·e·s après la parution de l'article « Exposition : récits intimes d'Algérie à la maison des arts de Malakoff » du critique d'art Philippe Dagen dans Le Monde (9 octobre 2021). Au cours des échanges avec eux·elles, certains ont confirmé leur choix de réaliser le parcours de visite recommandé par le journaliste et de commencer par l'œuvre de Fatima Chafaa.

Enfin les réseaux sociaux ont aidé à l'augmentation des visiteur·euse·s. La communication a ainsi joué un rôle fondamental. Cependant l'entourage, tant au niveau des artistes qu'au niveau des membres de l'équipe, a amené beaucoup plus de publics.

comment ont-ils entendu parler de l'exposition ? (public renseigné 235 personnes)			
	juin - juillet	septembre - novembre	total
presse écrite	2	23	25
bouche à oreille	17	7	24
réseaux sociaux	6	14	20
habitué·e·s	9	38	47
newsletters	1	1	2
affiches dans la ville	4	9	13
par hasard / découverte	13	21	34
réseaux artistes	13	27	40
réseaux équipe	19	11	30
événements (festival beat & beer, rencontre et lecture, nuit blanche)	15	33	48

L'importance du sensible dans l'exposition s'est fait ressentir dans les commentaires du public, beaucoup ont été extrêmement touché·e·s et ont trouvé très riches les œuvres. Un visiteur a trouvé qu'elle était « très dense et très intime » tandis qu'une autre a précisé qu'elle était « très documentée ». Beaucoup des personnes ont été très touchées par les témoignages des vidéos de Fatima Chafaa et de Sabrina Idiri



Vue de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff, 2021. *Au coeur de nous elles dansent*, Sabrina Idiri Chemloul, Fatima Idiri. ©Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.



Vue de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff, 26 juin 2021. *Un chant secret*, Louisa Babari, 2021 ©Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.

quelque part entre le silence et les parlers

- fréquentation

Chemloul. Les mots qui sont ressortis le plus : émouvant, beaucoup d'engagements, passionnant. L'exposition a été un moyen de « revivre » les mémoires et de les partager. Un ancien soldat de l'armée française de la guerre d'Algérie est venu voir l'exposition deux fois pour documenter son prochain témoignage auprès d'un collègue ; la deuxième fois il était accompagné de son ami algérien rencontré à cette période.

les visites scolaires

239 élèves de Malakoff, Châtillon et Noisy-le-Sec sont venus visiter l'exposition. La visite s'organisait en deux temps : découverte d'une sélection de trois quatre œuvres, puis un atelier de dessin d'observation autour des lettres de l'œuvre *Fono-Type* de Walid Bouchouchi. Les groupes ont apprécié découvrir l'univers, la technique et l'histoire de chaque œuvre. Beaucoup connaissaient l'Algérie de part leurs origines et trouvaient des liens avec leurs histoires familiales.

Dans le cadre d'un projet d'Education Artistique et Culturelle en partenariat avec l'INP (« créer c'est résister »), une classe de 3^e a sélectionné trois œuvres pour les présenter à leur grand oral, dernière épreuve du brevet. À cette occasion un petit groupe d'élèves est rentré en contact par le biais de l'envoi d'un vidéo avec l'artiste Fatima Idiri. Très touché-e-s par son histoire dans la vidéo de Sabrina Idiri Chemloul, iels ont voulu lui envoyer un message.

public scolaire	
	total
ms-gs pvc, malakoff	29
ce2-cm1 fernand léger, malakoff	22
cm1-cm2 fernand léger, malakoff	26
3 ^e collège paul bert, malakoff	30
3 ^e collège paul bert, malakoff	29
ulis collège paul eluard, chatillon	12
ps-gs georges cognot, malakoff	24
ps-gs georges cognot, malakoff	24
cm2, estienne d'orves, noisy-le-sec	23
ce2 cottereau, noisy-le-sec	23
total	239



Visite scolaire de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers*, novembre 2021
© Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.



Visite scolaire de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff, novembre 2021

quelque part entre le silence et les parlers

- fréquentation

les visites de groupes

groupe	
	total
rencontre des chargé·e·s de médiation des centres d'art contemporains d'île-de-france	21
visite enseignant·e·s	15
visite amis de la maison des arts de malakoff	8
taxi tram (nuit blanche)	10
visite aclam (association culturelle de malakoff)	15
visite urbaine	40
visite en lien avec « 60 ans après la guerre d'algerie »	31
visite des amis du palais de tokyo	14
total	155

les visite spécifiques

visites spécifiques	
	total
visites-ateliers avec adel bentounsi	13
visite lsf avec florian gaité	7
on goûte aux visites	14
visite contée	20
total	54



Visite contée de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers*, novembre 2021 © Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.



Visite de l'AMAMM, exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff. septembre 2021

quelque part entre le silence et les parlers

- communication et édition

les actions du pôle communication et édition en quelques chiffres

- ① évasion
- ① téléphone mécanique
- ① dossier de presse
- ① dossier de presse en anglais
- ③ newsletters

les actions du pôle communication et édition en détails

« évasion »

A l'occasion de la réouverture de l'ouverture de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts et de la troisième résidence de la supérette, une communication spéciale a été imaginée par le centre d'art.

Le pôle communication a commandé aux graphistes de The Shelf Company un objet spécial « évasion » : une fenêtre à barreau. Déclinée sous plusieurs formats d'animations vidéos, cet objet vient marquer et célébrer la réouverture du centre d'art contemporain de Malakoff, fin juin 2021.

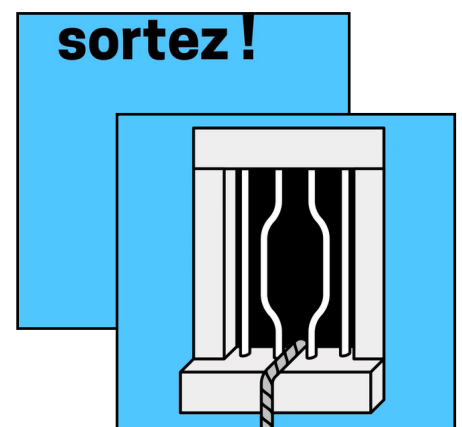
« téléphone mécanique »

La graphiste de The Shelf Company ont conçu un objet « téléphone mécanique » pour l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers*.

la communication sur les réseaux sociaux

Le pôle communication a effectué un important travail de diversification de ses contenus à l'occasion de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers*.

En plus des vues d'exposition, des vidéos capsules ont été partagées, permettant de suivre autrement le montage de l'exposition. Les visuels « évasion » et « téléphone mécanique » ont été animés pour proposer des capsules insolites et informatives. Le format story a beaucoup été exploité notamment pour retranscrire en direct les temps forts de la programmation de l'exposition.



évasion, visuel web pour la réouverture du centre d'art contemporain de Malakoff, The Shelf Company



téléphone mécanique, The Shelf Company

quelque part entre le silence et les parlers

- communication et édition

les contenus réseaux sociaux du centre d'art en quelques chiffres

- 39 publications Facebook
- 23 posts Instagram
- 37 stories Instagram
- 20 posts Twitter



Exemple de post instagram du centre d'art autour de l'exposition *quelque part entre le silence et les parlers*



Exemples de story Instagram du centre d'art à l'occasion de la journée de réouverture du 11 septembre 2021

quelque part entre le silence et les parlers

- diffusion

L'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* a bénéficié d'une importante couverture médiatique. Des articles sont parus dans la presse papier et dans des médias numériques en France et à l'international.

- Agenda culturel
- Arabe news
- Archives de la critique d'art
- Art agenda review (Natasha Marie Llorens)
- Beaux Arts Magazine (Stéphanie Pioda)
- Contemporary and
- Drawing law
- Diacritik (Jean-Philippe Cazier)
- El Watan (Nadia Saou)
- Galerie Cécile Fakhoury
- HDS mag
- L'art Même (Raya Lindberg)
- Le Monde (Philippe Dagen)
- Officiel des spectacles
- Unidivers
- Télérama
- TRAM
- Trait d'Co
- WhereverHugo



Vue de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff, 26 juin 2021. Sadek Rahim, *Mouvement*, 2020 © Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.



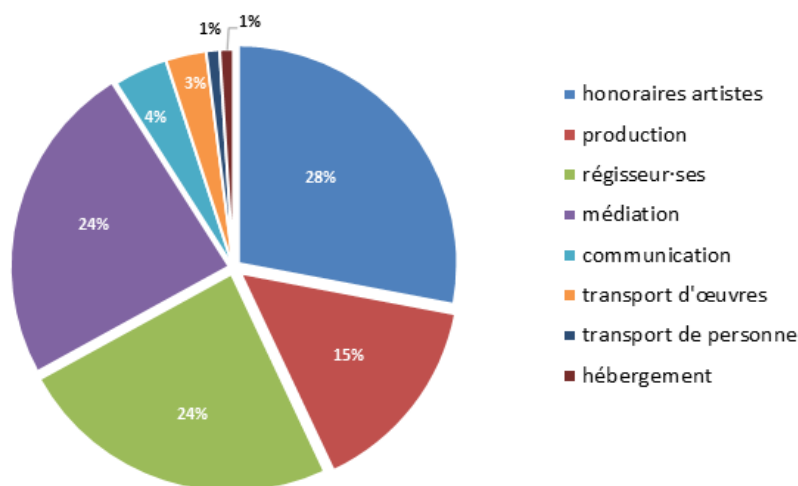
Vue de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff, 26 juin 2021. Fatima Chafaa, *Une famille Algérienne*, 2020 © Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.

The screenshot shows the top of a Le Monde article. The header includes the Le Monde logo, a 'Se connecter' button, and a 'S' button. Below the header is a navigation bar with categories: ACTUALITÉS, PRÉSIDENTIELLE 2022, ÉCONOMIE, VIDÉOS, DÉBATS, CULTURE, MLE MAG, SERVICES. The article title is 'Exposition : récits intimes d'Algérie à la Maison des arts de Malakoff'. The sub-headline reads: 'Dans "Quelque part entre le silence et les parlers", dix artistes algériens s'emoient de l'histoire de leur pays à travers le dessin, la vidéo, l'installation et la performance.' The author is Philippe Dagen, and the article was published on 20 October 2021. A small image shows a grid of Arabic calligraphy. The article text begins: 'Dix artistes algériennes et algériens sont réunis à la Maison des arts de Malakoff (Hauts-de-Seine). La plupart sont nés à Alger ou à Oran, dans les années 1960 et 1970. Leurs ateliers sont en Algérie et en France. Leurs modes de création sont divers, du dessin à la vidéo, l'installation et la performance.'

quelque part entre le silence et les parlers

- budget

budget de l'exposition
quelque part entre le silence et les parlers



- partenaires

④ partenaires publics

- Ville de Malakoff
- Ministère de la Culture
- Région Île-de-France
- Départements des Hauts-de-Seine

② dispositifs spéciaux

- Programmation « Été culturel » de la DRAC Île-de-France
- Programmation « Mon été, ma région » de la Région Île-de-France

③ établissements scolaires de Malakoff

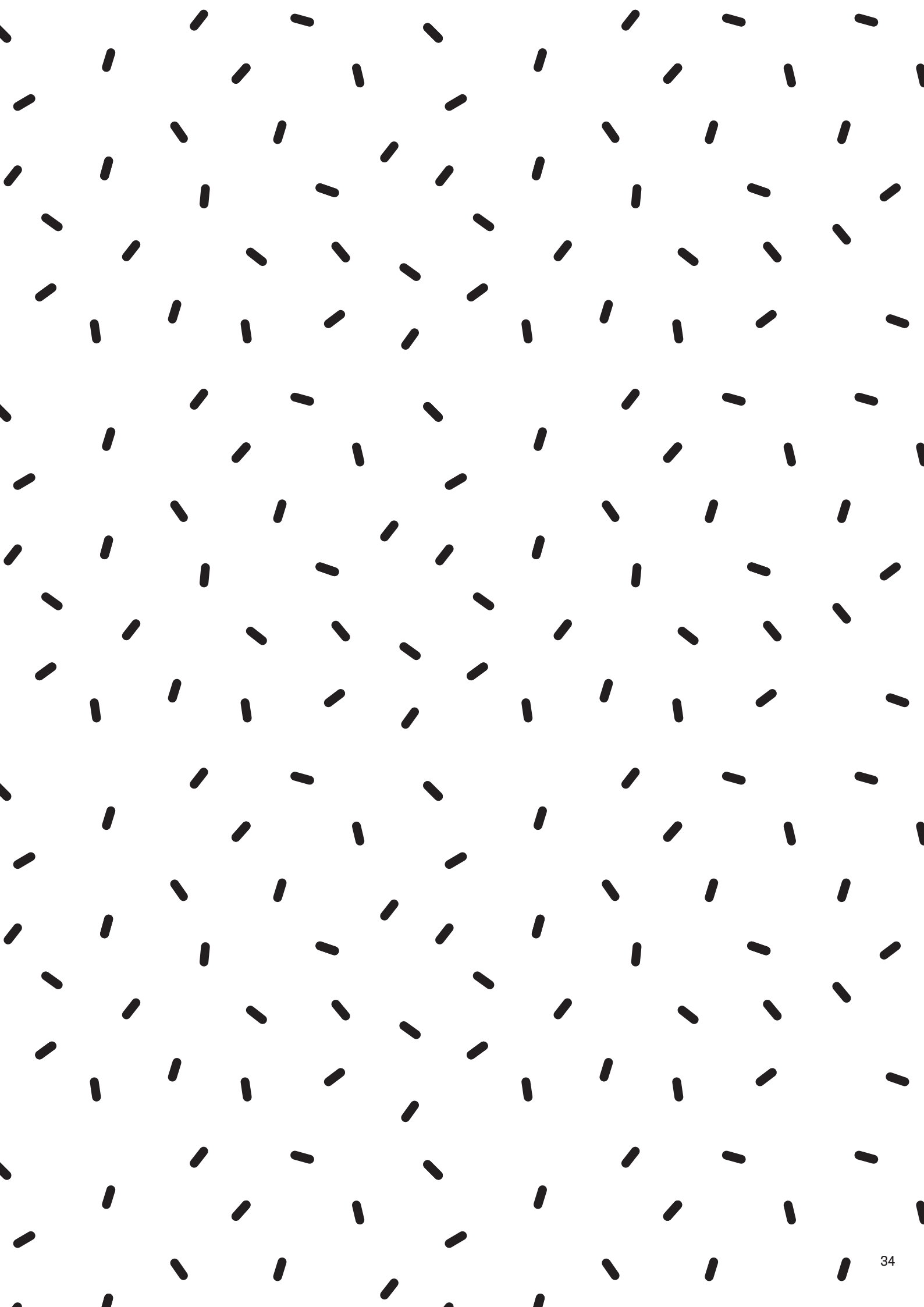
- Ecole George Cogniot
- Ecole Fernand Léger
- Collège Paul Bert

③ établissements scolaires hors de Malakoff

- Ecole Cottereau, Noisy-Le-Sec
- Ecole d'Estienne D'Orves, Noisy-Le-Sec
- Collège Paul Eluard, Montreuil

Le centre d'art contemporain de Malakoff fait partie des réseaux TRAM, BLA! et Arts en Résidence.

Aide proposée par l'INHA (Institut national d'histoire de l'art) et l'Institut français, en partenariat avec le ministère de la Culture et de la Communication – Direction générale de la création artistique et la revue CRITIQUE D'ART.



programmation site supérette

la programmation site supérette 2021 en quelques chiffres

③ résidences

①6 artistes-auteur·ice·s

⑥ rendez vous

**résidence #2
collectif W**

**résidence filée
ève chabanon**

**résidence #3
collecif 16 am**

résidence #2 collectif w



chariot de course, The Shelf Company

**du 2 juillet au 2 décembre 2020 (repoussé jusqu'à fin février 2021)
avec sylvain azam, ana braga, judith espinas, céline notheaux,
catherine radosa, laure wauters, giuliana zefferi, martha salimbeni.**

Pour cette nouvelle résidence, il a été décidé de s'appuyer sur des auteur·e·s disposant d'un lieu, afin d'interroger une nouvelle forme collective.

Basé à Pantin depuis 2010, W possède une identité multiple :

- un lieu de travail, de rencontres et de diffusion de l'art contemporain ;
- un atelier ancré sur son territoire, qui accueille actuellement huit artistes en résidence ;
- une association qui gère cet espace pantinois, ses résident·e·s et sa programmation ;
- un collectif d'artistes-auteur·ice·s.

Via des résidences, des invitations, des expositions, des projections de films, des concerts, des conférences, des workshops, etc., W met toujours en œuvre une méthode de travail collégiale et spéculative, autour d'enjeux liés à la pratique de l'art et de son partage. Par exemple, dans le cadre du projet *Vouevué*, W a accueilli, une à trois fois par mois,

résidence #2 collectif w

ces rencontres, tout en les réinterrogeant. Une série d'expositions annuelles « Entrées Extraordinaires » a réuni plus d'une centaine d'artistes français et étrangers depuis 2014. Chaque occurrence est une manière de repenser la question du format de l'exposition collective, ses ambitions et ses contingences. Le volet I est né de la découverte d'une archive de moules en bois Motobécane conservée à la mairie de Pantin. Le volet IV a eu lieu à l'Art District Pragovka (Prague), suite à un travail de recherche d'un an et d'une résidence d'un mois sur place, avec le soutien de l'Institut français.

artothèque

Le collectif W a choisi de développer un projet dont le dispositif a interrogé celui d'une artothèque. Définie comme un organisme de prêt ou de location d'œuvres d'art ou de reproductions, l'artothèque possède un double enjeu de diffusion et de médiation de l'art auprès de publics diversifiés. Initiative artistique du début du 20^e siècle, la politique culturelle française s'en est inspirée dans les années 1980 pour impulser un renouveau au soutien de la création. À mi-chemin entre le musée et la bibliothèque, l'artothèque possède une structure originale qui a entraîné des développements variés au fil des dernières décennies. Le collectif W souhaite à son tour s'emparer de cet outil de diffusion de l'art pour renouveler son propre circuit dans une intention démocratique. Résultat d'une réflexion sur les conditions de travail des artistes et la valeur de l'œuvre, ce projet solidaire a pour enjeu de proposer des alternatives à l'actuel modèle économique de l'art et son écosystème. En ce sens, le projet s'inscrit dans les orientations du centre d'art.

enjeux

À partir de problématiques communes aux différent-e-s membres de W : l'archive, la collection et l'exposition, ce projet entend réfléchir à la vie des œuvres en dehors du seul contexte de leur monstration. Il s'agit non seulement de prendre en compte les contraintes de stockage qu'impose une production pour un-e artiste, mais aussi de prolonger la rencontre avec le public au-delà de l'exposition. Tout en reposant la question de la place de l'art dans la vie quotidienne de chacun-e, le dispositif de l'artothèque oblige nécessairement chaque artiste à intégrer les transformations que le prêt peut imposer à l'œuvre et à potentiellement modifier sa pratique. De plus, la notion de prêt autorise



Accueil du Collectif W à la supérette

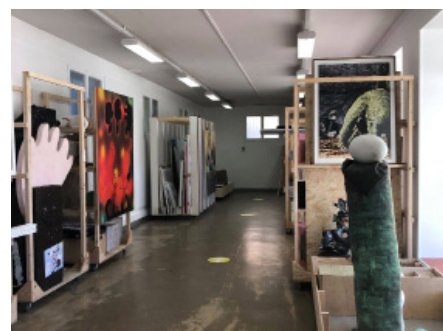


Collectif W à la supérette

résidence #2 collectif w

à envisager la rémunération de l'artiste autrement que par la vente et le marché de l'art. La résidence du collectif W a engagé donc une réflexion sur la rémunération équitable et égalitaire de chacun-e des acteur-ric-e-s du projet, résident-e-s ou invité-e-s, visant à mettre en perspective le parallèle entre valeur d'usage et valeur d'échange de l'œuvre.

résidence #2 - collectif w	
dates	Du 2 juillet au 2 décembre 2020 (repoussé jusqu'à fin février 2021)
collectif	Composé de 7 artistes du collectif : Sylvain Azam, Ana Braga, Judith Espinas, Céline Notheaux, Catherine Radosa, Laure Wauters, Giuliana Zefferi + une invitée artiste-graphiste : Martha Salimbeni.
projet	<p>W a choisi de développer un projet dont le dispositif interroge celui d'une artothèque.</p> <p>Définie comme un organisme de prêt d'œuvres d'art ou de reproductions, l'artothèque possède un double enjeu de diffusion et de médiation de l'art auprès de publics diversifiés. À mi-chemin entre le musée et la bibliothèque, l'artothèque possède une structure originale qui a entraîné des développements variés au fil des dernières décennies.</p> <p>W souhaite à son tour s'emparer de cet outil de diffusion de l'art pour renouveler son propre circuit dans une intention démocratique.</p>
déroulé	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Juillet : phase 1 - installation du collectif, transfert de la collection à la supérette et construction du mobilier de présentation ; ▪ Août : phase 2 - exposition : exploration du territoire par le collectif et présentation d'une sélection de la collection dans l'exposition « réserver » visible à travers les vitrines de la supérette ; ▪ Septembre : phase 3 - réservation : débute avec le lancement de l'artothèque le 5 septembre, ouverture des réservations pour l'emprunt des œuvres ; ▪ Octobre-mi-janvier : phase 4 - emprunt : emprunt des œuvres de la collection, accrochage dans les appartements des emprunteurs par les artistes et prises de vue ; ▪ Fin janvier 2021 : restitution de la résidence. <p>Plus de 80 emprunts ont été faits : la totalité des emprunts ont été réservé par des particuliers dont 65 % par des malakoffiots. 20% par des malakoffiots viennent du centre-ville. 45 % à proximité du quartier réparti entre Stalingrad, Etienne Dolet et Stalingrad. Il faut noter toutefois qu'avec le confinement certains emprunteurs ont annulé leur réservation, d'autres viennent retirer les œuvres sur rendez-vous sur la semaine de réouverture.</p>



Collectif w à la supérette

résidence #2 collectif w

actions envers les publics	<p>Présence du collectif quasi-quotidienne à la supérette, avec ouverture au public les après-midi du mercredi au samedi.</p> <p>Ateliers de pratique artistique pour les centres de loisirs (dispositif départementale “plans du mercredi”)</p> <p>Atelier de co-recherche pour étudiants et professionnels de l’art;</p> <p>Événements ouverts à tous pour découvrir la collection et la résidence (5 septembre, 10 octobre, 28 novembre)</p>
financement	Subvention ciblée de la DRAC Île-de-France ; Subvention supplémentaire « été culturel 2020 » de la DRAC Île-de-France de 10 000 € : https://eteculturelidf.fr/



Collectif w à la supérette

résidence filée ève chabanon



Chaise, The Shelf Company

« le surplus du.de la non-producteur-riche » ève chabanon

juillet 2020 - juillet 2021

à la supérette du lundi 21 au vendredi 25 juin 2021.

Avec « Touché » ou « Le surplus du-de la non-producteur-trice », projet débuté en 2016, Ève Chabanon a réuni une coopérative de pensée, constituée de personnalités rencontrées par le biais d'associations basées en Île-de-France. Iels sont artiste, écrivain-e, musicien-ne, artisan-e ou professionnel-le-s du monde de l'art en exil et partagent alors tous-tes les mêmes obstacles face à l'accomplissement de leurs pratiques, pour des raisons structurelles, économiques, juridiques et administratives.

Si dans un premier temps, iels passent par des interrogations, des conversations, des tentatives, ils-elles ne cherchent alors pas pour

résidence filée ève chabanon

autant d'aboutissement, puisque c'est bien le questionnement et le partage qui alors envisagés comme matière. Ensemble, au fil du temps, de rencontres, de diners ou de tournages et d'ateliers organisés par l'artiste, iels tissent une amitié leur permettant de questionner des notions de valeur, de sens, d'économie et de production dans leurs champs respectifs. En orchestrant ces rencontres et restitutions Ève Chabanon ne re-distribue pas simplement le surplus mais elle le remet également en jeu en interpellant de nouveaux publics et en les intégrant au processus de travail. C'est ainsi que le groupe constate l'importance de la présence d'une audience qui réagit, nourrit les membres de la coopérative en leur offrant la validation immédiate de leur présence.

Le projet de résidence à la supérette a été une nouvelle étape de recherche, dont une partie fut à distance, puis terminé par une semaine de répétition sur site, avec Nassima Shavaeva, danseuse ouïghoure et chanteuse du Kazakhstan et Mika Oki, artiste visuelle et sonore parisienne. Pendant une semaine, elles ont préparé ensemble un film de moyen métrage, tourné à Bruxelles en août 2021. Mêlant éléments documentaires et fictionnels, le projet du film montre les dynamiques collaboratives de la coopérative, la relation au public de la coopérative, les productions communes, mais également les créations individuelles des membres, réalisées depuis le début du projet. Filmer est le moyen de traduire son propre questionnement, son vacillement face à l'ordre des choses, face à l'écart entre le désir et la réalité. Par ce procédé c'est une forme d'hapticalité* qui est recherchée, c'est à dire une certaine logique du toucher, de poésie sociale, d'aptitudes à s'unir, s'adapter, se sentir à travers d'autres, à toucher les autres qui nous touchent.

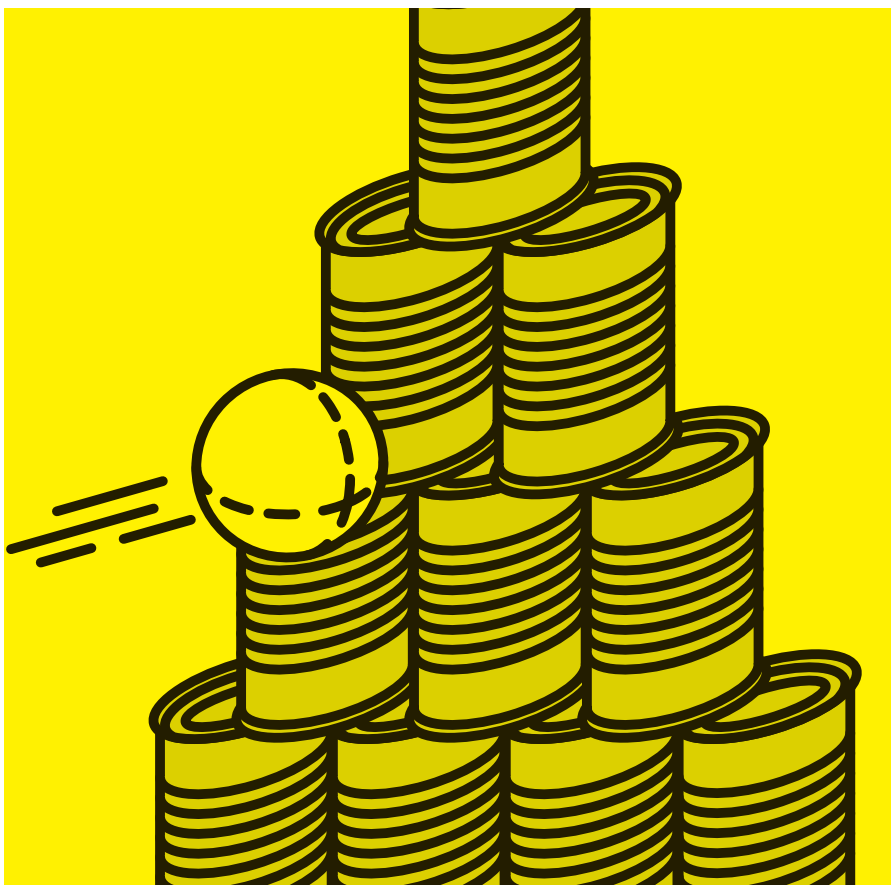
Née en 1989, Ève Chabanon a étudié à la Haute École des Arts du Rhin (HEAR) de Strasbourg et à Open School East à Londres / Margate. À travers la performance, l'écriture et les objets, l'artiste crée des situations – impliquant généralement des communautés locales, des groupes marginalisés à l'intérieur et à l'extérieur des structures éducatives - qui produisent des espaces de questionnement et de débat. Elle a exposé au Kunstverein (Münster, Allemagne), Bétonsalon (Paris), Wellington (Nouvelle Zélande), FRAC Nord-Pas-de Calais (Dunkerque), La Manutention du Palais de Tokyo (Paris), Wimbledon Space (Londres).



Vue de l'exposition *Chapter 3* au Westfälischer Kunstverein à Münster, 11 juillet - 4 octobre 2020. © Thorsten Arendt.

* « Hapticality, the capacity to feel through others, for others to feel through you, for you to feel them feeling you... »
(Les sous-communs, planification fugitive et étude noire, Stefano Harney et Fred Moten, 2013, 97)

résidence #3 collectif 16am



Chamboule-tout, The Shelf Company, 2021

01 juillet au 27 novembre 2021
restitution le 26 novembre 2021

**avec samuel belfond, clément douala, théo duporté, aurélie faure,
ava hervier, arnaud idelon et camille trapier.**

En résidence de juillet à fin novembre 2021 à la supérette, sept membres du collectif 16am se réunissent pour explorer la fête comme fiction partagée et point de rencontre d'imaginaires multiples. Le collectif investit sa résidence avec pour point de départ un processus pluriel de collecte des récits, mythes et fictions qui traversent le territoire et ses habitant·e-s, afin d'en faire émerger des formes conviviales et artistiques. La résidence s'articule autour d'une permanence d'écriture (mercredi/samedi), de temps forts mensuels conviant habitant·e-s, artistes et penseurs·euses (extérieur·e-s au collectif) à nourrir le processus de mise en récit et d'invitations

*La fête vous manque ?
consultation au 07 49 97 63 72*

*« Durant cette période où la fête
était impossible,
il fallait la porter en nous. Devenir
la fête ».*
— collectif 16am

résidence #3 collectif 16am

à imaginer des formes inscrites dans les temps de diffusion de la résidence.

Le collectif 16am est né le 23 décembre 2019 rue Léon. 16am est le projet d'une nuit. Provoquée en plein jour, par la lourde porte de garage éclairé d'un néon rouge. Une nuit de huit heures où demain arrivera plus tard parce que nous ne dormirons jamais. C'était dans le froid de décembre en 2019. Le finissage d'une exposition, celle du duo d'artistes Trapier Duporté au Garage Mu, facilitée par un complice, le commissaire d'exposition Arnaud Idelon. Un finissage pour une exposition sur la finitude. Une journée tous azimuts d'invitations lancées aux membres d'un futur collectif, pour une séquence de création fluide, où les performances se mêlaient au public danseur dans une fumée lourde, rendant flou les contours de territoire. Un moment dans la vie. Un corps commun. Quelque chose comme une expérience artistique. C'est dans l'après de cette fête de jour qu'est né 16am. Pour garder en nous la promesse de cette nuit.



Collectif 16am, crédit Hello Ernest Chantier.

résidence #3 collectif 16am

- les rendez-vous

**la fête vous manque ?
consultation
au 07 49 97 63 72**

**premier temps fort
samedi 17 juillet à 14 h**

Premier temps fort de la résidence de co-recherche et de co-création du c=Collectif 16am. Ses sept membres ont présenté leur projet de résidence lors d'un moment de rencontre et de convivialité ouvert à tout·e·s, et surtout aux habitant·e·s du quartier et voisin·e·s, figures centrales du travail du collectif. Avec la fête comme point de départ d'un partage d'imaginaires communs, le collectif 16am invitait à découvrir leur univers et à participer à une collecte de récits.

**séminaire de co-recherche ouvert au public
samedi 24 juillet**

Premier séminaire de co-recherche. Pour ce premier temps de co-recherche associant les membres du collectif et les équipes du centre d'art, les résident·e·s ont mobilisés des formes plurielles (conférences, invitations, performances, émissions radiophoniques...) pour donner à voir l'état de leurs recherches individuelles autour des potentiels de la fête comme médium artistique autonome, des écritures collectives et des modes in situ de création.

**première fête
samedi 11 septembre de 18 h à 22 h**

Une soirée de lectures, de performances et de créations radiophoniques comme première mise en forme artistique de cette matière collectée. À cette occasion, 16am a invité le collectif Para-, dédié aux écritures en présence, à se saisir également de ce matériau.

**« naci »
samedi 2 octobre de 18 h à 21 h 30**

À l'occasion de Nuit Blanche 2021, le collectif 16am a présenté « NaCl », une installation immersive comme exploration d'une expérience limite de la sensation : le sentiment océanique. Qu'il soit dissolution du moi dans un grand tout ou réminiscence infantile, le sentiment océanique



Vue de la soirée de performance *première fête* à la supérette, collectif 16am, 11 septembre 2021, crédit Toufik Oulmi, ville de Malakoff.



Vue de l'installation *NaCl* à la supérette, collectif 16am, Nuit Blanche 2021, 2 octobre 2021.

résidence #3 collectif 16am

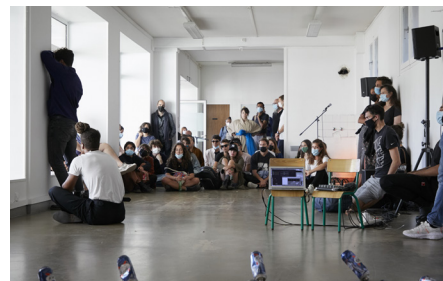
conjugue l'idée du devenir, du retour et l'impression d'un éternel.

état de fête²

25, 26, 27 novembre de 19 h à 21 h

en conclusion de leur résidence à la supérette.

16am prend à rebours le principe de restitution inhérent aux fins de résidences artistiques et propose de faire de ses derniers jours à Malakoff une étape de co-construction de ses recherches. Pendant trois jours, la supérette est devenu un espace de travail collectif, d'expérimentation performative et de mise en forme des récits collectés durant ces cinq mois de résidence. À cette occasion, le collectif 16am invite quatre membres de Para-, collectif d'auteur·ice·s en présence de : Alexandra Dezzi, Eva Anna Maréchal, Margot Mourrier, Ysé Sorel.



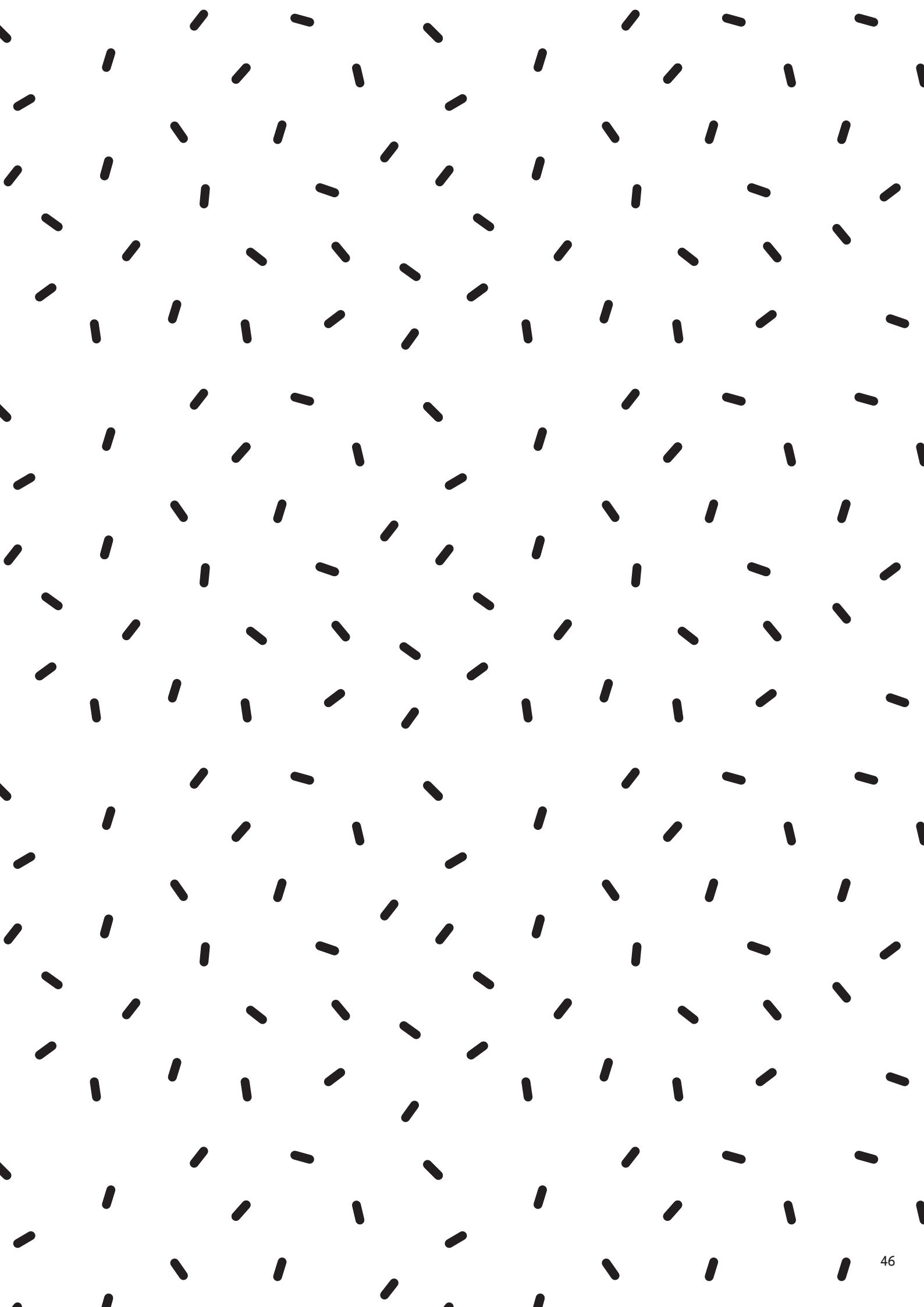
Vue de la soirée de performance *première fête* à la supérette, collectif 16am, 11 septembre 2022, crédit Hervé Coutin.

- fréquentation

fréquentation supérette	
	total
journées de permanences	135
séminaire de co-recherche	60
première fête	15
« naci » nuit blanche	500
état de fête²	10
total	720



Vue de la soirée de performance *première fête* à la supérette, collectif 16am, 11 septembre 2021, crédit Hervé Coutin.



programmation confinement



Clé, The Shelf Company

le projet mobilisé·e·s en quelques chiffres

- ⑰ artistes-auteur·rice·s
- ④ collectifs
- ⑫ espaces de travail et de production
- ② sites du centre d'art mobilisés
- ③ mois de mises à dispositions

« Les deux sites du centre d'art, la maison des arts et la supérette, soit 550 m², se transforment en lieux de travail et de production pour les artistes auteur·e·s privés d'ateliers ou d'espaces de travail. »

mobilisé·e·s

programme de soutien et de mise à disposition
de mars à mai 2021

mobilisé·e·s

- description et contexte

programme de soutien et de mise à disposition

Pendant la crise sanitaire et alors que les établissements culturels restaient cruellement fermés aux publics, la programmation du centre d'art a été provisoirement reportée. L'équipe du centre d'art, soutenue par les élu·e·s de la ville de Malakoff, a décidé d'accompagner les auteur·rice·s autrement jusqu'à une possible réouverture. Le centre d'art s'est adapté en devenant un lieu de ressources offrant des nouvelles formes de soutien aux artistes.

La crise actuelle ne fait qu'accentuer la grande précarité et les conditions de vie des artistes alors même que celles-ci étaient déjà alarmantes (cf. rapport SODAVI). À l'image du secteur professionnel qui se mobilise, le centre d'art entendait accompagner les auteur·rice·s à la hauteur de ses moyens. Les deux sites du centre d'art, la maison des arts et la supérette, soit 550 m², se sont transformés en lieux de travail et de production pour les artistes-auteur·rice·s privé·e·s d'ateliers ou d'espaces de travail. Sept espaces à la maison des arts et cinq espaces à la supérette ont été mis à disposition pour des projets de fabrication volumineuse ou dédiés à des projets de recherche. Chaque site possède des espaces de vie partagés avec l'équipe du centre d'art qui accompagne les auteur·rice·s et met à disposition ses ressources, compétences humaines, techniques et intellectuelles. Ont également été mis en place des rendez-vous professionnels. Ce programme s'inspire du projet Lieu de ressource qui s'est tenu en 2010 au centre d'art. Celui-ci visait à imaginer un nouveau lieu, repenser ses missions et se posait une question fondamentale : « comment être un lieu de ressources pour les auteur·rice·s, les publics, son territoire et la cité qui l'accueille ? ».

Pour observer et réfléchir ce programme de soutien, le centre d'art a invité Émeline Jaret en tant que chercheuse associée. Dans le prolongement d'un projet personnel centré sur le processus créatif et la notion d'auteur·rice. Elle souhaitait initier une recherche à la fois théorique et impliquée, qui mettait en perspective la démarche du centre d'art et sa mutation (temporaire) de lieu de diffusion à lieu de ressources. Pendant cinq mois, Émeline Jaret a mené dans le / hors du centre d'art, une recherche collaborative à travers des entretiens, des rencontres et des ateliers de co-recherche, avec des artistes- auteur·rice·s du programme ou invité·e·s. Un carnet en ligne, accessible depuis le site du centre

**« une table, une chaise,
dans un nouveau décor
suffisent à faire venir de
nouvelles envies »**

*Charlotte Hubert, artiste
phrase issue d'entretiens*

**« l'initiative du centre
d'art témoigne d'une vraie
compréhension des
conditions
des artistes et mérite de se
généraliser. »**

*Jimmy Beauquesne, artiste
phrase issue d'entretiens*

**« [mobilisé.e.s] m'offre un
lieu de travail, un espace
mental et physique dans
lequel continuer ma
pratique en étant ailleurs
que dans ma chambre. »**

*Morgane Baffier, artiste
phrase issue d'entretiens*

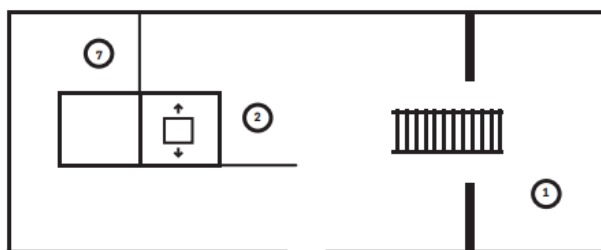
mobilisé·e·s

- description et contexte

d'art, rend compte de cette expérience, qui prolonge le travail qu'elle a précédemment mené aux côtés du collectif W et leur projet d'artothèque expérimentale (juillet 2020 - février 2021), et s'appuie sur la résidence d'Ève Chabanon, dans le cadre des résidences de la supérette.

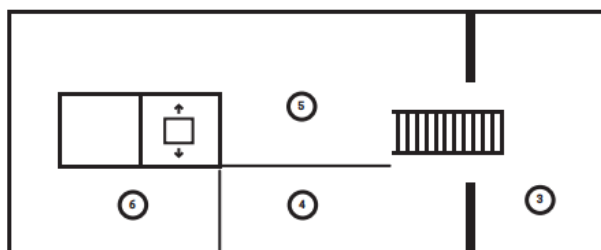
répartition des espaces de travail

📍 maison des arts - 7 espaces pour les artistes-auteur·rice·s suivants :



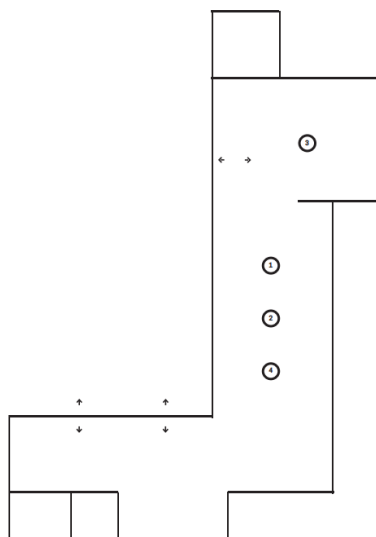
rez-de-chaussée

- ① Jimmy Beauquesne
- ② Laurent Poleo-Garnier
- ③ Charlotte El Moussaed
- ④ Sarah-Anaïs Desbenoît
- ⑤ Morgane Baffier
- ⑥ Charlotte Hubert
- ⑦ Emeline Jaret



premier étage

📍 la supérette - 5 espaces pour les collectifs / artistes-auteur·rice·s suivants :



- ① Emploi Fictif - Arthur Guespin et Talita Otović
- ② À Bord ! - Flavie L.T et Sami Trabelsi
- ③ Revue SHOW - Fanny Lallard
- ④ LAC Project - Mathieu Calmelet, Octave Courtin et
Ludivine Large- Bessette
- ⑤ Eva Medin - Workshop Beaux-Arts de Paris

mobilisé·e·s

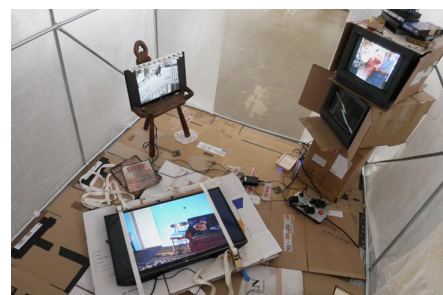
- rendez-vous

Les restrictions sanitaires ont contraint la maison des arts et la supérette à fermer leurs portes au public jusqu'à la mi-mai 2021. Durant toute la période du projet *Mobilisé·e·s* des temps forts ont eu lieu sur les deux sites du centre d'art. Les actions à la maison des arts étaient rendues visibles grâce aux réseaux sociaux. À la supérette, les publics pouvaient voir ce qui était en train de se faire à travers les grandes vitrines qui courent le lieu.

13 mars 2021

« au milieu des choses au centre de rien #3 », une proposition d'emploi fictif et arthur guespin avec tatlita otović

À la supérette, la serre d'Arthur Guespin est devenue le grenier de Talita Otović, une cabane faite de traces empilées établie au milieu de la supérette. Amas de cartons et reliquats d'une histoire familiale qui l'habite étaient réunis dans cet habitacle clos au sein duquel ont défilé des micro-récits adaptés au format des cinq moniteurs qui rythmaient l'environnement.



Vue de la proposition « au milieu des choses au centre de rien #3 », Emploi Fictif et Talita Otović, Arthur Guespin, mars 2021, à la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff.

26 mars 2021

rencontre enseignant·e·s et présentation du projet à bord !

Rencontre à la supérette avec l'équipe enseignante du lycée professionnel du lycée Louis Girard à Malakoff pour présenter le projet *À bord !* Cette rencontre a été initiée par le pôle médiation et éducation artistique du centre d'art contemporain, afin d'aider les artistes à trouver des partenaires pour leur projet.



Présentation d'un élément du projet *A Bord !*, Flavie L.T et Sami Trabelsi, mars 2021, à la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff.

10 avril 2021

présentation public du projet à bord !

Présentation au public du projet *À bord !* par Flavie L.T et Sami Trabelsi sur l'espace vert face à la supérette.

13 avril 2021

conférence-performance de morgane baffier

Conférence-performance de Morgane Baffier pour les artistes de *Mobilisé·e·s* et l'équipe du centre d'art à la maison des arts. Morgane Baffier élabore des conférences performées impliquant dessin et écriture dans un univers qui se veut autant politique que poétique.



Conférence-performance, « ce qu'il faut savoir sur le monde et sur le reste », Morgane Baffier, avril 2021, à la maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff.

mobilisé·e·s

- rendez-vous

Pendant le projet *Mobilisé·e·s*, elle a proposé de tester sa nouvelle conférence « ce qu'il faut savoir sur le monde et sur le reste ».

du 26 avril au 2 mai 2021

workshop de eva medin – avec les étudiants des arts décoratifs de Paris

Convaincue, que les récits de demain se construisent sur des relations de maillage entre les individus et les pratiques, Eva Medin propose des workshops qui s'inscrivent dans une pédagogie où ouverture, porosité et mise en partage constituent la matière principale. Ce workshop a proposé d'interroger l'expérience directe que les étudiants ont de la crise actuelle, d'en témoigner et de chercher à en faire le récit, à travers la création d'une exposition collective immersive et multi-support.

du 19 au 28 mai 2021

visites sur inscription

Fin mai, à l'occasion de la réouverture des lieux culturels et la dernière semaine du projet *Mobilisé·e·s*, l'équipe du pôle médiation et éducation artistique a proposé d'accueillir le public sur inscription, pour des temps d'échange et de rencontre avec les artistes auteur·rice·s du projet *Mobilisé·e·s*.

28 mai 2021

apéro de fin

À l'occasion de la fin du projet, un temps convivial a été proposé aux artistes auteur·rice·s du projet *Mobilisé·e·s* et à l'équipe du centre d'art à la maison des arts. Les proches des artistes ont également été conviés.

- visiteur·se·s

Durant toute la durée du projet *Mobilisé·e·s*, centre d'art était fermé au public en raison de la crise sanitaire. La maison des arts n'était pas accessible aux visiteurs. À la supérette, les publics pouvaient voir ce qui était en train de se faire à travers les grandes vitrines qui courent le lieu. Au regard de la situation sanitaire encore fragile et de la précipitation de la réouverture des lieux culturels, le public ne s'est pas déplacé lors de la semaine de visite sur inscription.



Vue du workshop de Eva Medin à la supérette avec les étudiants des Arts Décoratifs de Paris, mai 2021.



Vue du workshop de Eva Medin à la supérette avec les étudiants des Arts Décoratifs de Paris, mai 2021.



Apéro de fin du projet *Mobilisé·e·s*, mai 2021, à la maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff.

mobilisé·e·s

- médiation et éducation artistique

les actions du pôle médiation et éducation artistique

Les actions pédagogiques n'ont pas pu avoir lieu en raison de la situation sanitaire.

Le pôle médiation et éducation artistique est devenu une cellule hors les murs et s'est invité dans les établissements scolaires favorisant des rencontres avec des artistes. En s'appuyant sur des outils de médiation (livret pédagogique, corpus d'images) conçus à cette occasion, le pôle médiation et éducation artistique a proposé de faire découvrir le travail des artistes-auteur·trice·s dans les classes. Il a été également envisagé d'inviter les artistes-auteur·rice·s à mettre en place des ateliers de pratiques artistiques au sein de ces mêmes classes et d'organiser une rencontre dans leur espace de création mis à disposition.

Le pôle médiation et éducation artistique a réalisé une **série d'entretiens et d'interviews des artistes-auteur·rice·s du projet Mobilisé·e·s**. Destinées à enrichir les archives du centre d'art, la collecte de ses paroles a permis la réalisation d'un memorandum et est venu alimenter les réflexions du centre d'art.



Vue de l'atelier de Sarah-Anaïs Desbenoit, 2021, à la maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff.

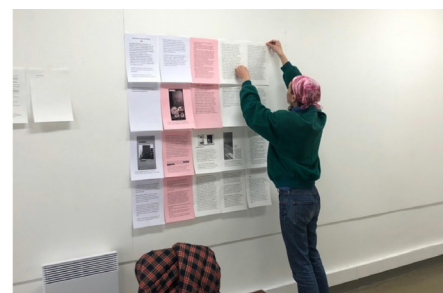
- communication et édition

les actions du pôle communication et édition en quelques chiffres

- ① memorandum
- ① clé
- ① participation au projet collectif « donner la parole ne rien concéder » initié par le réseau TRAM
- ① participation au projet #feuertpouurlaculture



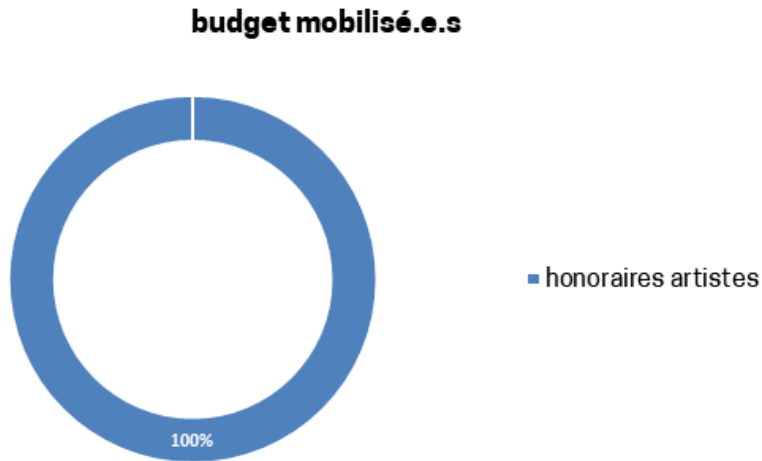
Vue de l'atelier de LAC Project, avril 2021, à la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff.



Vue de l'atelier de Revue Show, avril 2021 à la superette, centre d'art contemporain.

mobilisé·e·s

- budget



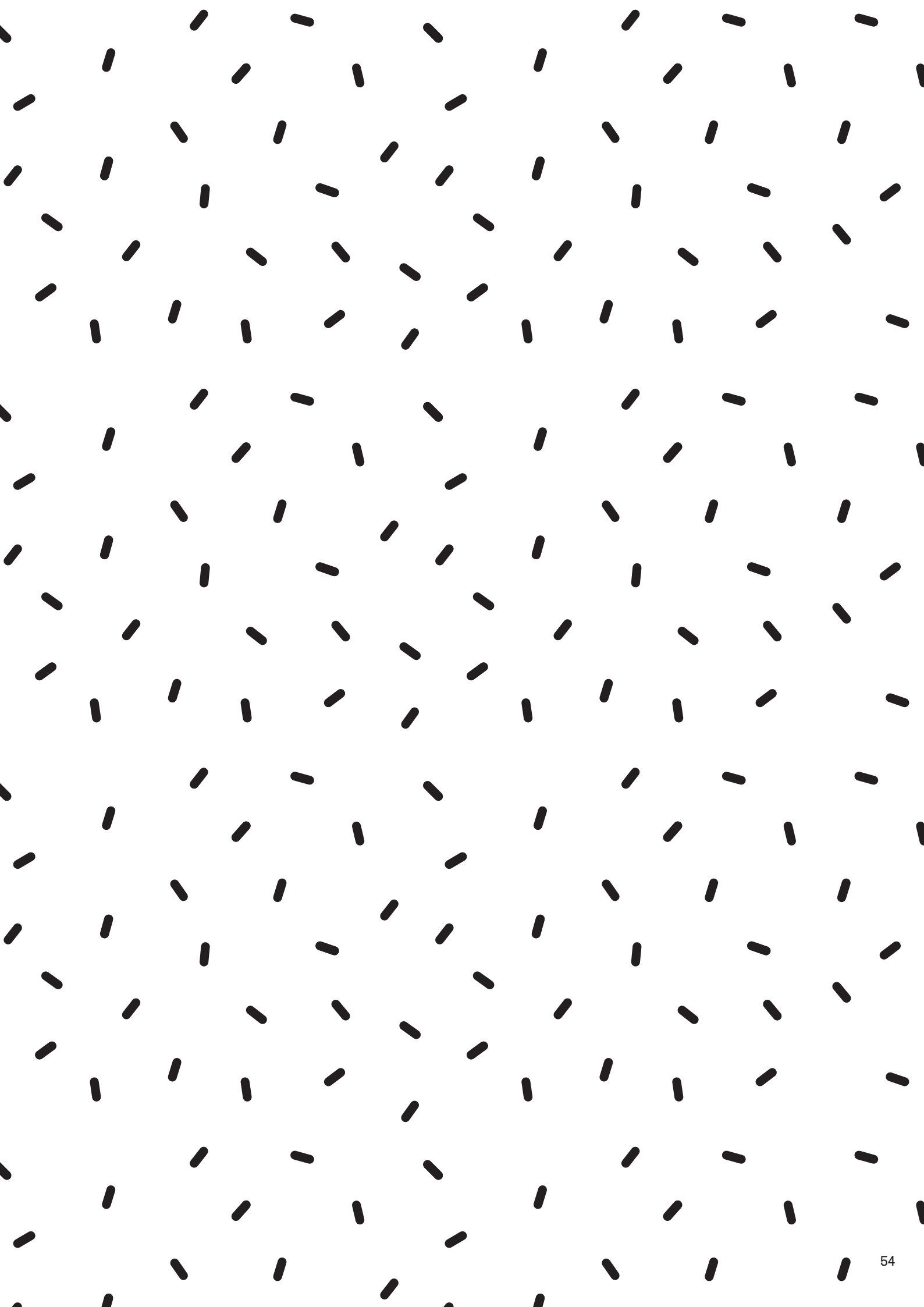
Le budget du projet *Mobilisé·e·s* a été totalement dédié au soutien des artistes-auteur·trice·s.

- partenaires

⑤ partenaires permanents

- Ville de Malakoff
- Paris Habitat
- Région Île-de-France
- Département des Hauts-de-Seine
- Paris Habitat

Le centre d'art contemporain de Malakoff fait partie des réseaux TRAM, BLA! et Arts en Résidence.



programmation hors les murs

la programmation hors les murs 2021 en quelques chiffres :

 environ 2 300 visiteur·se·s

④① artistes-auteur·ice·s

⑩ projets artistiques

② projets hors-les-murs

la nuit blanche 2021

la caravane folle

NUIT BLANCHE 2021



en quelques chiffres

 4 000 m² d'espace investi

 environ 500 visiteur·se·s

 artistes-auteur·ice·s

 projets artistiques

NUIT BLANCHE 2021 le 2 octobre 2021 de 18 h à 00 h

 21ter - 28 boulevard Stalingrad, Malakoff et 105 avenue du 13 février 1934, Salakoff

commissariat Aude Cartier

Cet événement s'est inscrit dans le programme officiel de Nuit Blanche, déployé entre Paris et la Métropole sur le thème « art et sport », par les directeur·rice·s de Sandrina Martins et Mourad Merzouki. Une initiative de la ville de Paris, coorganisé avec la Métropole du Grand Paris.

NUIT BLANCHE 2021

🔗🔗 le déroulé de la nuit blanche

À Malakoff, le centre d'art a investi 4 000 m² d'espace public, au pied de la cité Stalingrad, avec une programmation propice au partage et à l'interaction artistique et sociale. Pour ce grand événement, le centre d'art a interrogé l'endroit et le temps du collectif : autour d'une table, d'un repas, à l'occasion d'une fête, d'un match, ou au travers d'une expérience artistique.

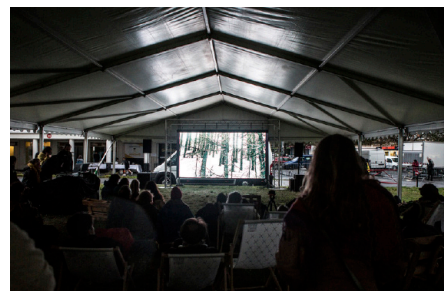
Sur un grand écran a été programmé le film de Amina Menia, « Foot de Libération Nationale ». Il mettait en perspective l'histoire politique du pays et la ferveur collective qui a suivi la qualification de l'équipe algérienne à la Coupe du Monde 2010. Le festival Premiers Films, a présenté une sélection de vidéos de jeunes artistes diplômé-e-s d'écoles d'art.

« La Caravane folle », œuvre de Malachi Farrell et du centre d'art contemporain de la ville de Malakoff a été inaugurée à l'occasion de la Nuit Blanche. Sorte de théâtre ambulant, l'œuvre interroge nos regards sur les questions brûlantes des migrants et des exodes politiques.

Ema Drouin, auteure et metteuse en scène, est revenu dans son cabinet de curiosité urbaine, sur dix ans de projets de création-recherche dédiés à l'espace public.

Le collectif 16am, en résidence de recherche à la supérette, a présenté « NaCl », une installation immersive qui donne à vivre un moment suspendu d'une fête visible, mais inaccessible, qui s'éloigne au profit d'un état qui réconcilie les solitudes avec le monde.

Pour accompagner la soirée, le centre d'art a organisé un banquet participatif avec des performances culinaires. Le boulevard a été piétonnisé et des tables dressées sur la voie. Chacun-e était invité-e à prendre part au banquet. Le collectif Gufo, a produit et distribué leurs « Pains perdus » et des multiples d'artistes. Cécile Beau et Anouck Durand-Gasselin, ont imaginé « Campania » une « installation comestible ambiance écorces, branches et champignons à déguster ». Les habitant-e-s accompagné-e-s de Ema Drouin, ont concocté leurs spécialités culinaires. Le festival Premiers Films a servi un dahl et



Vues de la fin de Nuit Blanche 2021.

nuit blanche 2021

- description et contexte

l'équipe du centre d'art son cocktail, « le Stalingrad », inventé pour l'occasion.

L'exposition collective *Quelque part entre le silence et les parlers*, avec le commissariat de Florian Gaité, est restée ouverte jusqu'à 21 h à la maison des arts. Des randonnées urbaines ont été organisées par le réseau TRAM et Enlarge Your Paris pour relier les différents pôles Ouest de Nuit Blanche.

La webradio MLK a interviewé les artistes auteur·e·s en présence : Malachi Farrell, le Festival Premiers Films, le Collectif 16am, Ema Drouin – deuxième groupe d'intervention, le Collectif Gufo, Anouck Durand-Gasselien et Cécile Beau, et aussi de Louise, Yamina et Oussama, habitant·e·s du quartier Stalingrad à Malakoff.

Cet événement s'est inscrit dans le programme officiel de Nuit Blanche, déployé entre Paris et la Métropole sur le thème « art et sport », par les directeur·rice·s de Sandrina Martins et Mourad Merzouki. Une initiative de la ville de Paris, coorganisé avec la Métropole du Grand Paris.



41 artistes auteur·ice·s

avec malachi farrell, amina menia, ema drouin, anouck durand-gasselien, cécile beau, collectif 16am (avec samuel belfond, clément douala, théo duporté, aurélie faure, ava hervier, arnaud idelon, camille trapier), premiers films (avec angèle dumont, ophélie legris, ariel mestron, emma tholot, sarah anaïs desbenoit, nicolas quiriconi, adèle rickard, chaelin jeon, cyprien mur, jérémy danon, chloé mossessian), gufo (avec antoine lange, thiên ngoc ngô-rioufol, ziphozenkosi dayile, vir andrès hera et terrasses editions avec fatou s.), florian gaité, louisa babari, adel bentounsi, walid bouchouchi, fatima chafaa, dalila dalléas bouzar, mounir gouri, fatima idiri, sabrina idiri chemloul, et sadek rahim.



Vues de la Nuit Blanche 2021 - crédit ville de Malakoff - Toufik Oulmi.

nuit blanche 2021

- description et contexte

⑩ projets artistiques

en continu | de 18 h à 01 h du matin

malachi farrell

inauguration de « la caravane folle »
œuvre dans l'espace public
et ateliers créatifs pour les enfants.

amina menia

18 h, 20 h 45 et 23 h | projection du film
« foot de libération nationale »,
sur une proposition de florian gaité.

collectif 16 am

œuvre immersive et récoltes de récits
à la supérette.

festival premiers films

19 h, 21 h 30 et 23 h 45 | projections
de films d'étudiant·e·s des écoles d'art.

anouck durand-gasselin et cécile beau

20 h à 22 h | installation artistique
et cosmestible.

ema drouin - cabinet de curiosité

toutes les 30 min | « seul·e mais bien
accompagné·e » exposition pour une
personne à la fois.

collectif gufo

20 h à 22 h | distribution de « pains
perdus » et multiples d'artistes.

spécialités culinaires

20 h à 22 h | préparées par les
habitant·e·s du quartier stalingrad.

exposition « quelque part entre le silence et les parlers »

jusqu'à 21 h | nocturne
à la maison des arts.

webradio mlk *

interview des artistes de la nuit blanche
et des habitant·e·s du quartier de stalingrad



* retrouvez l'émission
en replay sur : [https://
radiomlk.fr/replay/](https://radiomlk.fr/replay/)

nuit blanche 2021

- médiation et éducation artistique

les actions du pôle médiation et éducation artistique en quelques chiffres

- ① atelier créatif pour les enfants
- ① visite en compagnie du commissaire florian gaité
- ⑨ médiatrices
- ② livrets jeux
- ② dossier pédagogiques
- ① carnet de coloriage
- ①① cartels de médiation interactifs
- ① livret de médiation

** Pour plus de détails, rendez-vous dans la section « pôle médiation et éducation artistiques »*

- communication et édition

les actions du pôle communication et édition en quelques chiffres

- ① luciole
- ① dossier de presse
- ② newsletters
- ⑩ chaises longues
- ⑤①① tote bags
- ⑦⑤① bracelets
- ③ plans géants
- ⑤① t-shirts
- ⑤①① éco cups

** Pour plus de détails, rendez-vous dans la section « pôle communication »*

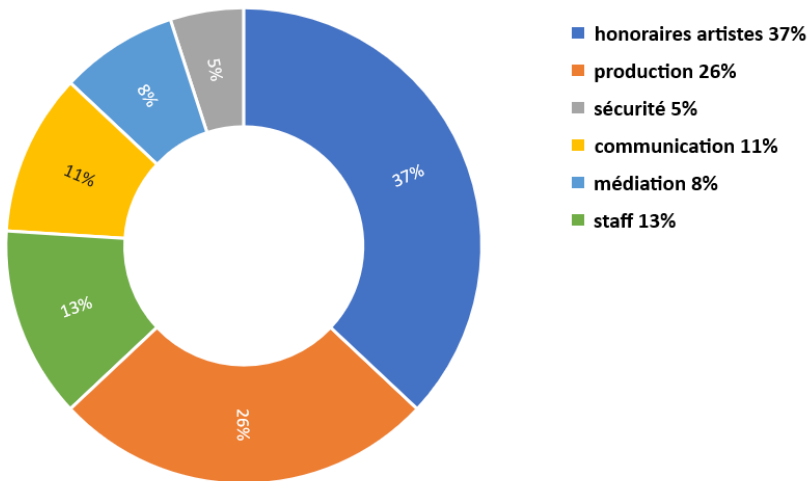


Vues de la Nuit Blanche 2021 - crédit ville de Malakoff - Toufik Oulmi.

NUIT BLANCHE 2021

- budget

charge de production nuit blanche 2021



- partenaires

⑤ partenaires permanents

Ville de Malakoff
Paris Habitat
Région Île-de-France
Département des Hauts-de-Seine

③ partenaires nuit blanche 2021

Ville de Paris
Métropole du Grand Paris
TRAM

⑩ partenaires de « la caravane folle »

Ministère de la Culture
DRAC Île-de-France
Association des Amis de la maison des arts
Artutti
Atome Promotion
Accueil Promotion
Bouygues Immobilier
Le Bozéc
Nexity
Pichet

Le centre d'art contemporain de Malakoff fait partie des réseaux TRAM, BLA! et Arts en Résidence.



NUIT BLANCHE 2021

- diffusion

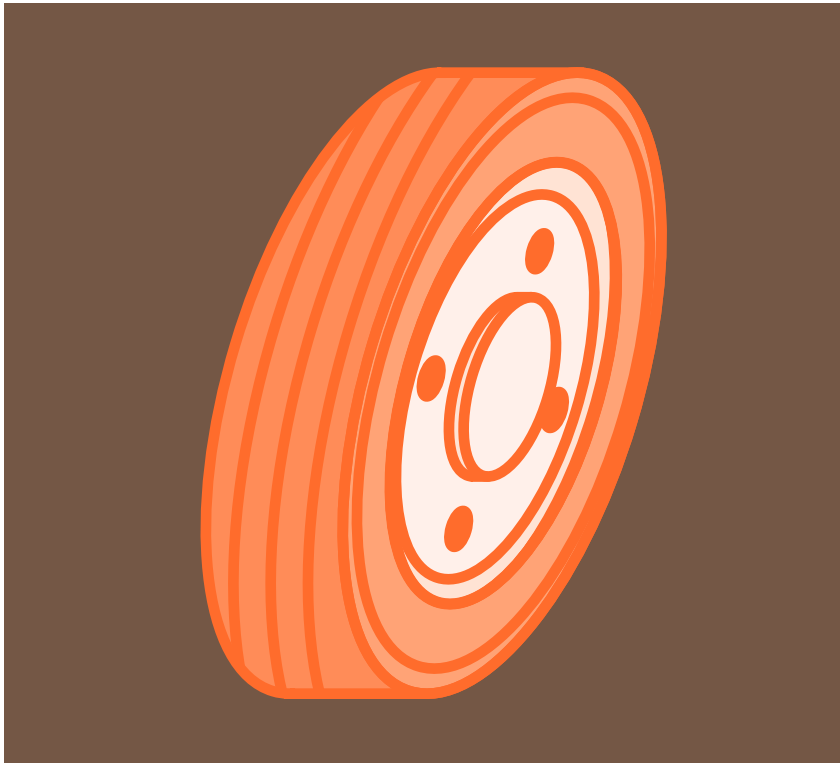
⑥ sites web ont assuré la diffusion de la nuit blanche métropolitaine 2021 à malakoff

- Ville de Malakoff
- Que faire à Paris
- TRAM
- Univers
- Sortir à Paris
- Enlarge Your Paris




Vues de la Nuit Blanche 2021 - crédit ville de Malakoff - Toufik Oulmi.


la caravane folle



Clé, The Shelf Company

la caravane folle en quelques chiffres

 500 visiteur·se·s à l'occasion de la Nuit Blanche

 1 800 visiteur·se·s à l'occasion de l'exposition au Centre Culturel Irlandais

la caravane folle

malachi farrell

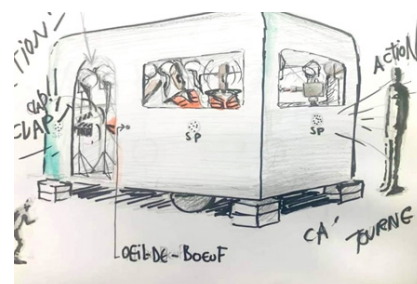
la caravane folle

- description et contexte

Commande publique, co-production du centre d'art contemporain de Malakoff. Avec l'aide du Département des Hauts-de-Seine, de la Région Île-de-France et de la DRAC Île-de-France - ministère de la Culture, de l'AAMAM association des amis de la maison des arts de Malakoff, Artutti, Atome Promotion, Accueil Promotion, Bouygues Immobilier, Le Bozc, Nexity, Pichet.

Fabriquée à partir d'une véritable caravane des années 70, « La Caravane folle » fonctionne comme un théâtre mobile et autonome. Les publics découvrent depuis les fenêtres du véhicule, une mise en scène d'objets et d'éléments synchronisés composés de robots, de matériaux recyclés, de jeux de lumières et de sons. Sur les façades, des boutons permettent aux spectateurs de lancer la scène : «ACTION !» les automates vêtus de gilets de sauvetage s'animent, des voix, des musiques résonnent, les projecteurs s'allument.

Œuvre semi-pérenne, la caravane est destinée à circuler sur différents territoires, à la rencontre des publics en lien avec l'actualité de la ville et au grès de liens tissés avec de nouveaux partenaires. Depuis son inauguration lors de la Nuit Blanche le 2 octobre 2021, l'œuvre a été présentée au Centre Culturel Irlandais à Paris, du 12 octobre au 12 décembre 2021. Elle sera visible dans le parc de la maison des arts à Malakoff de janvier à juin 2022. Le public pourra également retrouver l'œuvre à différentes occasions : vœux de la maire, fête de la ville, parcs, dans les établissements scolaires, etc. Programme à suivre !



Dessin préparatoire de *La Caravane Folle*, Malachi Farrell, 2021, Crédit Malachi Farrell.



Dessin préparatoire de *La Caravane Folle*, Malachi Farrell, 2021, Crédit Malachi Farrell.



Vues de *La Caravane folle*, Malachi Farrell, Nuit Blanche 2021, crédit ville de Malakoff - Toufik Oulmi.

la caravane folle

- rendez-vous

nuit blanche

samedi 2 octobre de 18 h à 21 h 30

« La Caravane Folle », œuvre de Malachi Farrell et du centre d'art contemporain de la ville de Malakoff a été inaugurée à l'occasion de la Nuit Blanche 2021. Les visiteurs ont pu découvrir l'œuvre pour la première fois.

exposition au centre culturel irlandais

du 22 octobre au 12 décembre 2021

Le Centre Culturel Irlandais expose « La Caravane Folle » de Malachi Farrell du 22 octobre au 12 décembre 2021. Vernissage le 18 octobre 2021.

- fréquentation

fréquentation « la caravane folle »	
	total
nuit blanche	500
exposition au centre culturel irlandais	1 800
total	2 300



Vue de l'intérieur de *La Caravane folle*, Malachi Farrell, 2021, Crédit Malachi Farrell, centre d'art contemporain de Malakoff.

la caravane folle

- médiation et éducation artistique

les outils du pôle médiation et éducation artistique en détails

un livret jeux

Le pôle de médiation et éducation artistique a proposé gratuitement aux petit·e·s (comme aux grand·e·s) un livret jeux sur « La Caravane folle » de Malachi Farrell. Articulés entre des textes explicatifs et des jeux, il a apporté des clés de lecture, dans une perspective d'éducation au regard, de manière amusante ! Ce livret a été mis en page par les graphistes de The Shelf Company, qui construisent l'identité visuelle du centre d'art.

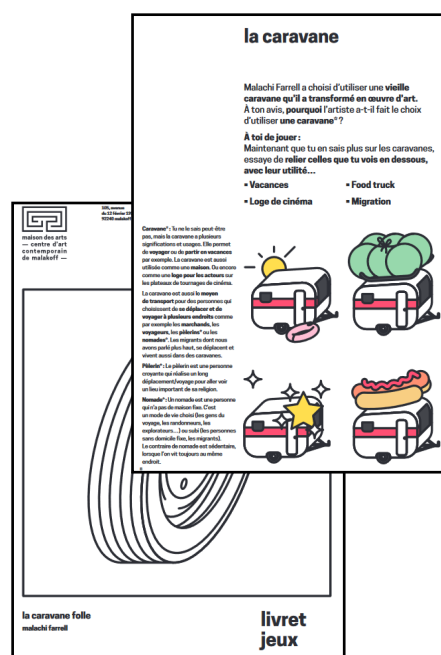
un dossier pédagogique

A destination du corps enseignant, le dossier pédagogique de « La Caravane Folle » de Malachi Farrell propose des clés de lecture, des formats de visites ainsi que différents ateliers de pratiques, dans une perspective d'éducation au regard. Celui-ci est présenté et distribué lors de la visite enseignant·e·s.

les actions du pôle médiation et éducation artistique en détails

un atelier créatif pour les enfants

A l'occasion de la Nuit Blanche 2021, le pôle médiation et éducation artistique a proposé un espace dédié pour un atelier artistique à destination des enfants de plus de 5 ans. Iels ont été invités à découvrir l'œuvre « La Caravane folle » de Malachi Farrell accompagnés de médiateur·rice·s. À partir d'un modèle de caravane les participant·e·s ont inventé leur propre caravane, issue de leur imagination, avec différents matériaux mis à disposition. Gratuit et sans inscription.



Livret jeux de *La Caravane folle*. Graphisme : The Shelf Company.

la caravane folle

- communication et édition

les actions du pôle communication et édition en quelques chiffres

- ① roue
- ① dossier de presse
- ⑤00 cartons d'invitations
- ② newsletters
- ⑧ posts sur les réseaux-sociaux (facebook, twitter, instagram)

- diffusion web et presse

- Art Limited
- Artshebdomedia
- Centre Culturel Irlandais
- Connaissance des Arts
- Que faire à Paris
- Sortir à Paris
- Télérama Sortir
- TramIDF
- Radio MLK
- Unidivers
- Ville de Malakoff

la caravane folle

- partenaires

④ partenaires publics

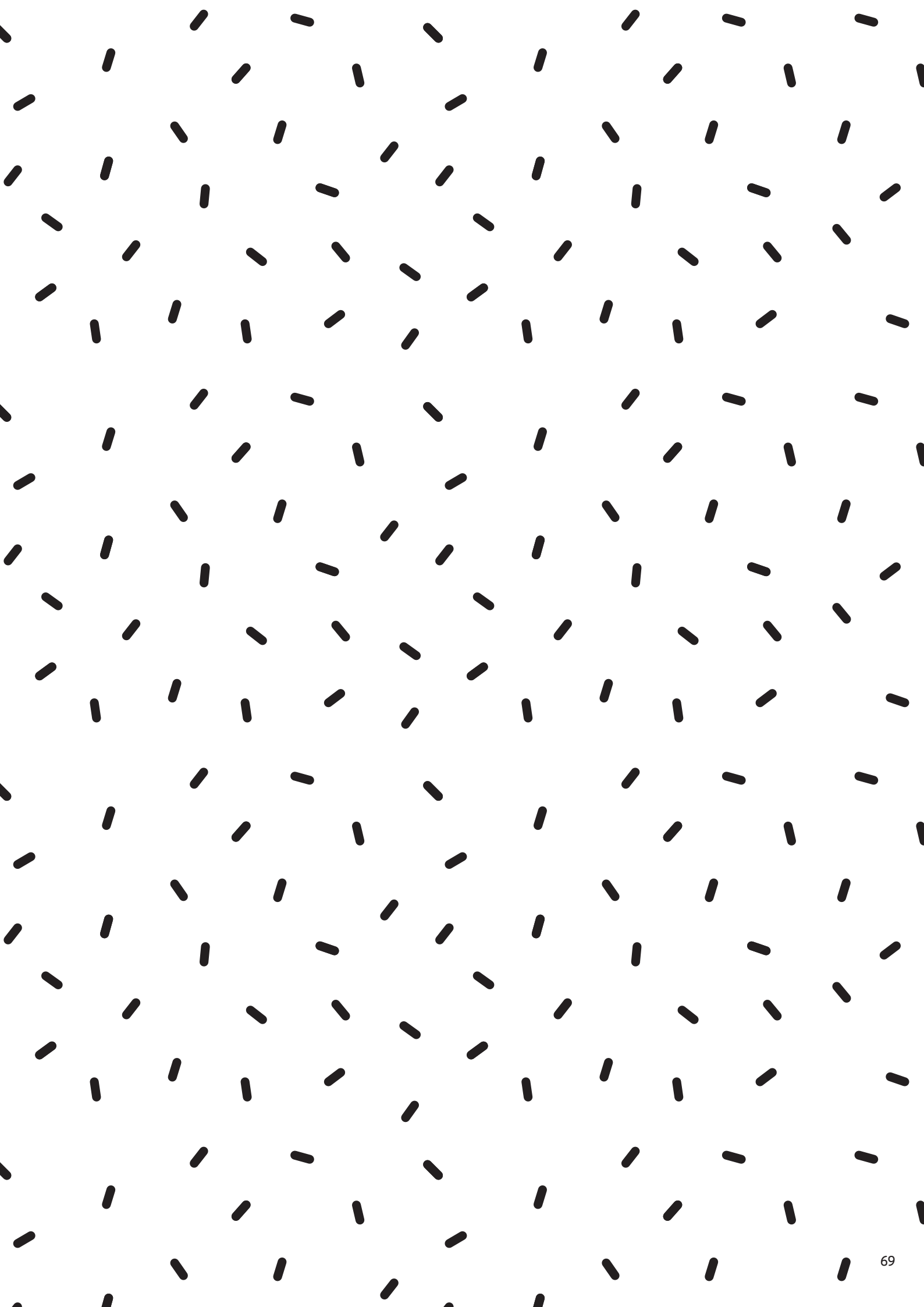
Ville de Malakoff
Paris Habitat
Région Île-de-France
Département des Hauts-de-Seine

⑧ partenaires privés

Ministère de la Culture
DRAC Île-de-France
Association des Amis de la maison des arts de Malakoff
Artutti
Atome Promotion
Accueil Promotion
Bouygues Immobilier
Le Bozc
Nexity
Pichet

Le centre d'art contemporain de Malakoff fait partie des réseaux TRAM, BLA! et Arts en Résidence.





pôle recherche et édition

**emeline jaret,
chercheuse associée**

lydie jean-dit-pannel

catherine radosa

lorraine féline

recherche et édition

— emeline jaret, chercheuse associée

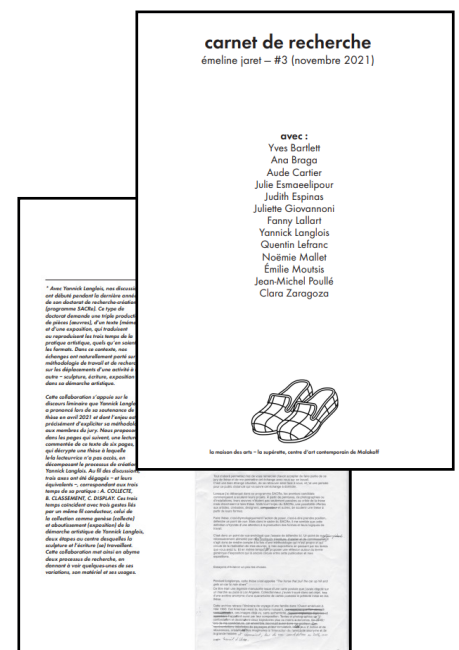
En 2021, le centre d'art poursuit ses collaborations avec des chercheur·euse·s et initie un nouveau programme de résidence pour un·e « chercheur·se associée ». En lien avec son terrain de recherche, le·a chercheur·se invité·e mène un travail d'observation en dialogue avec les contenus, les enjeux et les réflexions du centre d'art.

Emeline Jaret, enseignante-chercheuse, Maîtresse de Conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Rennes 2, restitue son « carnet de recherche — #3 (novembre 2021) » suite à sa résidence réalisée de mars à juillet 2021 au sein du centre d'art. Après trois premières versions diffusées en ligne, ce dernier carnet réunit différentes propositions, références, extraits de ses travaux, entretiens et collaborations avec des artistes-auteur·rice·s de la programmation et des invité·e·s, ainsi que les membres de l'équipe du centre d'art. Cette recherche collaborative, dans le prolongement de son projet intitulé « Sur le travail de l'art au travail », interroge les missions de la structure observée dans un contexte particulier de fermeture, liée à la crise sanitaire, ainsi que les possibles réinventions du soutien aux artistes quand ses principales activités sont empêchées. A travers différents axes et discussions, ils·elles abordent le rapport au travail, les perspectives et les attentes des artistes vis-à-vis des institutions qui les accueillent, et inversement. Comme un extrait d'un travail en cours, cette recherche commente les postures de chacun·e et propose des réflexions autour de la pratique de l'art, au regard à la fois de sa production et de son accompagnement.

Collaborations avec : Yves Bartlett, Ana Braga, Aude Cartier, Julie Esmaeelipour, Judith Espinas, Juliette Giovannoni, Fanny Lallart, Yannick Langlois, Quentin Lefranc, Noémie Mallet, Émilie Moutsis, Jean-Michel Poullé, Clara Zaragoza.



Charentaise, The Shelf Company.



Carnet de recherche #3, Emeline Jaret, novembre 2021.

recherche et édition

— lydie-jean-dit-pannel « road to nowhere »

Le centre d'art est partenaire du projet « road to nowhere » de Lydie Jean-Dit-Pannel. Depuis plus d'un an l'artiste s'entraîne quotidiennement pour accomplir un défi hors normes : « Marcher vers nulle part », soit un *road trip* à pied pour parcourir 2800 km. Le jour J, elle partira du centre d'art pour arriver quelques mois plus tard à Nowhere, Oklahoma, États-Unis.

*« Je partirai de Malakoff (là où se trouve mon atelier),
seule, à pied jusqu'au Havre.
Là je prendrai un cargo jusqu'à New York.
Puis je marcherai de New-York
jusqu'à Nulle part (Nowhere, Oklahoma).
2800 kilomètres en marchant et environ 10 jours sur l'océan.
5 mois de marche, de rencontres, d'écriture,
de collectes, de prises de vues photographiques
et vidéographiques. »*

Lydie-Jean-Dit-Pannel



Visuel Road to nowhere, L'Atelier tout va bien.

— catherine radosa

Née à Prague, en 1984. Vit et travaille à Paris.

Catherine Radosa est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts (ESBA Le Mans) avec félicitations du jury à l'unanimité en 2012. Depuis une dizaine d'années, Catherine Radosa travaille au croisement des images et des situations, qu'elle les rencontre ou les produise, souvent dans l'espace urbain, notamment par la projection et la performance. Ses œuvres interrogent les représentations personnelles et collectives : le rapport individu-société, les frontières géographiques et sociales, l'Histoire, la mémoire, l'identité. Selon les œuvres, elle croise plusieurs langages (photographie, vidéo, animation 3D, son, document, texte, performance). Son travail est montré en Europe dans des centres d'art (CPG Genève, Pragovka Gallery et DOX à Prague), des galeries (Gabrielle Maubrie à Paris, Störk à Rouen, Lagalerie à Paris), des festivals (Proyector à Madrid, Rencontres).



Catherine Radosa, Fête du triangle de Gonesse, le 27 mai 2018, vidéogramme.

recherche et édition

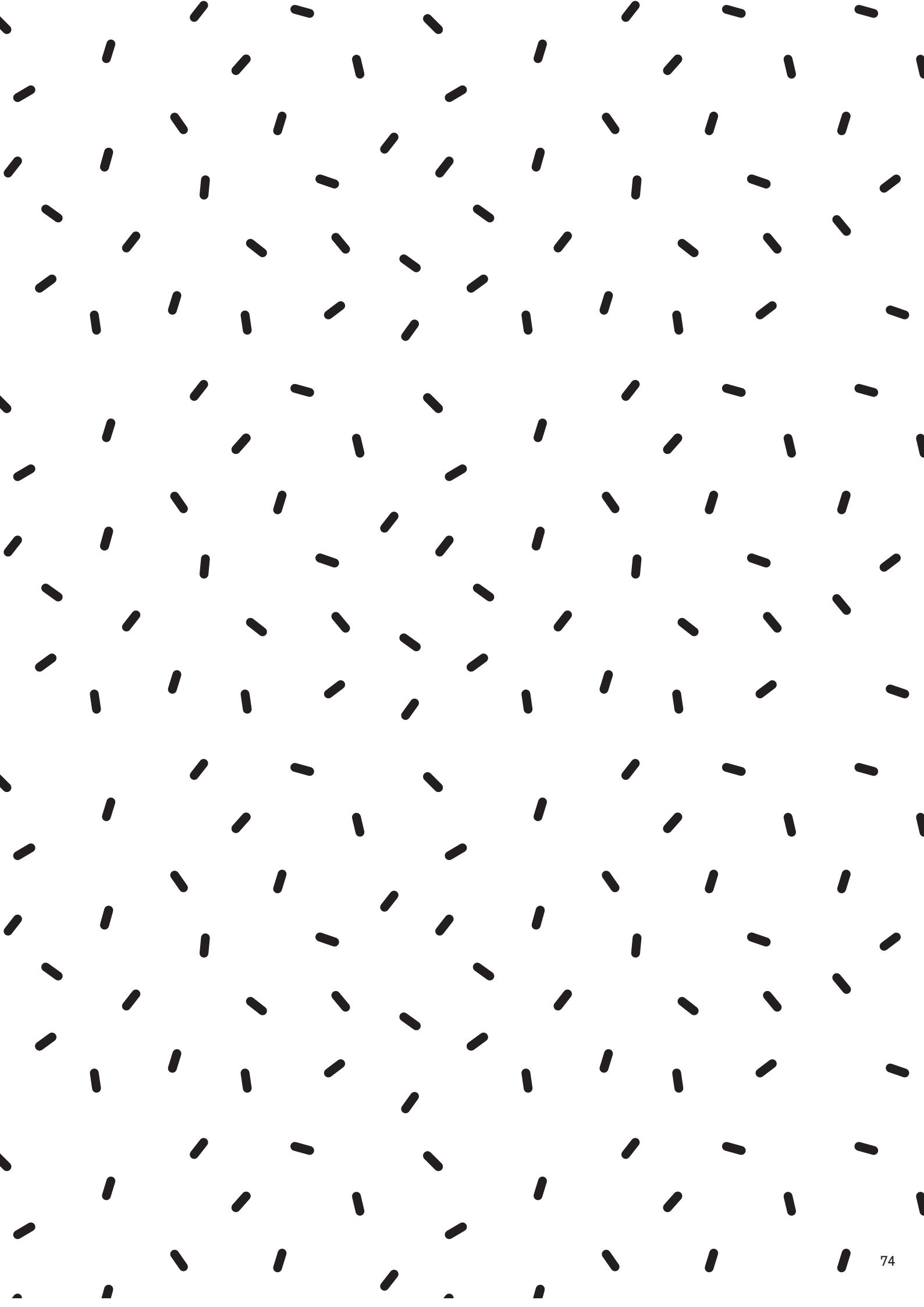
— lorraine feline

Le centre d'art soutient Lorraine Feline pour la création graphique et le tirage de l'édition Blues Dances.

Blues dance est une performance qui se déploie sur un toit, lieu en suspend au dessus de la ville. Deux danseuses interprètent une chorégraphie construite à partir du regard qui entraîne le mouvement puis le déséquilibre. La chorégraphie est conçue en fonction du lieu. Les sons de la ville, le vent, le soleil, se mêlent à la danse.



Lorraine Féline, *Blues dances*, performance, 10 mn, 2017.



pôle médiation et éducation artistique

La médiation crée des situations d'échanges et de rencontres entre les publics d'une exposition et les œuvres présentées. Elle met en place des moyens d'accompagnement, de création et d'interventions destinées aux publics. Elle a pour objectif de favoriser la diversité des formes d'expressions culturelles et des formes de participations à la vie du centre d'art. Les contenus sont systématiquement travaillés et co-construits avec les auteur·e·s du centre d'art.

Partant du constat selon lequel il n'existe pas un public mais des publics, avec leurs spécificités propres, le centre d'art adapte la médiation à l'individu. Chaque moment est basé sur l'échange, l'écoute, la construction d'un récit, dans le souci de tisser des liens avec les publics. Pour cela, des outils de médiation sont mis à disposition des publics et différentes visites sont proposées. Ces outils sont adaptables et peuvent se retrouver dans les deux lieux du centre d'art (maison des arts et supérette).

Dans le cadre de la crise sanitaire certains outils ne pourront pas être transmis aux publics mais seront téléchargeables sur le site ou lisibles directement dans le lieu.

— la boîte à outils

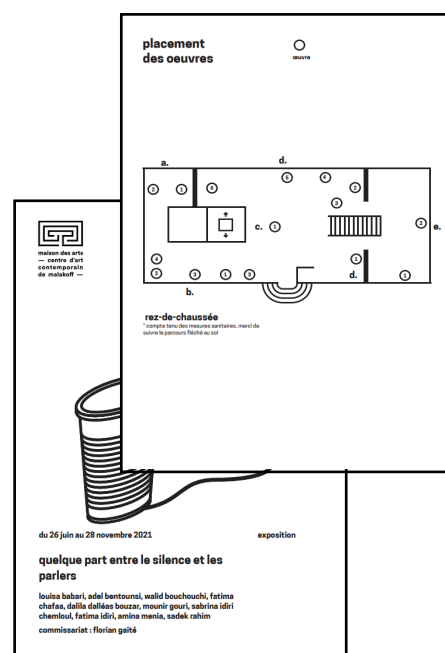
Le centre d'art met à disposition des publics quatre outils de médiation créés spécifiquement pour chaque exposition, à partir des œuvres présentées. Leurs contenus sont le fruit d'une réflexion menée sur chaque exposition, conçus comme de véritables outils pédagogiques, adaptés à chacun·e.

le livret de médiation

Composé d'une note d'introduction, de textes écrits sur chaque œuvre, du plan de l'exposition et des légendes des œuvres, le livret de médiation accompagne chaque visiteur·euse dans la découverte de l'exposition.

le livret jeux

Articulé entre des textes explicatifs et des jeux portants sur les œuvres présentées, le livret jeux est proposé gratuitement aux petit·e·s (comme aux grand·e·s), il apporte des clés de lecture, dans une perspective d'éducation au regard, de manière amusante ! Ce livret est mis en page par les graphistes de The Shelf Company, qui construisent l'identité visuelle du centre d'art.



Livret de médiation de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff. Graphisme : The Shelf Company.

pôle médiation et éducation artistique

le carnet de coloriage

Les graphistes de The Shelf Company ont composé un carnet de coloriage reprenant tous les objets conçus pour le centre d'art depuis 2017.

le fonds de documentation

Afin de prolonger les histoires racontées par les œuvres et les thèmes abordés par l'exposition, des livres en consultation sur place sont proposés, aux petit·e·s comme aux grand·e·s ! Les livres jeunesse sont sélectionnés par l'équipe de la médiathèque Pablo Neruda de Malakoff, fruit d'un partenariat avec le centre d'art.

le dossier pédagogique

A destination du corps enseignant, le dossier pédagogique est conçu et proposé pour chaque exposition. Il propose des clés de lecture, des formats de visites ainsi que différents ateliers de pratiques, dans une perspective d'éducation au regard. Celui-ci est présenté et distribué lors de la visite enseignant·e·s.

— la boîte à oreilles

En complément de ces outils écrits, des promenades sonores « Les yeux dans les oreilles » sont réalisées et proposées pour chaque exposition par Elsa Gregorio.

les promenades sonores

En écoute libre sur l'onglet « bonus » site du centre d'art les promenades sonores racontent par la voix chacune des œuvres dans un format court, afin de pouvoir se promener à nouveau dans l'exposition même une fois celle-ci terminée !

— les classiques

la visite individuelle

Sur les horaires d'ouverture du centre d'art, chacun·e peut venir découvrir l'exposition. La personne en charge de la médiation accueille les visiteur·euse·s et peut leur proposer une visite ou un focus sur une œuvre. Les livrets de médiation (adultes et enfants) accompagnent cette visite individuelle.



Dossier pédagogique de l'exposition *quelque part entre le silence et les parlés* à la maison des arts de Malakoff. Rédigé par Julie Esmaelipour et Noémie Mallet. Graphisme : The Shelf Company.

pôle médiation et éducation artistique

la visite de groupe

Les visites de groupe sont accompagnées par un-e médiateur-riche, qui prépare en amont la visite en inventant des outils pédagogiques et en créant un parcours de l'exposition qui lui servira de fil rouge pour développer sa médiation. Cette visite, inventée et élaborée par le-la médiateur-riche est à géométrie variable car elle ne cesse d'être alimentée par les échanges avec les publics. Elle met en place des outils de médiation spécifique.

on goûte aux visites

Lorsque le centre d'art est ouvert et montre une exposition pendant les vacances scolaires (Toussaint, Noël, Hiver et Printemps), deux visites goûter sont proposées chaque mercredi, à 16 h. Ces visites sont gratuites et destinées aux enfants, accompagnés d'un-e médiateur-riche et d'un petit goûter !

la visite contée (nouveau 2021 !)

A l'occasion de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers*, le pôle médiation et éducation artistique du centre d'art expérimente une visite contée au rythme des bébés accompagnés de leurs parents.

— les solidaires

la visite soufflée

Pour chaque exposition, des visites soufflées sont proposées. Elles permettent aux personnes aveugles d'accéder, sur inscription, à une visite de l'exposition. La médiation est humaine et personnalisée, le-la souffleur-euse d'images décrit et souffle à l'oreille du-de la spectateur-riche, les œuvres présentées dans l'exposition. Cette visite est gratuite et sur inscription.

la visite LSF

Pour chaque exposition, le centre d'art propose à une date spécifique une visite accompagnée d'un-e médiateur-riche et d'un-e interprète en langue des signes français. Cette visite est gratuite et sur inscription.

publics du champ social

Pour chaque exposition, le centre d'art accueille des publics du champ social. Ce sont les personnes qui ne s'autorisent pas à fréquenter les



Visite goûter de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff, novembre 2021.



Visite contée de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff, novembre 2021 © Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.



Visite LSF de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff. © Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.

pôle médiation et éducation artistique

institutions culturelles car elles se trouvent en situation d'exclusion ou de vulnérabilité sociale ou économique ; elles peuvent être notamment dans un parcours de réinsertion sociale ou professionnelle après avoir été exclues du système scolaire ou professionnel. Nombre d'entre elles subissent la barrière de la langue et/ou sont en situation d'illettrisme. Le centre d'art propose ainsi des visites à l'Elan Retrouvé, hôpital de jour de Malakoff, au centre d'hébergement du 92...

— les rendez-vous

la visite des professionnel-le-s de l'éducation nationale

Pour chaque exposition les enseignant-e-s sont invité-e-s à venir découvrir l'exposition lors d'une visite spécifique la semaine suivant son vernissage. Cette visite présente notamment le dossier pédagogique, déploie les visites et ateliers proposés et permet aux enseignant-e-s d'inscrire leurs classes.

la visite scolaire

Pour chaque exposition les scolaires sont invité-e-s à découvrir l'exposition en deux temps : celui d'une visite et celui d'un atelier de pratique artistique.

la visite déjeuner sur le pouce du personnel de la ville

Pour chaque exposition, le personnel de la ville est invité à découvrir l'exposition pendant l'heure du déjeuner, en présence de l'équipe du centre d'art, du ou des artistes exposé-e-s, du-de la commissaire de l'exposition. Cette visite est suivie d'un déjeuner convivial sur le pouce.

la visite pour les ami-e-s de la maison de arts

Pour chaque exposition, les ami-e-s de la maison des arts sont invité-e-s à découvrir l'exposition, en présence de l'équipe du centre d'art, du ou des artistes exposé-e-s, du-de la commissaire de l'exposition.

les visites professionnelles

Pour chaque exposition, l'équipe du centre d'art reçoit, avec le-la ou les artiste-s et/ou le-la commissaire de l'exposition, des professionnel-le-s constitué-e-s en groupe via les Ami-e-s des musées ou individuel-elle-s les journalistes, critiques d'art, commissaires d'exposition, médiateur-rices... sont invité-e-s à venir découvrir l'exposition.



Visite scolaire de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff, novembre 2021.



Visite contée de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff. Novembre 2021 © Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.



Visite LSF de l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* à la maison des arts de Malakoff. © Toufik Oulmi, Ville de Malakoff.

médiation et éducation artistique

- les projets d'éducation artistique en quelques chiffres

- ③ dispositifs
- ⑦ projets
- ⑦⑥ heures d'ateliers
- ①⑤③ participant·e·s
- ①③ artistes-auteur·ice·s

- les projets d'éducation artistique en détails

chemin des arts - « peindre au XXI^e siècle »

📍 au collège romain rolland plessis-robinson et au collège paul eluard de châtillon

les 12, 21, 28 janvier et 9 février 2021

- 1 artiste-auteur : Terencio González
- 42 participant·e·s
- 10 h d'ateliers

Dans le cadre de Chemin des arts, dispositif départemental des Hauts-de-Seine, le centre d'art contemporain s'est associé à la Maison des arts de Châtillon pour créer un projet d'éducation artistique et culturelle autour du thème « Peindre au XXI^e siècle ».

Deux groupes se sont inscrits à ce dispositif : une classe de 5^e du collège Romain Rolland du Plessis-Robinson et une classe ULIS du collège Paul Eluard de Châtillon.

La Maison des arts de Châtillon a proposé une visite de l'exposition de l'artiste Olivier Masmonteil, *La peinture dévoilée* (8 janvier au 20 février 2021) et un atelier avec l'artiste.

En lien avec l'exposition collective *Picturalité(s)* (16 septembre au 13 décembre 2020, prolongée jusqu'en janvier 2021), sur les pratiques picturales actuelles, l'artiste Terencio González a proposé aux élèves de réaliser une production abstraite traitant des questions de la représentation d'une émotion à travers le collage et la peinture. Inspiré



Vue de l'atelier de la classe de 5^e du collège Paul Bert avec l'artiste Terencio González, Chemin des arts, « Peindre au XVI^e siècle », 2021.



Restitution dans le parc de la Maison des Arts de Chatillon, Chemin des arts, « Peindre au XVI^e siècle », Terencio González, 2021

médiation et éducation artistique

- les projets d'éducation artistique en détails

par la rue et ses déambulations, Terencio González porte une certaine attention aux jeux de lumière, à l'intensité et aux variations de couleurs, aux réverbérations du soleil.

chemin des arts - « les mots et les traces »

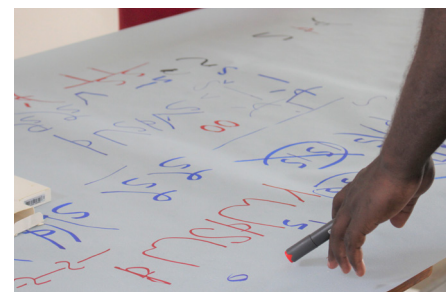
📍 à la supérette et à l'association scarabée, 4 rue charles baudelaine à malakoff
les 9, 7, 14, 16, 21 juin 2021

- 1 artiste-auteur : Moussa Sarr
- 3 participant-e-s
- 1 ateliers de 2 h

Dans le cadre de Chemin des arts, dispositif départemental des Hauts-de-Seine, le centre d'art contemporain de Malakoff s'est associé au Centre d'Art Contemporain Chanot pour créer un projet d'éducation artistique et culturelle sur le thème des sociétés et les traces de leur existence : une société secrète de sculpteurs de terre dont les œuvres sont les seuls éléments visibles chez Edgar Sarin au CAC Chanot et la mise en lumière du potentiel plastique des mots, des voix, des écritures et la façon dont il a influencé les imaginaires chez les artistes algérien-ne-s présenté-e-s au centre d'art contemporain de Malakoff. Au regard de la situation sanitaire l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlars* a dû être reportée. Seul l'atelier de Moussa Sarr, autour de l'alphabet *Pelistic* et la création de lettres, a pu se faire. Les membres de l'association Scarabée se sont initiés à l'écriture de cet alphabet et en ont proposé des augmentations possibles.



Vue de l'atelier avec l'association Scarabé et l'artiste Moussa Sarr à la supérette, Chemin des arts, « Les mots et les traces », 2021.



Vue de l'atelier avec l'association Scarabé et l'artiste Moussa Sarr à la supérette, Chemin des arts, « Les mots et les traces », 2021.

grandir et jouer avec l'art - « on s'installe ! »

📍 au centre de loisir Georges Cogniot et Guy Moquet
les 22, 23, 24, 25, 26 février et les 12, 13, 14, 15, 16 juillet 2021

- 1 artiste-autrice : Louise Pressager
- 20 enfants de 4 à 5 ans
- 10 ateliers de 2 h

Dans le cadre du dispositif « Grandir et jouer avec l'art » créé par la Direction des affaires culturelles et le centre d'art contemporain de Malakoff en collaboration avec la Direction de l'éducation de la ville de Malakoff. Avec les centres de loisirs Georges Cogniot et Paul Langevin.



Vue du stage « On s'installe ! » de l'artiste-autrice Louise Pressager avec le centre de loisirs Georges Cogniot, février 2021.

médiation et éducation artistique

- les projets d'éducation artistique en détails

A chaque vacance scolaire des stages de pratiques artistiques en compagnie d'un.e artiste auteur.ice sont proposés pendant 5 jours aux enfants (4-5 ans) des centres de loisirs.

Tout au long de la première semaine de chaque vacances scolaires 2020-2021 l'artiste-auteurice Louise Pressager a proposé un stage artistique. L'artiste a ainsi initié les tou-te-s petit-e-s à la notion d'installation artistique avec son projet "On s'installe!".

L'artiste a familiarisé les plus jeunes à l'idée de pluridisciplinarité : « Les ateliers ont eu pour objectif de faire découvrir aux enfants ce qu'est une installation, à savoir un type d'œuvre qui mélange différentes techniques : vidéo, dessin, sculpture... L'idée était que les enfants comprennent qu'aujourd'hui un artiste peut être autre chose qu'un peintre, un sculpteur, un réalisateur, un chanteur etc., et qu'il peut même être tout ça à la fois ».



Vue du stage « On s'installe ! » de l'artiste-auteurice Louise Pressager avec le centre de loisirs Guy Moquet, juillet 2021.

grandir et jouer avec l'art - « nuages de spores, observations scientifiques et dessin mural »

📍 dans l'atelier de l'artiste anouck durand-gasselin, 52 avenue pierre brosolette à malakoff

les 12, 19, 26 mai et 2, 9, 16, 30 juin 2021

- 1 artiste-auteurice : Anouck Durand-Gasselin
- 62 enfants de CP, CE1, CE2, CM1, CM2
- 6 ateliers de 2 heures
- 1 restitution de 2 heures

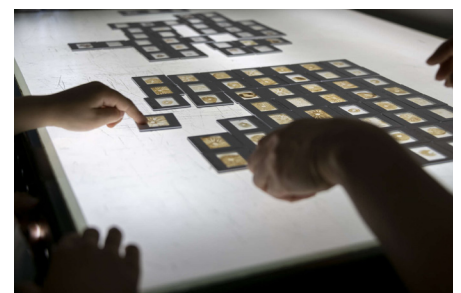
Dans le cadre du dispositif « Plan mercredi » du Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports en collaboration avec la Direction des affaires culturelles de la ville de Malakoff. Avec le centre de loisirs Fernand Léger de Malakoff.

L'artiste Anouck Durand Gasselin a fait découvrir aux enfants son travail autour des champignons et des spores. À partir de leurs observations faites au microscope, ils ont produit une œuvre collective composée de dessins du monde invisible et volatile que nous respirons : spores de champignons, pollens et microbes.

De retour à l'atelier, l'artiste a mis en forme tous les dessins réalisés pendant les séances, en les mélangeant et en les libérant comme dans l'atmosphère en « un nuage de spores ». Le dessin final a été déployé sur les murs du centre de loisir Fernand Léger, murs qui ont incarnés par leur cadre, les limites d'une « zone critique ». La zone critique est la mince couche de la planète sur et grâce à laquelle nous vivons car de nombreux



Vue de l'atelier Grandir et jouer « nuages de spores, observations scientifiques et dessin mural » de l'artiste-auteurice Anouck Durand Gasselin, avec le centre de loisirs Fernand Léger, mai 2021.



Vue de l'atelier Grandir et jouer « nuages de spores, observations scientifiques et dessin mural » de l'artiste-auteurice Anouck Durand Gasselin, avec le centre de loisirs Fernand Léger, mai 2021.

médiation et éducation artistique

- les projets d'éducation artistique en détails

écosystèmes imbriqués y fabriquent les conditions favorables à notre existence.

grandir et jouer avec l'art - « dans ma chambre à manger »

📍 au centre de loisirs paul vaillant-couturier

les 25, 26, 27, 28, 29 octobre et 20, 21, 22, 23, 24 décembre 2021

- 1 artiste-autrice : Charlotte EL Moussaed
- 20 enfants de 4 à 5 ans
- 10 ateliers de 2 h

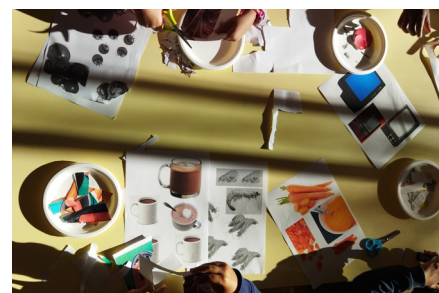
Grandir et jouer avec l'art est un dispositif créé par la Direction des affaires culturelles et le centre d'art contemporain de Malakoff en collaboration avec la Direction de l'éducation de la ville de Malakoff.

L'artiste Charlotte EL Moussaed a invité un groupe d'enfants de grande section à penser son quotidien et ses étapes en fabriquant un espace d'accueil constitué de leurs rêves, de leurs maisons idéales, de leurs mots et de de leurs repas imaginaires.

Découvrant à chaque étape de nouvelles matières et techniques (collage, peinture sur tissu, enregistrement sonore, dessin,...) les participant-e-s ont créé à la fin du stage un espace de fête collectif qui a regroupé toutes leurs réalisations produites durant la semaine d'atelier.



Vue de l'atelier Grandir et jouer « dans ma chambre à manger » de l'artiste-autrice Charlotte EL Moussaed, avec le centre de loisirs Paul Vaillant-Couturier, octobre 2021.



Vue de l'atelier Grandir et jouer « dans ma chambre à manger » de l'artiste-autrice Charlotte EL Moussaed, avec le centre de loisirs Paul Vaillant-Couturier, octobre 2021.

plan mercredi - « dessiner avec le vent »

📍 au centre de loisirs barbusse

le 23 juin 2021

- 2 artistes-autrices Judith Espinas et Ana Braga
- 20 enfants de 9 à 10 ans
- 1 ateliers de 2 h

Dans le cadre du dispositif « Plan mercredi » du Ministère de l'Education nationale, de la Jeunesse et des Sports en collaboration avec la Direction des affaires culturelles de la Ville de Malakoff.

Cet atelier a été proposé à l'occasion de la résidence à la supérette du collectif W, initialement prévu en décembre 2020.

Les artistes ont proposé aux enfants du centre de loisirs Henri Barbusse de Malakoff de dessiner avec le vent : deux baguettes, une ficelle, de



Vue de l'atelier Plan mercredi « Dessiner avec le vent » des artistes-autrices Judith Espinas et Ana Braga, avec le centre de loisirs Barbusse, juin 2021.

médiation et éducation artistique

- les projets d'éducation artistique en détails

l'eau savonneuse colorée, de la craie. En se gonflant d'air, les bulles géantes matérialisent le déplacement des enfants dans l'espace pour finalement éclater au contact du sol, dessinant par l'empreinte de la bulle une ligne très mince et colorée.

plan mercredi - « collectif 16am »

📍 à la supérette

les 6, 13, 20, octobre et 10, 24 novembre 2021

- 6 artistes-auteur-riche-s du collectif 16am
- 12 enfants de CM1-CM2
- 5 ateliers de 2 h
- 1 restitution de 1 h

Dans le cadre du dispositif « Plan mercredi » du Ministère de l'Education nationale, de la Jeunesse et des Sports en collaboration avec la Direction des affaires culturelles de la ville de Malakoff. Avec le centre de loisirs Henri Barbusse de Malakoff.

Le collectif 16am a investi sa résidence à la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff avec pour point de départ un processus pluriel de collecte des récits, mythes et fictions qui traversent le territoire et ses habitant-e-s, afin d'en faire émerger des formes conviviales et artistiques.

Pour les ateliers du Plan Mercredi, le collectif 16am a proposé cinq séances d'exploration de la notion sur la fête sous différentes formes : récoltes des récits de fête par l'écrit et l'enregistrement sonore, création de cadavre exquis sur le quotidien, étude du monstre en fête et réalisation de costumes et musiques pour la parade de fin.



Vue de l'atelier Plan mercredi « Dessiner avec le vent » des artistes-autrices Judith Espinas et Ana Braga, avec le centre de loisirs Barbusse, juin 2021.



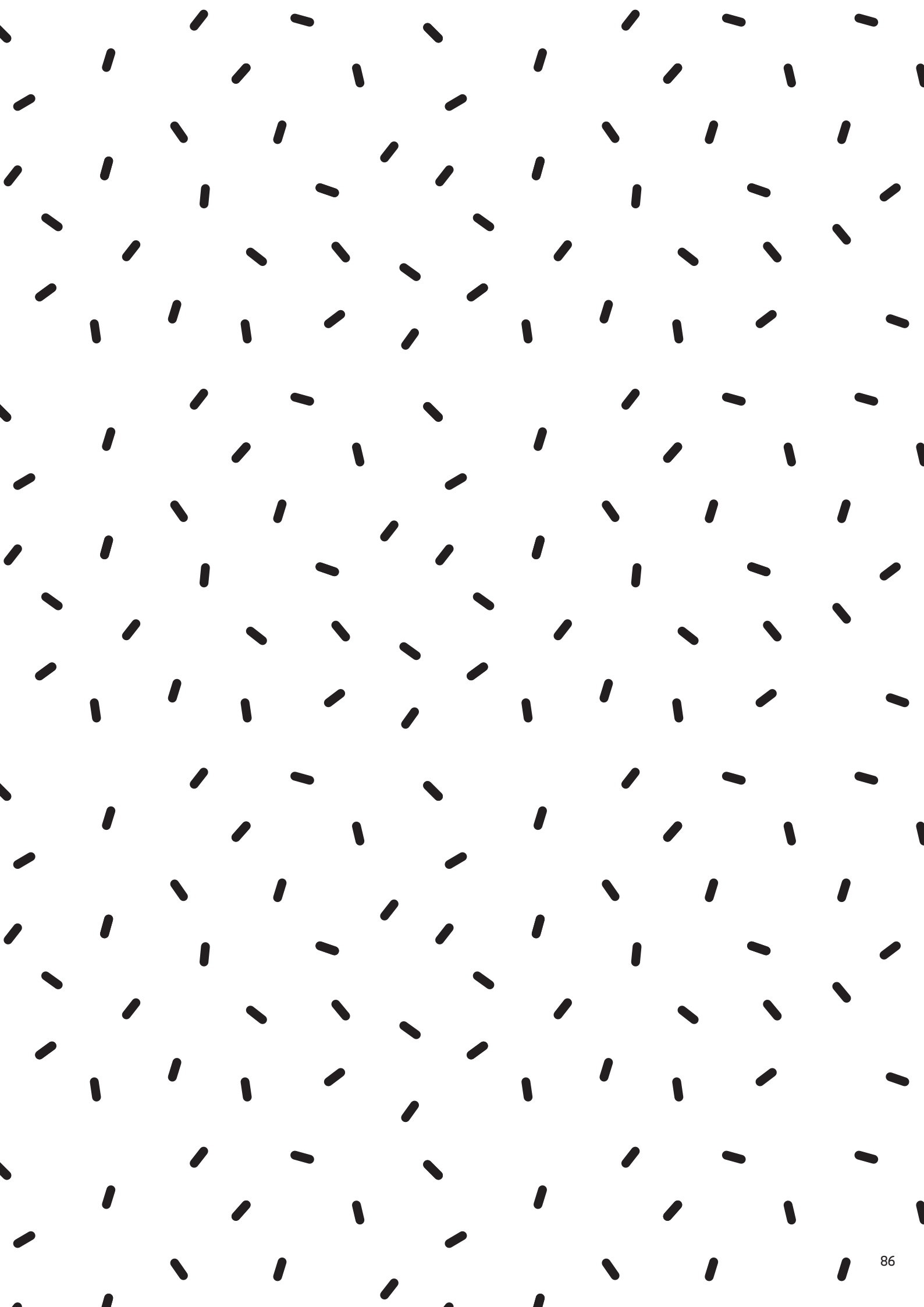
Vue de la restitution des ateliers Plan mercredi avec le collectif 16am et le centre de loisirs Henri Barbusse, octobre 2021

fréquentation

Malgré les restrictions sanitaires, la fermeture des lieux culturels ou encore la mise en place d'une jauge de fréquentation, le centre d'art a su mobiliser les publics autour de sa programmation 2021.

Au total, **3 551** personnes ont fréquenté la maison des arts, la supérette, ou pris part aux visites et aux actions hors-les-murs.

fréquentation 2021 du centre d'art de malakoff		total
vernissages site maison des arts	picturalité(s)	125
	quelque part entre le silence et les parlers	175
		300
public individuel site maison des arts	picturalité(s)	185
	quelque part entre le silence et les parlers	964
		1 139
visites de groupes site maison des arts	visites enseignant·e·s	19
	visites des amis de la maison des arts de malakoff	19
	visites tram	31
	visite hôpital de jour	4
	visites lsf	22
	visites scolaires	409
	visites goûter	14
	visite contée	20
	visites-ateliers	13
	visite aclam (association culturelle de malakoff)	15
	visite urbaine	40
	visite des amis du palais de tokyo	14
	visite en lien avec « 60 ans après la guerre d'algérie »	31
		651
éducation artistique	dispositifs chemin des arts, grandir et jouer et plan mercredi	161
site supérette	rendez-vous dans le cadre des résidences	585
	jury résidence	26
	ateliers citoyens	45
	workshop ensad	18
		674
hors-les-murs	nuit blanche	500
	total	3 561



pôle communication

— site internet comme lieu de ressources

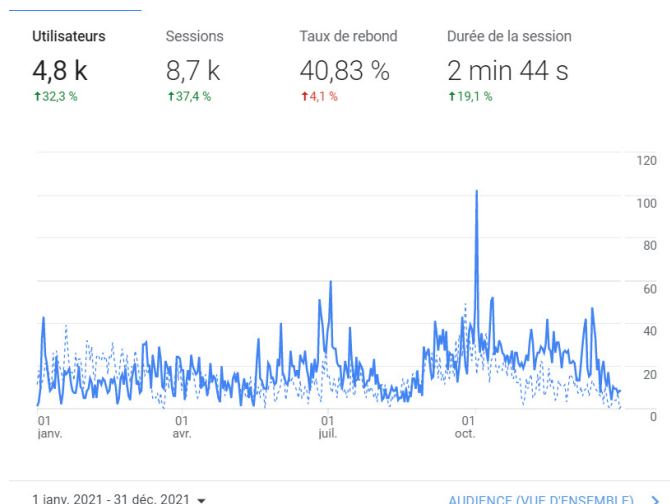
L'année 2021 a permis la mise à jour régulière et continue du site internet du centre d'art

Votée en 2014 au bureau municipal dans le cadre de la refonte du site internet de la ville de Malakoff, le pôle communication du centre d'art a supervisé la mise en place d'une nouvelle identité visuelle. Lors de l'appel à projets lancé en 2016, c'est le duo de graphistes et de directeur·rice·s artistiques The Shelf Company qui ont remporté le marché. Spécialisé dans le design éditorial et le dessin typographique, le studio The Shelf Company possède une expérience toute particulière dans la mise en valeur, la hiérarchisation et la structuration des contenus à travers la création d'objets éditoriaux originaux. Leur pratique se définit par une approche ludique et chaleureuse de la création et par un soin méticuleux apporté aux détails de nos réalisations.

La refonte de l'identité visuelle de 2017 a apporté une réponse graphique adaptée aux besoins de communication du centre d'art dans le sens d'une plus grande accessibilité et attractivité de ses supports et de son image auprès du grand public. En septembre 2018, le nouveau site internet du centre d'art est inauguré. Conçu par les mêmes graphistes du studio The Shelf Company et respectant les demandes esthétiques et pratiques de ceux qui l'ont pensé pendant plus d'un an, il permet aujourd'hui au centre d'art de mieux communiquer autour de ses projets.

Ce nouveau site internet permet au plus grand nombre d'avoir accès aux informations pratiques du centre d'art ainsi qu'à l'ensemble de la programmation du centre d'art entre expositions et événements liés, biographies des auteur·e·s exposant·e·s, résidences artistiques et actions hors les murs et de médiation auprès de tous les publics.

Le site du centre d'art accueille chaque mois en moyenne **770 visiteur·se·s** qui consultent majoritairement la programmation des expositions du centre d'art. C'est en moyenne **4 000 clics** qui sont comptés chaque mois sur le site internet du centre d'art.



Nombre d'utilisateurs du site internet sur l'année 2021

pôle communication

— réseaux sociaux

Nombre total d'abonné·e·s aux réseaux sociaux centre d'art en 2021 :

11 456 abonné·e·s

facebook

En 2021, la page Facebook a gagné plus de 191 nouveaux *followers* et le pôle communication a posté plus de 104 publications concernant les expositions, programmation hors les murs et événements, soit 1 tous les 3 jours. Ces posts sont en moyenne vus 800 fois par jour par les utilisateur·rice·s. Au total, **33 377 personnes** ont consulté la page facebook.

instagram @maisondesarts

65 publications ont été postées sur Instagram au cours de l'année 2021. Le nombre d'abonné·e·s à la page Instagram de la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff a fortement augmenté en 2021, atteignant de 3 722 abonné·e·s. Au total, **6 194 personnes ont consulté la page Instagram** du centre d'art.

instagram @lasupérette [nouveau]

Depuis 2020 le centre d'art a ouvert un nouveau compte Instagram dédié pour accompagner l'ouverture de la supérette, deuxième site du centre d'art. Le compte est alimenté par les collectifs d'ateur·ices en résidence à la supérette. En 2021, le collectif W puis le collectif 16am ont donné à voir leurs résidence au travers de **70 posts**

En 2020

En 2021

@centred'artcontemporaindemalakoff



125 posts
5.965 abonné·e·s

104 posts
6.156 abonné·e·s

@maisondesarts



163 posts
2.468 abonné·e·s

65 posts
3.722 abonné·e·s

@lasupérette



201 posts
700 abonné·e·s

70 posts
1.273 abonné·e·s

pôle communication

- communication et édition

les actions du pôle communication et édition en quelques chiffres

- 6 objets
- 8 dossiers de presse
- 11 newsletters
- 10 chaises longues
- 500 tote bags
- 750 bracelets
- 3 plans géants
- 50 t-shirts
- 500 éco cups

pôle communication

newsletter

En 2021, **11 newsletters** ont été envoyées aux **2 800 abonné-e-s**, du centre d'art afin d'informer des expositions, des rendez-vous et des projets.

La newsletter est devenue un outil essentiel de la communication des espaces culturels ou des entreprises privées, et le centre d'art ne déroge pas à la règle. Elle est un moyen simple mais efficace de renseigner tous ses abonné-e-s sur ses actualité (actualités, vernissages, rencontres mais aussi ateliers et activités tout public...).

Les artistes, commissaires et autres auteur-e-s qui ont collaboré sur une exposition envoient aussi régulièrement une newsletter, à l'instar de TRAM et la ville de Malakoff.

presse

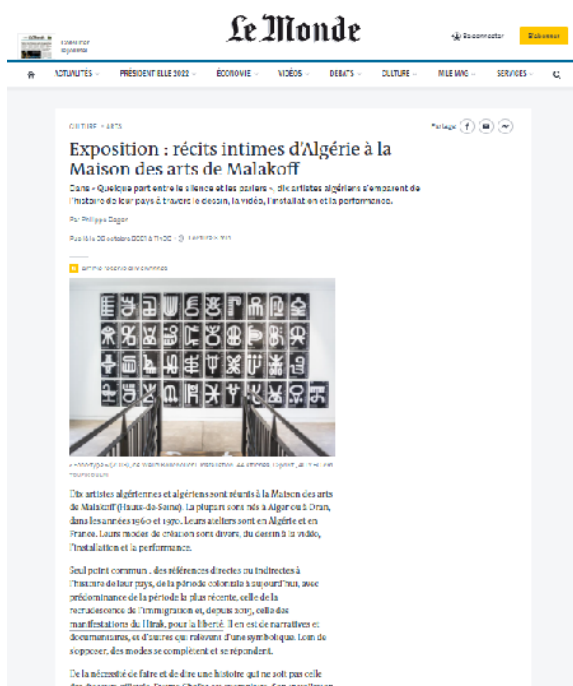
Ils-elles ont parlé de nous :

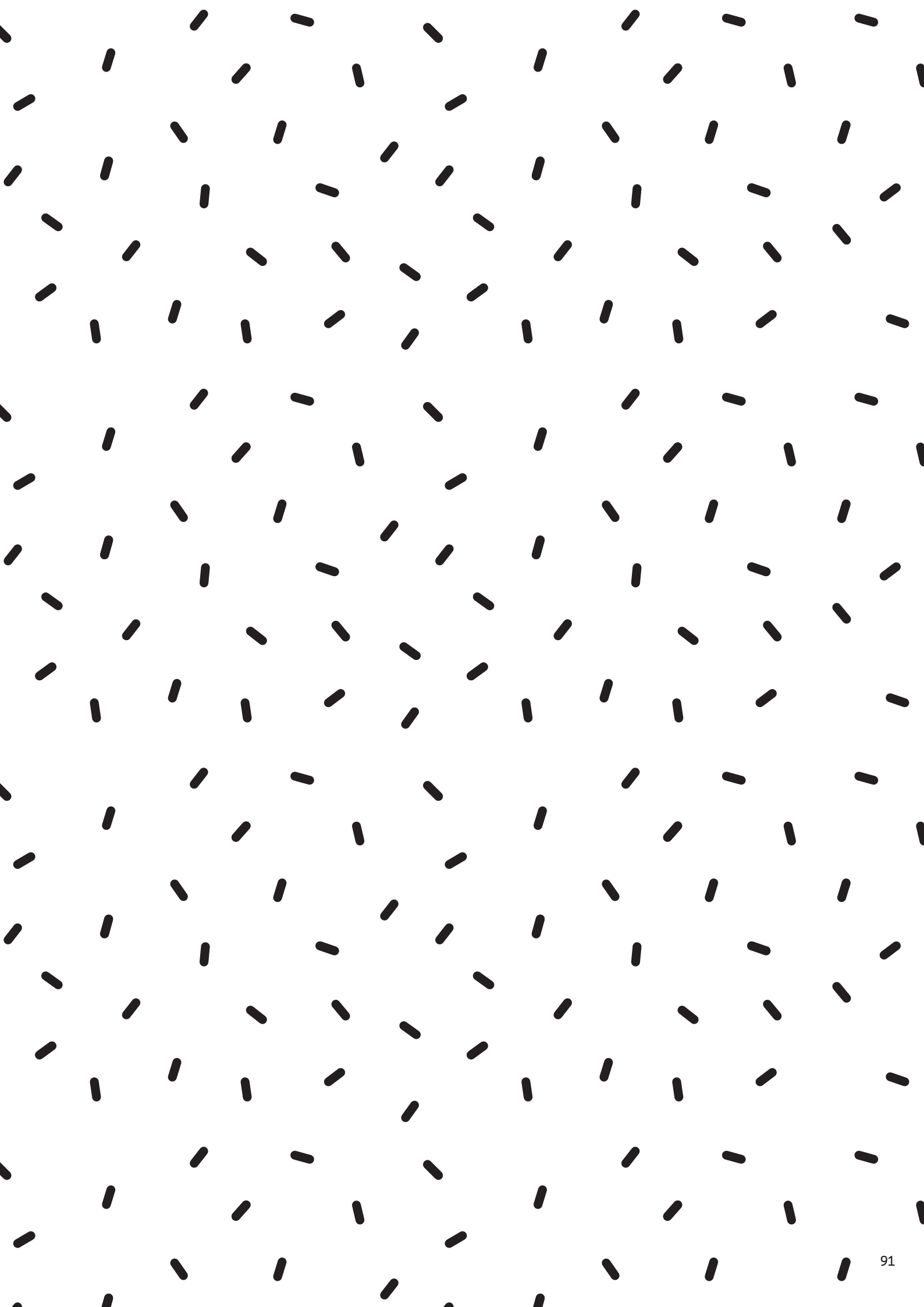
- *Art Agenda Review*
- *Arabe news*
- *Beaux Arts Magazine*
- *Diacritik*
- *El Watan*
- *L'art Même*
- *Le Monde*
- *Médiapart*
- *Télérama*

diffusion web

Ils-elles nous ont mentionné :

- *Agenda Culturel*
- *Aica*
- *Archives de la critique d'art*
- *Chronique Curiosité*
- *Contemporary &*
- *Drawing Law*
- *Enlarge Your paris*
- *Jérôme Pauchant*
- *Galerie Cécile Fakhoury*
- *HDS mag*
- *Que faire à Paris*
- *Officiel des spectacles*
- *Unidivers*
- *Sémiose*
- *Slash*
- *Unidivers*
- *TRAM*
- *Trait d'Co*
- *WhereverGugo*
- *Ville de Malakoff*





rendez-vous



programmation site maison des arts



programmation site supérette



programmation hors les murs

C'est nouveau ! Les vernissages se déroulent de 16 h à 19 h pour fluidifier la circulation.



16 h - 19 h
vernissage *quelque part entre le silence et les parlers*
exposition collective commissariat Florian Gaité



14 h - 16 h
visite - atelier pour les enfants gratuite, sur inscription



15 h 30
visite - rencontre LSF avec le collectif 16 am gratuite, sur inscription



15 h 30
visite LSF gratuite, sur inscription



14 h - 16 h
visite - atelier pour les enfants gratuite, sur inscription



14 h
séminaire de co-recherche gratuit, sans inscription



15 h - 17 h 30
visite avec le commissaire de l'exposition florian gaité et performances gratuite, tout public, sur inscription



18 h - 22 h
performance « *première fête* » du collectif 16am gratuit, sur inscription



16 h 30
rencontre avec florian gaité, camille paulhan et fabienne radi gratuit, sans inscription



18 h - 01 h
nuit blanche, gratuit, tout public

18 h
inauguration *la caravane folle*



11 h
visite LSF en présence du commissaire d'exposition florian gaité gratuite, sur inscription



16 h
visite-goûter pour les enfants gratuite, sur inscription



16 h
visite-goûter pour les enfants gratuite, sur inscription



16 h
visite de l'exposition et présentation des différents métiers d'un centre d'art pour les jeunes de 18 ans gratuite, sur inscription



10 h
visite contée 0 à 3 ans avec leur famille /gratuite, sur inscription

14h30
visite de l'exposition Florian Gaité, gratuit, sur inscription



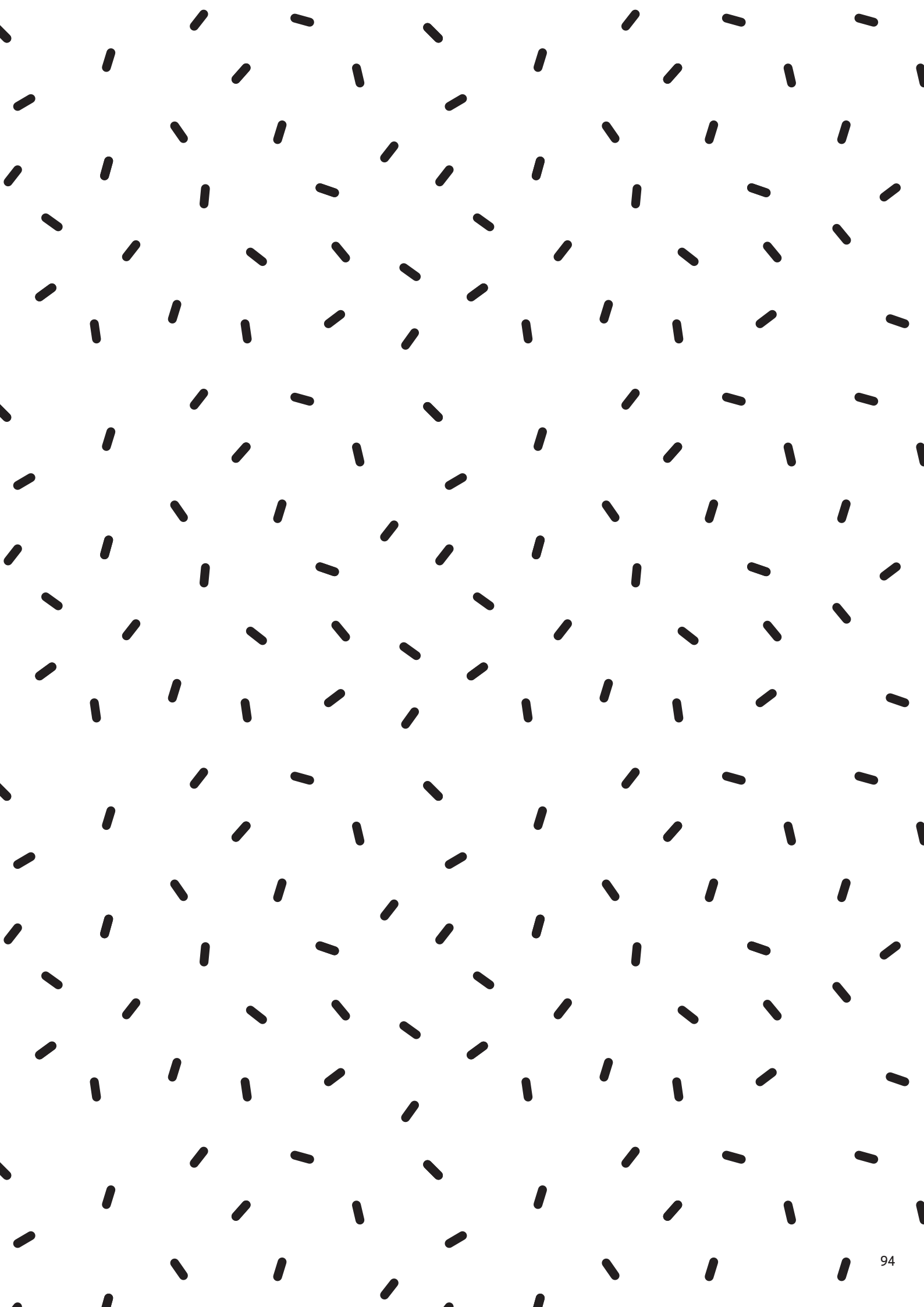
16 h
restitution de la résidence du collectif 16am



dernier jour de l'exposition *quelque part entre le silence et les parlers*

collaboration avec les auteur.ice.s

adel benounsi	dalila dalléas bouzar	maud maris
adèle rickard	elsa gregorio	mathieu calmelet
agnès thunauer	éma drouin	mounir gouri
amélie bertrand	emma tholot	moussa sar
amina menia	émeline jaret	morgane baffier
angèle dumont	émilie brout & maxime marion	nicolas quiriconi
anouck durand-gasselín	emploi fictif	octave courtin
antoine lange	eva medin	ophélie legris
aurélie faure	fanny lallard	premiers films
ariel mestron	fatima chafaa	sabrina idri chemloul
arnaud idélon	fatima idiri	sadek rahim
ava hervier	fatou s	samuel belfond
camille trapier	flavie l.t et sami trabeksi	sarah-anaïs desbenoit
catherine radosa	florian gaité	sylvain azam
cécile beau	gufo	terencio gonzález
clément douala	jeremy danon	tien ngoc ngô-rioufoul
chaelin jeon	jimmy beauquesne	vir andrès hera
charlotte el moussaed	laurent poleo garnier	walid bouchouchi (studio akakir)
charlotte hubert	lorraine féline	ziphozenkosi dayile
chloé mossessian	ludivine large-bessette	
cyprien mur	malachi farrell	



partenaires

Le centre d'art contemporain de Malakoff met en place des projets s'adaptant à ses différents publics et avec de nombreux-euses partenaires à la fois sur le territoire de Malakoff, afin de renforcer et créer de nouveaux liens entre les différentes structures, et hors du territoire. Le centre d'art est membre du réseau TRAM, dont Aude Cartier est co-présidente, du réseau Arts en résidenc et du réseau Bla!.

— partenaires publics permanents

La maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff est un lieu de diffusion municipal et reçoit les soutiens de :

- Ville de Malakoff
- Direction Régionale des Affaires Culturelles - ministère de la Culture
- Région Île-de-France et contractualisée depuis 2017
- Conseil Départemental des Hauts-de-Seine

— services de la ville

Les projets du centre d'art ne seraient pas possibles sans le soutien des autres services de la ville :

- Direction de la culture
- Direction de la communication
- Direction enseignement
- Direction des services techniques
- Direction de la jeunesse
- Direction du développement durable
- Direction des parcs et jardins
- Direction de l'entretien des locaux
- Direction des finances

— sur le territoire

Afin de toucher un nouveau public et d'être ouvert à des champs qui ne sont pas uniquement ceux de l'art contemporain, le centre d'art a développé de nombreux partenariats :

- L'association Scarabé
- Le Centre Communal d'Action Sociale
- Fondation de l'élan retrouvé
- L'ACLAM (Arts, Culture, Loisirs à Malakoff)
- Deuxième Groupe d'Intervention
- La Ressourcerie « la Fabrique à neuf »
- La médiathèque Pablo Neruba de Malakoff
- Paris Habitat

partenaires

— hors de malakoff

- Ville de Paris
- Ville de Chatillon
- Métropole du Grand Paris
- Enlarge Your Paris
- Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs
- Amis du Palais de Tokyo
- TRAM
- Bla!
- Arts en résidence - **nouveau partenaire 2021**

— privés

- Paris Habitat
- Artutti
- Atome Promotion
- Accueil Promotion
- Le Bozoc
- Nexity
- Pichet

— établissements scolaires

sur le territoire

- Fernand Léger (classes de maternelles et élémentaires)
- Georges Cogniot (classes de maternelles et élémentaires)
- Paul Bert (classes de maternelles et élémentaires)
- Guy Môquet (classes d'élémentaires)
- Jean Jaurès (classes de maternelles et élémentaires)
- Paul Bert (classes de collège)

hors de malakoff

- Cottereau (classes d'élémentaires) - Noisy-Le-Sec
- Estienne d'Orves (classes d'élémentaires) - Noisy-Le-Sec
- Romand Rolland du Plessis-Robinson (classes de collège) - Chatillon
- Paul Eluard (classe ULIS) - Chatillon

— centres de loisirs

sur le territoire

- Fernand Léger
- Paul Vaillant-Couturier
- Geroges Cogniot
- Guy Moquet

budget

— politique tarifaire | entrée libre et gratuite

La ville de Malakoff et les élu·e·s de la municipalité ont fait le choix dès l'ouverture du centre d'art que celui-ci serait gratuit et accessible à toutes et tous. Il s'agit d'un engagement politique fort, considérant que la culture est un vecteur de socialisation et de transmission nécessaire à l'épanouissement personnel et collectif.

— rémunération des artistes-auteur·ices

La ville de Malakoff et le centre d'art sont attentifs à la situation économique des artistes auteur·ices dans le champ des arts visuels. C'est un engagement politique fort qui est pratiqué depuis longtemps sur le territoire. Pour chaque projet de performances, d'expositions, d'ateliers, de créations, les artistes auteur·ice·s sont systématiquement rémunéré·e·s. Un contrat est établi pour chacun des projets avec eux·elles. Cette partie des dépenses est une des actions principales de la politique culturelle de la ville de Malakoff et de son territoire.

80% du budget de fonctionnement est dédié à la production et à la rémunération des artistes auteur·ice·s

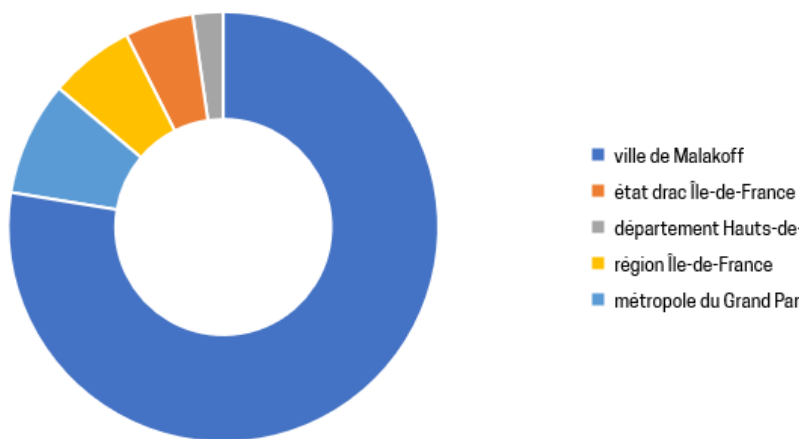
La crise sanitaire a pour certains été un révélateur de la situation économique des artistes auteur·ice·s des champs des arts visuels. Pour d'autres, professeurs, journalistes, institutions, ce temps a été un outil pour s'en saisir et dénoncer cette situation qui en réalité perdure depuis des décennies.

Alors que les autres années précédentes le centre d'art dédiait 80% de son budget de fonctionnement à la production et la rémunération des auteurs, trois axes d'urgences ont été mis en place durant la saison 2020-2021 :

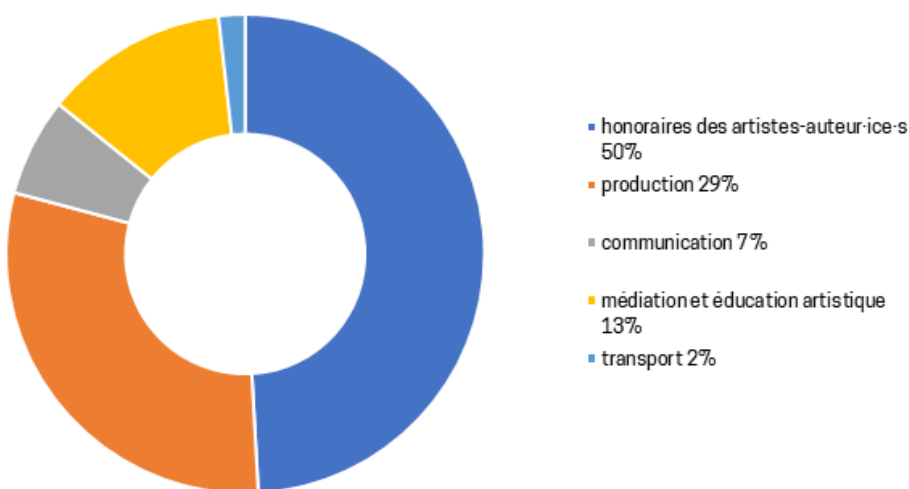
- Totalité du budget alloué aux honoraires pour le projet *Picturalité(s)*
- Fond d'aide sous la forme de bourse et de mise à disposition des deux sites du centre d'art pour le projet *Mobilisé.e.s*
- 80% du budget dédié aux honoraires pour le collectif d'artistes auteur·ice·s en résidence

budget

financement du centre d'art en 2021



répartition du budget lié à la programmation 2021



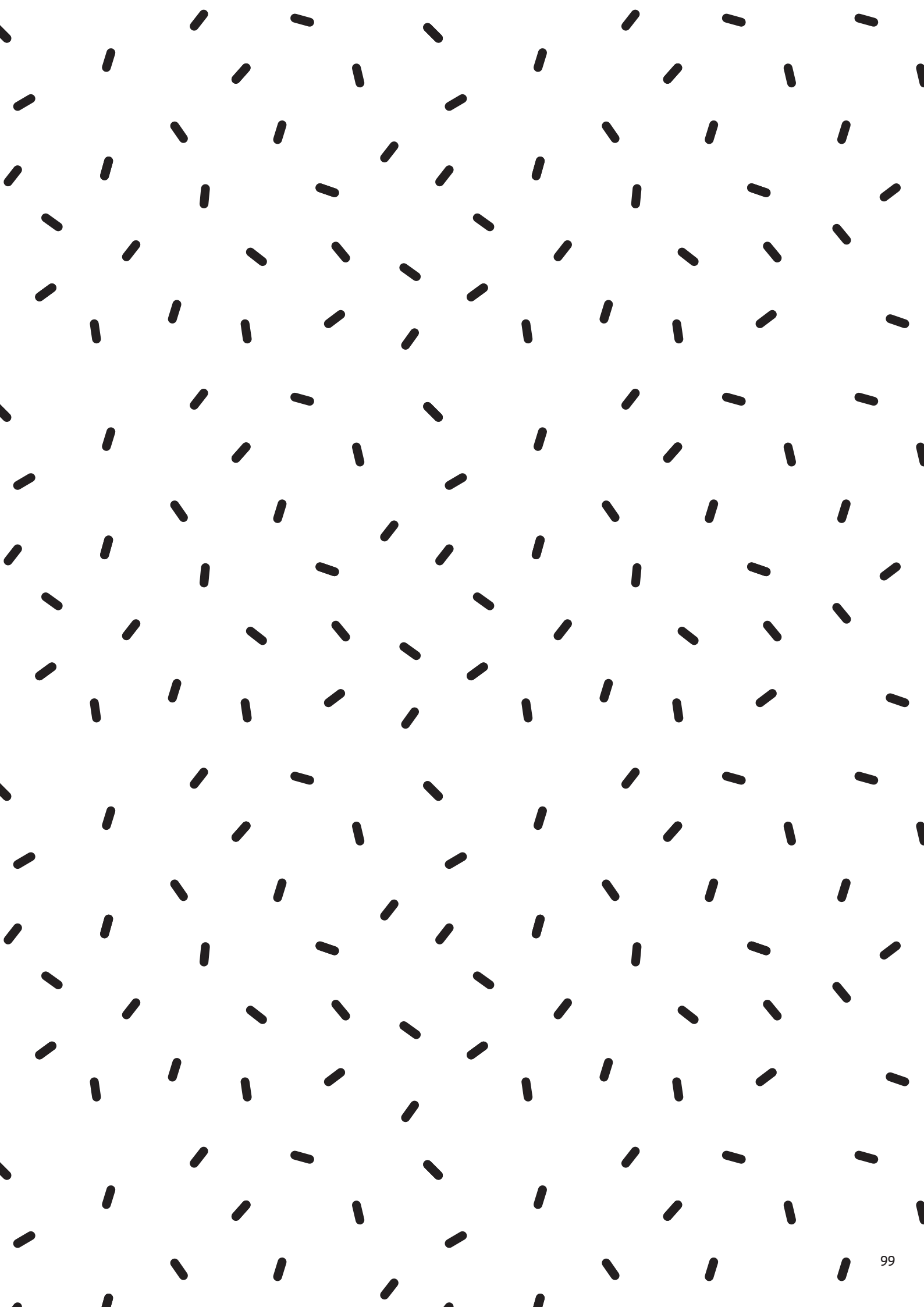
i La baisse de la part dédiée aux honoraires des artistes-auteur-ice-s s'explique par l'organisation de la Nuit Blanche 2021 qui a nécessité un budget de production important.

effectifs

nombre de permanents	4
nombres de stages / missions	7

programmation et rayonnement

nombre d'artistes auteur-ice-s et ou d'équipes artistiques accueillies	61
nombres d'événements organisés	17
nombre total de jours d'occupation des espaces	285



les offs, les plus, les surprises

— le parc



Pendant les beaux jours, le parc accueille les Malakoffiot-te-s, les viteur-se-s et les curieux-ses.

— le verger

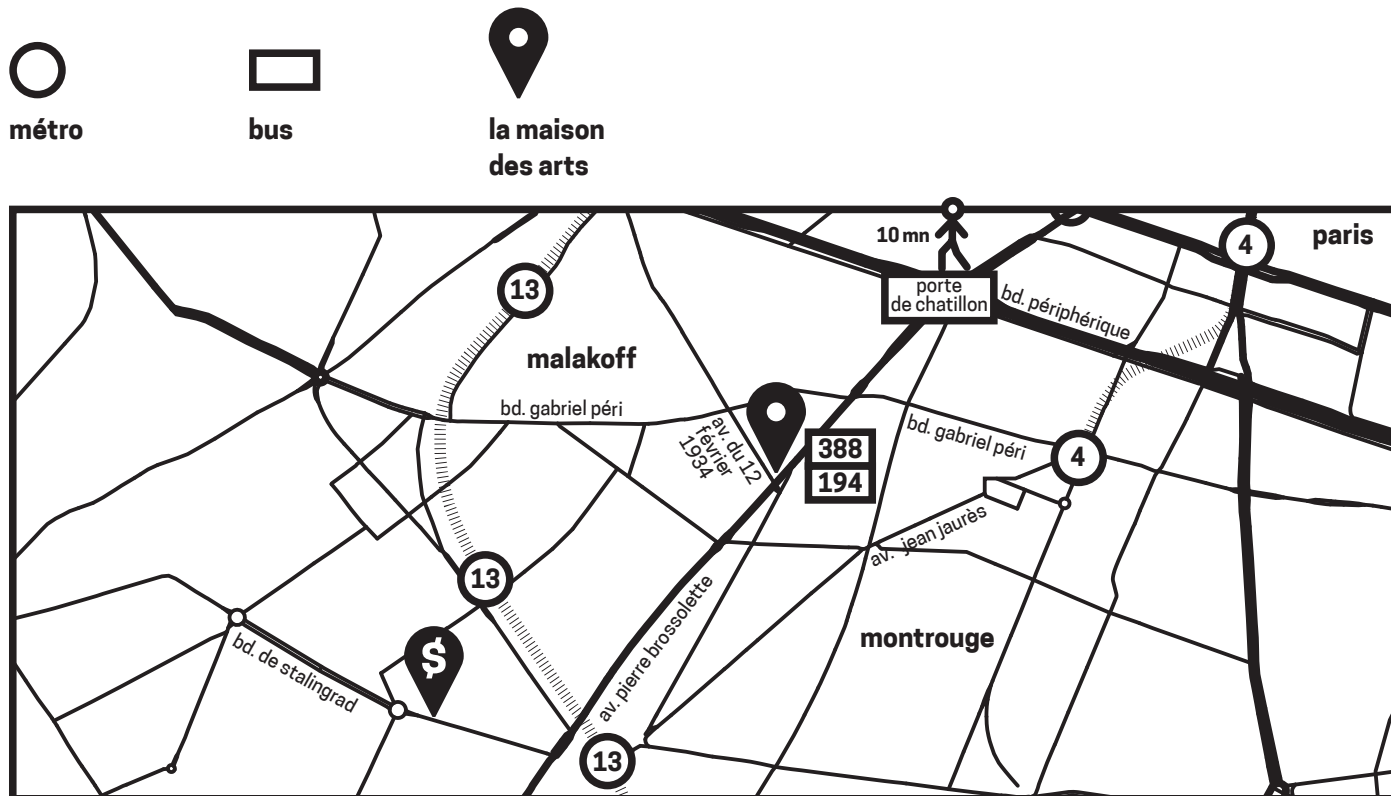
La ville de Malakoff s'engage pour promouvoir la nature dans l'espace urbain et a inauguré le 1^{er} juin 2017, un verger dans le jardin du centre d'art. Différentes variétés d'arbres et d'arbustes y sont plantées et offrent des fruits à cueillir du mois de février au mois de novembre : pommes, pêches, poires, prunes, figues, raisins grimpants, mûres et fraises des bois au sol. Le jardin se dote aussi d'une pelouse de trèfles, de jeux pour enfants et de deux composteurs.

— la cabane de papier

Avec la Cabane de papier, le centre d'art contemporain invite à redonner vie aux livres en suspens que nous possédons tous. L'objectif est de constituer une bibliothèque libre à laquelle tout un chacun peut contribuer en mettant à disposition des autres ses livres inutilisés et en empruntant sans conditions. Les visiteur-euse-s sont libres d'emprunter autant d'ouvrages qu'ils le souhaitent, aussi longtemps qu'ils le désirent ou d'en déposer dans les mêmes conditions pour d'autres.

les offs, les plus, les surprises

— le parcours mda | supérette



the shelf company, 2020

Pour valoriser la circulation entre le centre d'art et la supérette, un parcours est proposé au public, qui peut être fait seul-e-s ou à plusieurs, avec l'aide de la carte distribuée dans les deux espaces. Cette déambulation d'un lieu à l'autre dessine un chemin au cœur de Malakoff, qui permet la (re)découverte des œuvres dans l'espace public, du Street Art, du patrimoine architectural de la ville et des institutions partenaires du centre d'art. Véritable jeu de pistes artistiques et architecturales, ce parcours matérialise l'extension du centre d'art hors de ses murs.

Un premier parcours est créé pour cette nouvelle saison, qui sera régulièrement renouvelé au fil des années. Il pourra être ponctuellement activé au fil de la saison par le biais d'une invitation à un-e artiste.

Ce projet est développé en collaboration avec le pôle médiation et éducation artistique.

le lieu

— l'équipe

équipe permanente

- Aude Cartier - direction
- Clara Zaragoza - pôle administration et production
- Julie Esmaeelipour - pôle médiation et éducation artistique
- Juliette Giovannoni - pôle communication et production

missions et stages

- Noémie Mallet - stage médiation et éducation artistique puis chargée de mission Nuit Blanche
- Robin Pfeiffer - stage médiation et éducation artistique
- Hugo Sicre - régie
- Michaël Camellini - régie
- Julia Scorna - régie
- Antoine Ducroux - régie Nuit Blanche
- Muntasir Koodruth - médiation week-end

— description des locaux

À partir de décembre 2019, le centre d'art s'articule sur deux lieux.

la maison des arts

- 1 verger - 1000 m²
- 2 plateaux d'exposition - 150 m² chacun
- 1 résidence-appartement d'artistes - 20 m²
- Cabane à livres - 15 m²
- Bureaux-cuisine - 70 m²
- Sous-sol et réserve - 80 m²
- Cabane resto pour vernissage
- Parc - 4 000 m²

la supérette

- 1 espace de travail en rez-de-chaussée - 192 m²
dont 1 bureau, 1 cuisine, WC-lavabo
- 1 espace de stockage en sous-sol - 69 m²



maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

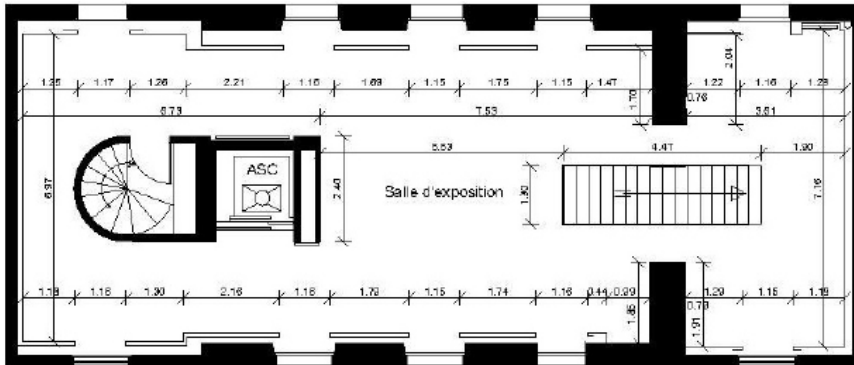


maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

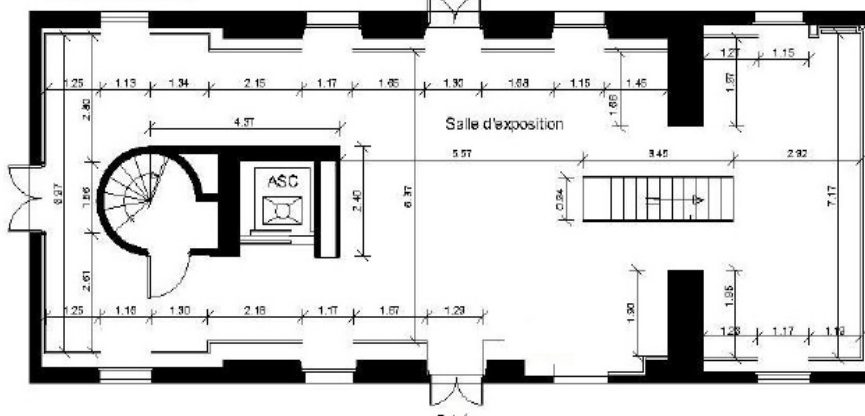
le lieu

la maison des arts

1er Etage



Rez-de-chaussée



informations pratiques



métro



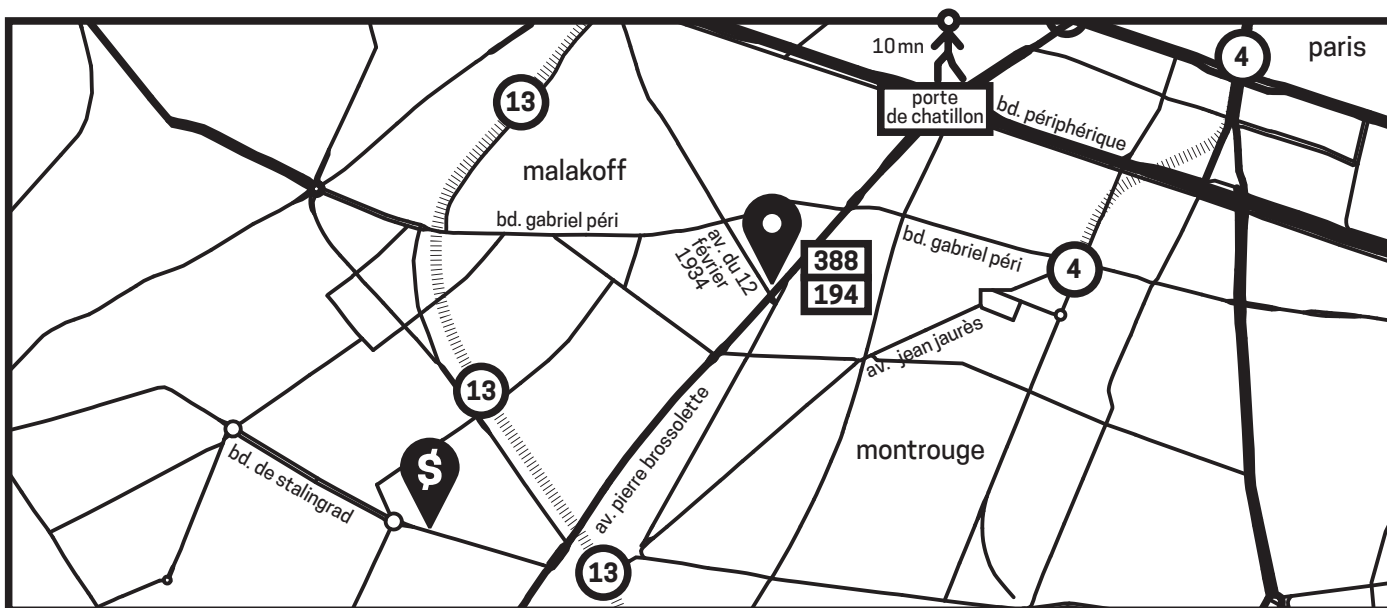
bus



la maison des arts



la supérette



accès

la maison des arts
105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff

métro ligne 13
station Malakoff - Plateau de Vanves

métro ligne 4
station Mairie de Montrouge

voiture
Sortie Porte de Châtillon,
puis avenue Pierre Brosolette

la supérette
28 boulevard de Stalingrad
92240 Malakoff

métro ligne 13
station Châtillon-Montrouge

contacts

direction
aude cartier

pôle médiation
et éducation artistique
julie esmaelipour
médiation week-end
muntasir koodruth
assistant médiation et éducation
artistique
robin pfeiffer

administration
et production
clara zaragoza

pôle projets hors-les-murs
et supérette
juliette giovannoni

chargée de mission
noémie mallet

contact presse
maisondesarts@ville-malakoff.fr

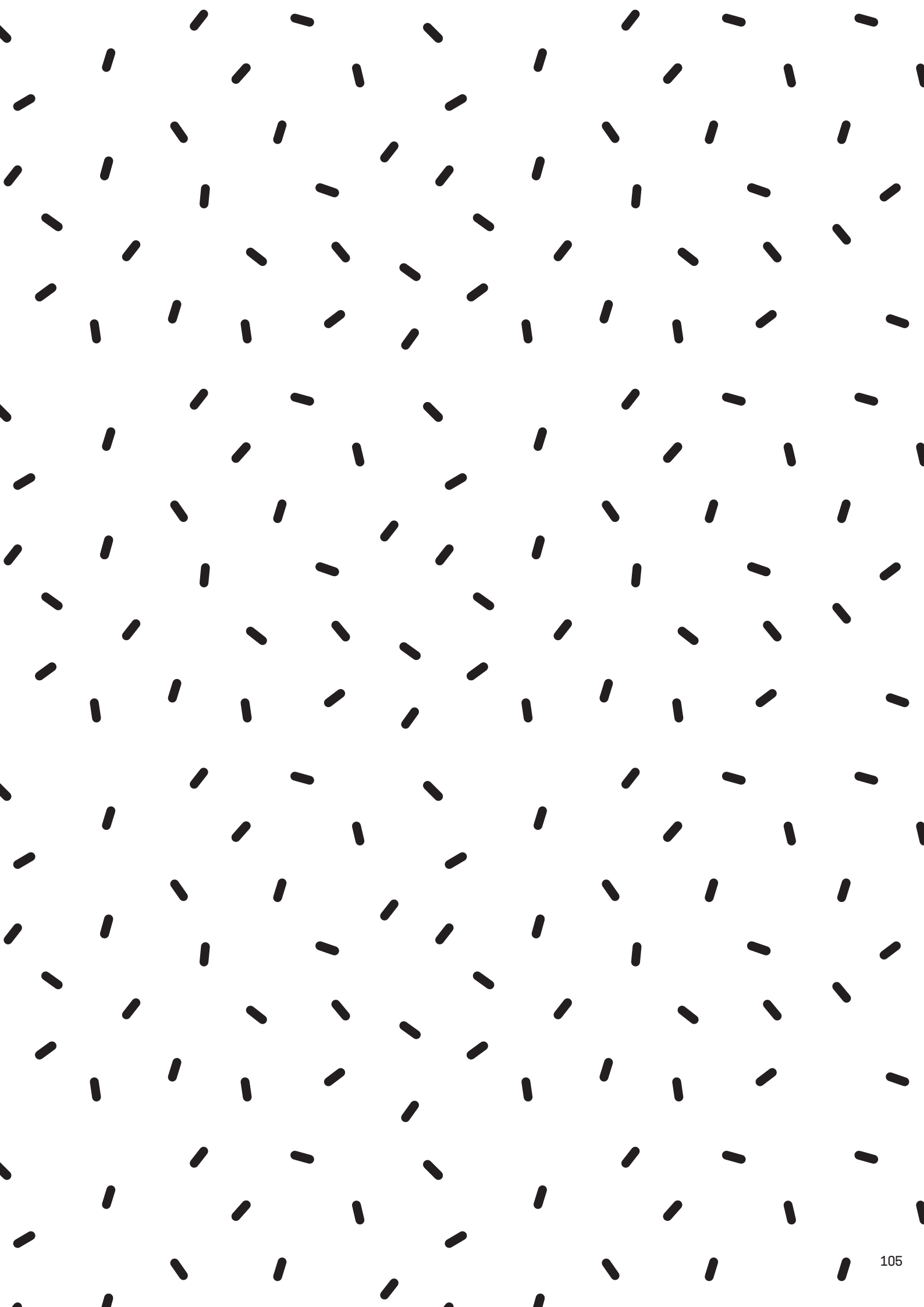
partenaires

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil départemental des Hauts-de-Seine et du Conseil régional d'Île-de-France.

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff fait partie des réseaux TRAM et BLA!.

Les résidences à la supérette sont rendues possibles grâce au soutien de la DRAC Île-de-France et Paris Habitat.

entrée libre
ouvert du mercredi au vendredi
de 12h à 18h.
les samedis et dimanches
de 14h à 18h.
les lundis et mardis sur rendez-vous.



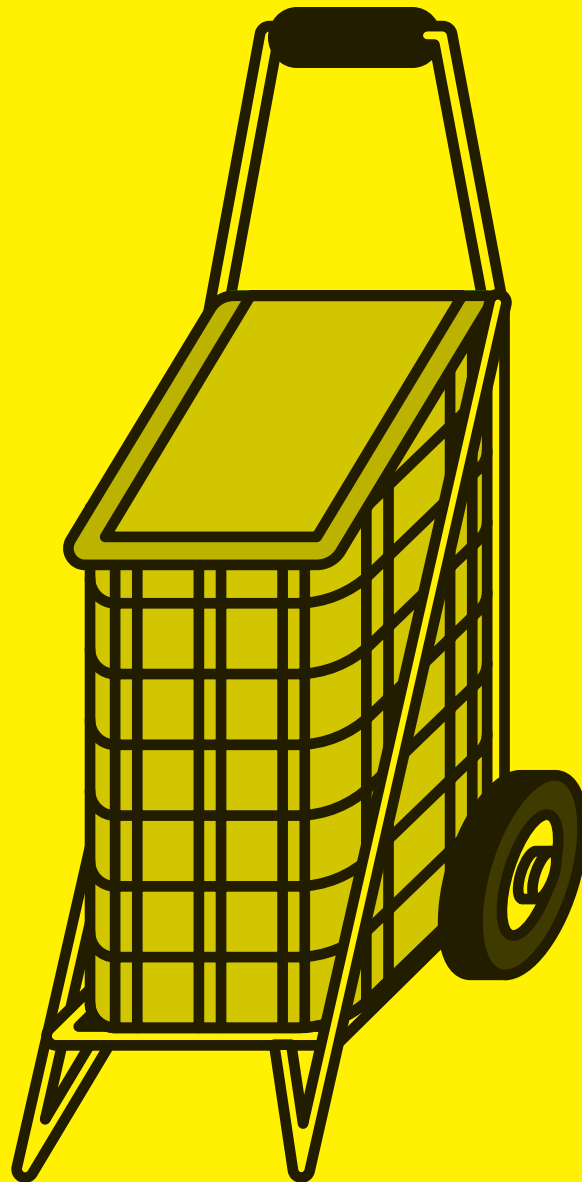


maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

28 bd. de stalingrad
92240 malakoff

renseignements
maisondesarts.malakoff.fr
01 47 35 96 94

ville de Malakoff



collectif W

02/07/2020 au 02/12/2020

bilan de résidence #2

sommaire

édito	p. 4
présentation 	p. 6
le déroulé	p. 16
les quotidiennes	p. 18
les rendez-vous	p. 24
la médiation	p. 30
la restitution	p. 38
la communication	p. 44
la fréquentation	p. 46
le confinement	p. 48
annexes	p. 58
structures et partenaires	
la supérette - note d'intention	
la supérette - description des locaux	
informations pratiques	p. 65

Rendue possible grâce au soutien de la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture (subvention ciblée) et en partenariat avec Paris Habitat (mise à disposition du local), cette résidence d'une durée de 4 mois prend place dans une ancienne supérette, située au 28 boulevard de Stalingrad à Malakoff.

Le quartier de Stalingrad, à proximité de la ligne 13 du métro, se situe dans le haut de Malakoff et constitue à lui seul « une petite ville dans la ville ». Repéré par le centre d'art comme un site architectural et urbain remarquable, l'appel demande aux candidat-e-s de **mener un projet visant à tisser du lien avec les habitant-e-s du quartier et avec les structures associatives du territoire**. Cet appel s'adresse alors aux collectifs d'auteur-e-s qui peuvent être constitués, d'artistes, de chercheur-e-s, de commissaires, d'urbanistes, de géographes, de sociologues, etc.

La résidence vise principalement à **accompagner le collectif**, dans sa recherche et dans l'appropriation du territoire, par le biais de temps de rencontres et d'échanges. Le **budget** de ces quatre mois de résidence attribué au collectif était de **20 000 €**, dont 15 000 € d'honoraires, grâce au soutien des partenaires du centre d'art (ville de Malakoff, département des Hauts-de-Seine, région Île-de-France, DRAC Île-de-France – ministère de la Culture).

À l'issue d'un jury de sélection, **le collectif W composé de : Sylvain Azam, Ana Braga, Judith Espinas, Céline Notheaux, Catherine Radosa, Laure Wauters, Giuliana Zefferi, ainsi que Martha Salimbeni (membre satellite)**, a été retenu à l'unanimité. Leur projet a rencontré celui du centre d'art, dans une volonté commune de faire de la supérette un lieu de partage, de création et de recherche ouvert aux habitant-e-s du quartier – acteur-ric-e-s principaux-les de ce territoire et de ses revendications. Le collectif W a choisi d'investir la supérette comme une artothèque, Le collectif W a choisi de développer à la supérette une artothèque, « définie comme un organisme de prêt ou de location d'oeuvres d'art et de reproductions, qui possède un double enjeu de diffusion et de médiation de l'art.»

La supérette a été **le laboratoire de l'artothèque W** : lieu de réservation, de consultation, d'emprunt, de réunions, de rencontres, d'ateliers de co-recherche et d'exposition, etc. En conséquence de la crise sanitaire, la résidence a été prolongée de deux mois.

Emeline Jaret* a accompagné cette résidence en tant que chargée de projet, puis a poursuivi son engagement auprès du collectif et du centre d'art en tant que chercheuse associée.

Ce document présente un bilan de leur résidence, rédigé par le collectif W.

* Émeline Jaret est enseignante-chercheuse, Maîtresse de Conférences en histoire de l'art contemporain au département d'arts plastiques de l'université Rennes 2, rattachée au PTAC (EA 7472 – Pratiques et Théories de l'Art Contemporain). Depuis plusieurs années, elle développe une expérience de terrain, tendant à combiner recherche théorique et impliquée, sous la forme d'une recherche en actes et en collaboration avec des chercheur-euse-s, artistes et acteur-ric-e-s du monde de l'art. Après plusieurs expériences pour la DRAC Île-de-France, puis TRAM, réseau d'art contemporain Paris/Île-de-France, elle a été chargée de projets hors les murs et de la supérette (résidence pour collectif d'artistes), pour la maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff. Elle y a notamment accompagné le collectif W (Pantin) dans leur projet d'artothèque expérimentale, de juillet 2020 à février 2021. Depuis octobre 2020, elle est en charge, avec Isabelle Mayaud (sociologue), de la phase 3 du Schéma d'orientation pour les arts visuels – SODAVI Île-de-France. Émeline Jaret poursuit actuellement un projet de recherche centré sur le processus créatif et la notion d'auteur (statut, figure, posture), à travers une critique génétique enrichie par l'apport des sciences du langage et des sciences sociales.

introduction

Menant des projets depuis 2010, le collectif W est à mesures variables. Ses intentions se sont affirmées et renforcées au fil des années, pour aujourd'hui assumer pleinement une volonté de mener des projets collectifs en une entité revendiquée. Le collectif W est polyphonique, il combine des approches hétérogènes et variées, dont les interrogations communes prennent forme par des projets qui allient dans un même mouvement gestes artistiques et recherches théoriques. Le cycle d'exposition "Les Entrées Extraordinaire" fut l'introduction à ce travail en commun, dont la quatrième occurrence a eu lieu en août 2020 à la Pragovka Galerie, à Prague. Le collectif avait alors pu expérimenter une méthodologie de travail de recherche pendant une résidence in situ en parallèle à la réalisation du contenu formel de l'exposition. C'est cette même méthode de travail que le collectif a expérimenté au cours de sa résidence à la supérette, combinant des temps de production et de recherche à partir d'un projet dont le dispositif a interrogé celui d'une artothèque. À mi-chemin entre le musée et la bibliothèque, l'artothèque possède une structure originale qui a entraîné des développements variés au fil des dernières décennies. Le collectif a souhaité à son tour s'emparer de cet outil de diffusion de l'art pour renouveler son propre circuit dans une intention démocratique. Pour cette résidence, le collectif a rassemblé sept des membres de W, dont les oeuvres composaient la collection de l'artothèque W :

- des membres du bureau : Ana Braga, Judith Espinas, Céline Notheaux, Catherine Radosa et Laure Wauters ;
- des membres satellites : Sylvain Azam et Giuliana Zefferi ;
- une membre invitée : Martha Salimbeni.

Pendant sept mois, la supérette a été le laboratoire de l'artothèque W : lieu de réservation, de consultation, d'emprunt, de réunions, de rencontres, d'ateliers de co-recherche et d'exposition, etc. Au cours de cette résidence, le collectif a été accompagné par l'équipe de la maison des arts : Aude Cartier, directrice ; Emeline Jaret, chargée des projets hors-les-murs et de la supérette, puis chercheuse associée du centre d'art et du collectif à compter de septembre 2020 ; Elsa Gregorio, chargée du pôle médiation et éducation artistique ; Clara Zaragoza, assistante médiation. Parmi les nombreux enjeux de ce projet, on peut souligner les réussites les plus enthousiasmantes notamment l'expérimentation par les artistes eux-mêmes de modèles alternatifs de diffusion et d'économie, la médiation d'oeuvres d'art exigeantes dans le contexte domestique d'un public parfois novice, et la discussion féconde entre une institution municipale dont l'équipe a connu un renouvellement quasi complet pendant le temps de la résidence et un collectif très horizontal dans son organisation, le tout en pleine crise sanitaire.

présentation du collectif W

Basé à Pantin depuis 2010, W possède une identité multiple :

- un lieu de travail, de rencontres et de diffusion de l'art contemporain ;
- un atelier ancré sur son territoire, qui accueille actuellement huit artistes en résidence ;
- une association qui gère cet espace pantinois, ses résident·e·s et sa programmation ;
- un collectif d'artistes.

Via des résidences, des invitations, des expositions, des projections de films, des concerts, des conférences, des workshops, etc., W met toujours en œuvre une méthode de travail collégiale et spéculative, autour d'enjeux liés à la pratique de l'art et de son partage. Par exemple, dans le cadre du projet Vouveuvé, W a accueilli, une à trois fois par mois, des enfants de l'Étincelle, hôpital de jour de la Croix Rouge à Saint-Ouen. Cette série de workshops s'est clôturée par une semaine de résidence. Une exposition accompagnée par un cycle de séminaires ont donné à voir les nombreuses traces issues de ces rencontres, tout en les réinterrogeant. Une série d'expositions annuelles « Entrées Extraordinaires » a réuni plus d'une centaine d'artistes français et étrangers depuis 2014. Chaque occurrence est une manière de repenser la question du format de l'exposition collective, ses ambitions et ses contingences. Le volet I est né de la découverte d'une archive de moules en bois Motobécane



Le collectif W et l'équipe de la maison des arts de Malakoff, juillet 2020. © collectif W

le projet

Le collectif W a choisi de développer un projet dont le dispositif interroge celui d'une artothèque. Définie comme un organisme de prêt ou de location d'oeuvres d'art et de reproductions, l'artothèque possède un double enjeu de diffusion et de médiation de l'art auprès de publics diversifiés. Initiative artistique du début du 20^e siècle, la politique culturelle française s'en est inspirée dans les années 1980 pour impulser un renouveau au soutien à la création. À mi-chemin entre le musée et la bibliothèque, l'artothèque possède une structure originale qui a entraîné des développements variés au fil des dernières décennies. On peut affirmer que chaque artothèque possède sa propre originalité tant ce modèle, encore peu encadré, doit répondre à des exigences différentes selon les contextes et les financements. Le collectif W a souhaité à son tour s'emparer de cet outil de diffusion de l'art pour renouveler son propre circuit dans une intention démocratique. Résultat d'une réflexion sur les conditions de travail des artistes et la valeur de l'oeuvre, le projet a été pensé dans le contexte global de l'économie d'un-e artiste en Île-de-France.

À partir de problématiques communes aux différent-e-s membres de W (l'archive, la collection et l'exposition) ce projet entendait réfléchir à la vie des oeuvres en dehors du seul contexte de leur exposition. Il s'agissait non seulement de prendre en compte les contraintes de stockage imposées par la production pour un-e artiste, mais aussi de prolonger la rencontre avec le public au-delà de l'exposition. Tout en reposant la question de la place de l'art dans la vie quotidienne de chacun-e, le dispositif de l'artothèque oblige nécessairement chaque artiste à intégrer les transformations que le prêt peut imposer à l'oeuvre et à potentiellement modifier sa pratique. De plus, la notion de prêt autorise à envisager la rémunération de l'artiste autrement que par la vente et le marché de l'art. La résidence du collectif W a donc engagé une réflexion sur la rémunération équitable et égalitaire de chacun-e des acteur-ric-e-s du projet, résident-e-s ou invité-e-s. En défendant le principe de gratuité de l'emprunt tout en cherchant à assurer les pièces de manière efficace, l'expérience a mis en perspective le parallèle entre valeur d'usage et valeur d'échange de l'oeuvre. Ces deux derniers points seront assurément au coeur des prochains projets du collectif.

Pour cette résidence, le coeur du moteur était constitué de 7 artistes membres de W : Sylvain Azam, Ana Braga, Judith Espinas, Céline Notheaux, Catherine Radosa, Laure Wauters et Giuliana Zefferi. Nous avons également été rejoints par Martha Salimbeni, une graphiste engagée proche du collectif W depuis longtemps. Dix autres artistes prêteur-euse-s, résident-e-s de W et membres satellites, nous ont permis de constituer le catalogue de l'artothèque W qui propose ainsi 183 oeuvres pour un total de 18 artistes.

présentation des membres

Sylvain Azam

collectif W
Membre satellite

Né à Strasbourg, en 1984.
Vit et travaille à Gennevilliers.

Sylvain Azam a entamé ses études d'art à la Villa Arson en 2003. En 2007, il entre à l'École supérieure nationale des Beaux-Arts de Paris dont il est diplômé en 2009. Son travail a été sélectionné au 57^e salon de Montrouge qui donnera suite à une première exposition personnelle à la galerie Éric Mircher en 2013. La Terra Foundation for American Art lui donne l'opportunité de partager ses recherches sur la pathologie ophtalmique comme vecteur métaphorique du vivant lors d'une résidence internationale en 2014. En 2017, il est le lauréat du prix Novembre à Vitry et expose à la 67^e édition du salon Jeune Création, à l'issue duquel il remporte le Prix Galerie Jérôme Pauchant. Cette jeune galerie défend désormais son travail. Avec le parrainage de Fabrice Hyber, Sylvain Azam participe au Prix Antoine Marin 2018.

Cela fait plus de dix ans qu'il a choisit le tableau abstrait comme principal terrain d'expérimentation, affectionnant cet objet pour sa grande porosité à l'égard de la réalité et des autres médiums de l'art contemporain. Son travail fait notamment partie de la collection municipale de la ville de Pantin et de celle de Vitry ainsi que de la collection privée de Thaddaeus Ropac.

Ana Braga

collectif W
Membre du bureau

Née à Porto (Portugal), en 1986.
Vit à Paris et travaille dans les dépt. 93 et 94.

Ana Braga est artiste, enseignante et membre active de W depuis 2017.

L'étude de l'image en tant qu'outil se place au cœur de ses expériences artistiques où le mouvement et la perception sont prépondérants. Diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (2013) et de la Faculdade de Belas Artes da Universidade de Porto (2010), elle a développé une activité d'enseignante, qui est constitutive de son travail artistique. L'épanouissement de la créativité, comme l'acquisition des techniques d'art font partie pour elle d'une nécessité pédagogique, d'un partage fondamental. Responsable de plusieurs projets dans le domaine de l'image depuis 2009, elle a pris part notamment au projet Vouveuvé mené avec le collectif W et d'autres artistes invités. Son travail a été présenté lors de plusieurs expositions collectives entre le Portugal et la France.

Judith Espinas

collectif W
Membre du bureau

Née à Bourgoin Jallieu, en 1985.
Vit à Bruxelles et travaille entre Paris, Pantin et Bruxelles.

Diplômée de la Villa Arson en 2006, elle étudie également à la Gerrit Rietveld Academie et est diplômée de l'École supérieure nationale des Beaux-Arts de Paris en 2009. Elle participe en 2012 au programme AIMS soutenu par la fondation Rotschild et à la résidence « Monts de Jupiter #13 » en 2018. Depuis 201, elle co-organise avec Alexandra Roussopoulos la résidence artistique « Nissi » sur l'île de Spetses en Grèce.

Son travail de sculpture et de vidéo a été exposé en France, en Suisse, en Grèce, en Belgique, aux États-Unis et en Allemagne. Son travail est dans la collection de la Mairie de Pantin, celle de Lancry, de Saint-Ouen et du centre d'art « Transformer DC » à Wahington. Son travail est visible dans l'espace public à Saint-Ouen, Pantin, Spetses (Grèce) et Jeumont.

collectif W
Membre du bureau

Née à Besançon, en 1986.
Vit et travaille entre l'Île de La Réunion,
Paris et le Jura.

En 2011, elle est diplômée des Beaux-Arts de Besançon et de Valencia en Espagne. Elle s'installe ensuite en région parisienne et rejoint le collectif et artist run-space W, basé à Pantin. En 2017, elle montre le solo show «Pense-bête et / ou mémorandum» à W, puis en 2018 sa continuation «Lolus Symbolum» à la galerie associative de L'Openbach à Paris. En 2019, elle entre en résidence pour un an à La Cité des Arts de Saint-Denis de La Réunion, où elle présente ses recherches. En 2020, elle obtient une bourse de résidence de la DAC Océan Indien pour un séjour à Maurice.

Sa pratique artistique est pluridisciplinaire ; le dessin, la peinture, l'édition papier, la céramique, la vidéo et la performance sont convoqués en fonction de ses installations qui sont pensées comme des parcours symboliques. Les corpus d'œuvres qui les forment varient les échelles qui peuvent aller d'images format timbre à des toiles de 8×3 mètres. Son travail est relié à son histoire familiale qui définit ses sujets de recherches favoris que sont l'imaginaire lié au monde agricole, son déclin, les champs du savoir et la société de classe. Comment le paysan devient artiste ? Comment l'ouvrière prend la plume ?

collectif W
Membre du bureau

Née à Prague, en 1984.
Vit et travaille à Paris.

Elle est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts (ESBA Le Mans) avec félicitations du jury à l'unanimité en 2012.

Depuis une dizaine d'années, Catherine Radosa travaille au croisement des images et des situations, qu'elle les rencontre ou les produise, souvent dans l'espace urbain, notamment par la projection et la performance. Ses œuvres interrogent les représentations personnelles et collectives : le rapport individu-société, les frontières géographiques et sociales, l'Histoire, la mémoire, l'identité. Selon les œuvres, elle croise plusieurs langages (photographie, vidéo, animation 3D, son, document, texte, performance).

Son travail est montré en Europe dans des centres d'art (CPG Genève, Pravgovka Gallery et DOX à Prague), des galeries (Gabrielle Maubrie à Paris, Störk à Rouen, Lagalerie à Paris), des festivals (Proyector à Madrid, Rencontres

collectif W
Membre satellite

Née à Paris, en 1985.
Vit et travaille à Gennevilliers.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2009, Giuliana Zefferi a co-fondé la revue M.E.R.C.U.R.E. et l'artist run-space W à Pantin en 2010. Le Palais de Tokyo a exposé son travail à deux reprises en 2010 et 2013. Résidente Astérides en 2013, elle a développé à Marseille une recherche en vidéo. En 2015, le prolongement de ces recherches a été montré à la Friche Belle de Mai à Marseille, à la galerie In extenso à Clermont-Ferrand et à la galerie Alain Gutharc à Paris. Le Centre d'art contemporain Le Parc Saint-Léger l'a invitée en 2013 et en 2017 à suivre son programme de résidence hors-les-murs. En 2017, afin de débiter le projet «Après le geste, le grand dehors» Giuliana Zefferi a reçu l'aide au projet et à la recherche du CNAP, en 2018 pour assurer la phase de développement et le début de la phase de production ; elle a acquis l'aide individuelle à la création de la DRAC Ile-de-France et l'aide au développement DICRÉAM du CNC. En 2019 pour débiter la production du film «D'autres oiseaux marchent eux aussi comme», elle a reçu le soutien de Mécène du Sud.

Martha Salimbeni

collectif W
Membre invitée

Née à Nice en 1983.
Vit et travaille à Pantin.

Martha Salimbeni est graphiste-auteurice indépendante depuis 2009, son travail s'inscrit essentiellement dans le champ culturel et artistique. Elle réalise des ouvrages, catalogues, affiches et objets imprimés pour des artistes, des galeries, des associations, des institutions et des communautés microscopiques. Ses réalisations dessinées, typographiques et éditoriales évoluent souvent dans un contexte collaboratif pluridisciplinaire. En 2012 elle a co-fondé la revue M.E.R.C.U.R.E. impliquant un programme de résidences et des expositions.

Depuis 2014, Martha Salimbeni est aussi professeure de design graphique à l'Institut Supérieur des Beaux Arts de Besançon. Dans ce cadre, elle construit des projets pédagogiques portant un regard critique sur l'ensemble de leurs fondements institutionnels visant à élaborer de nouvelles façons de travailler plus inclusives (ARC Comedia Napoli! En 2015, ARC T(c)OOL BOX en 2018). Ces ateliers de recherches abordent le design graphique comme un outil autonome d'expression, de représentation et de diffusion, comprenant des réflexions féministes, queer et décoloniales.

Laure Wauters

collectif W
Membre du bureau

Née à Rouen, en 1989.
Vit et travaille à Paris et Pantin.

Diplômée des Arts Décoratifs de Paris, elle rejoint l'atelier W en 2107 puis le collectif, après un séjour de 2 ans à la Cité des Arts de Paris.

Reposant avant tout sur le dessin et la peinture, son travail explore la fragmentation et l'assemblage, l'imitation et le détournement. Par touches, les références ponctuent son langage plastique fait de maquettes et de fragments inventés, entre éléments narratifs et associations sensorielles. Combinant anachronismes et jeux (invraisemblables) d'échelles, les éléments juxtaposés sont des artefacts incomplets, marqués par l'ellipse ou l'absence.

autres artistes prêteur·euse·s

Maxence Chevreau
Artiste résident
Né à Nantes, en 1995.
Vit et travaille entre Douarnenez et Paris.

Anne-Sophie Coiffet
Membre satellite
Née à Roanne, en 1985.
Vit et travaille entre Paris et Washington D.C.

Lucie Douriaud
Artiste résidente
Née à Lons-le-Saunier, en 1992.
Vit et travaille à Paris.

Bilal Hamdad
Artiste résident
Né à Sidi Bel Abbes (Algérie), en 1987.
Vit et travaille à Paris.

Charlotte Heninger
Artiste résidente
Née à Paris, en 1992.
Vit et travaille à Pantin.

Margaux Janisset
Artiste résidente
Née à Ecully, en 1996.
Vit et travaille entre Douarnenez et Paris

Olivia Laigre
Artiste résidente
Née à Chambéry, en 1982.
Vit à Montrouge et travaille à Pantin.

Sophie Lamm
Membre satellite
Née à Paris, en 1982.
Vit et travaille à Saint-Ouen

Yannick Langlois
Membre satellite
Né à Nice, en 1985.
Vit et travaille à Paris.

Mathias Leonard
Artiste résident
Né à Paris, en 1994.
Vit à Paris et travaille à Pantin.

le déroulé du projet

Le choix a été fait de séquencer la résidence en **5 phases d'expérimentation** afin de mettre en évidence les différentes modalités d'une artothèque.

Phase 1 — Installation : du 02 juillet au 1er août

Cette phase débute par la rencontre de tous les acteurs du projet. La première semaine est intense, il s'agit de mettre en place la programmation de nos actions pour les quatre prochains mois. Le collectif doit intégrer les dispositifs de communication de la maison des arts et s'attèle à rédiger les contenus afférents (Dossier de presse, Protocole pour les réseaux sociaux, textes pour les stickers et communications pour la vitrine, cartels pour l'expo...).

Arrive ensuite le transfert des œuvres depuis les ateliers des artistes (Pantin, Saint-Ouen, Gennevilliers, Paris, Bruxelles) jusqu'à la supérette. Le transport des quelque 180 œuvres vers la supérette a représenté 5 journées de travail et une belle organisation.

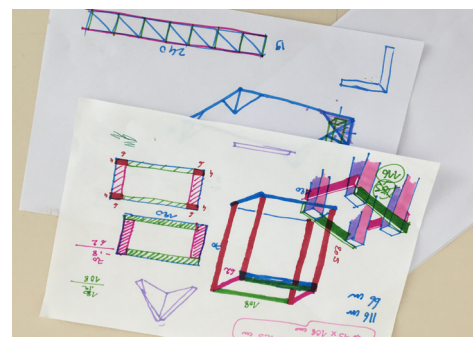
Le deuxième gros chantier de cette première phase est nécessairement la conception et la réalisation d'un dispositif d'accueil pour la collection. Le mobilier a été pensé dès le début pour permettre à la fois de ranger les œuvres et de les exposer. Il s'agissait de donner à voir les différents aspects de la vie d'une œuvre en mettant en avant l'esthétique du stockage et la notion de production dormante, inhérente au projet. Nous avons aussi le désir de penser un dispositif mobile pour un espace modulable, qui évoluerait au cours de la résidence et des différentes phases ; facilement déplaçable, il devait permettre aussi bien l'accueil de public ou la tenue d'ateliers pédagogiques mais aussi une variété d'accrochages et pour ainsi dire des "gestes d'expositions".

Le design prend en compte les dimensions et les proportions de la supérette, notamment de la façade et des vitrines. Ce mobilier a été réalisé en matériaux de réemploi acheté à la Réserve des arts (Pantin), association pionnière par son approche transversale du réemploi et de l'économie circulaire pour les secteurs de la création.

L'élaboration du catalogue a débuté dès le mois de juin : le collectif avait sollicité les artistes prêteur·euse·s pour savoir s'ils·elles souhaitaient participer et quelles étaient les œuvres envisagées. Ce sont les artistes prêteur·euse·s qui ont fait leur sélection, nous n'avons refusé aucune œuvre, ni les plus volumineuses, ni les plus fragiles. En vue de la création du catalogue papier, le collectif, accompagné de Martha Salimbeni et Emeline Jaret, ont visité le service communication de la ville afin d'étudier les différentes possibilités techniques pour le catalogue et établir un calendrier pour son impression.



Première réunion du collectif W avec l'équipe de la maison des arts de Malakoff à la supérette, juillet 2020. © Émeline Jaret.



Etudes et croquis du mobilier, juillet 2020. © Émeline Jaret.



Arrivée des oeuvres
juillet 2020. © collectif W

Organisation des oeuvres
juillet 2020. © collectif W



Construction du mobilier, juillet 2020. © collectif W

Phase 2 — Exposition : du 03 août au 05 septembre

La seconde phase dénommée « Exposition » a été l'occasion de montrer une sélection significative des œuvres du catalogue grâce au dispositif spécial « été culturel » et amorcer très localement un travail de médiation. Cette exposition a tiré parti des vitrines qui s'étendent sur toute la longueur de l'espace de la supérette, sous les coursives du quartier Stalingrad. Le collectif a ainsi souhaité profiter de la période estivale pour appréhender le territoire sur lequel il s'installait et permettre aux habitant·e·s et usager·e·s, du quartier - et plus généralement de Malakoff -, d'avoir un aperçu de la collection. Ce premier accrochage permet au collectif d'appréhender enfin la collection d'un point de vue matériel. Par la suite et tout au long de la résidence, les vitrines de la supérette vont être optimisées comme espace de monstration et de rencontre, le collectif variant régulièrement les accrochages. Les habitant·e·s nous ont confirmé aimer passer devant les vitrines pour des promenades quotidiennes ou hebdomadaires et avoir plaisir à retrouver certaines œuvres et à en découvrir de nouvelles. Durant cette phase, du matériel de prise de vue nous a été prêté par la mairie de Malakoff pour permettre de photographier des œuvres pour l'édition du catalogue papier. C'est également durant cette période que Martha Salimbeni, en collaboration avec les artistes de l'artothèque, va finaliser les cent premières fiches du catalogue en vue de leur impression pour l'ouverture, imminente, du 5 septembre. Enfin, après de longs calculs, nous parvenons enfin à définir un taux horaire unique et fixe qui nous permet d'achever un calendrier prévisionnel raisonnable et une répartition des tâches potentiellement assez souple. Phase 3 — Réservation ; du 05 au 26 septembre

Le lancement de l'artothèque W était prévu à la rentrée : elle a ouvert ses portes au public le samedi 5 septembre. Les publics présents découvraient le dispositif de l'artothèque : le catalogue imprimé sous forme de fiches d'œuvres accrochées aux murs afin d'avoir toute la collection sous les yeux sans avoir à manipuler un livre, mais aussi le mobilier organisant le stock d'œuvres tout servant de support





Collectif W | Artothèque W — phase 2 — Exposition ; dans le cadre de leur résidence à la supérette - maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff, avec le soutien de la DRAC Île-de-France dans le cadre du programme "Été culturel" avec : Sylvain Azam, Ana Braga, Maxence Chevreau, Anne-Sophie Coiffet, Lucie Douriaud, Judith Espinas, Bilal Hamdad, Charlotte Heninger, Margaux Janisset, Olivia Laigre, Sophie Lamm, Yannick Langlois, Mathias Leonard, Céline Notheaux, Catherine Rado-sa, Laure Wauters, Giuliana Zefferi + Martha Salimbeni ; du 03 août au 05 septembre. © collectif W

Phase 3 — Réserve ; du 05 au 26 septembre

Le lancement de l'artothèque W était prévu à la rentrée : elle a ouvert ses portes au public le samedi 5 septembre. Les publics présents découvraient le dispositif de l'artothèque : le catalogue imprimé sous forme de fiches d'œuvres accrochées aux murs afin d'avoir toute la collection sous les yeux sans avoir à manipuler un livre, mais aussi le mobilier organisant le stock d'œuvres tout servant de support de présentation.

Cette journée est dédiée à la rencontre "officielle" du collectif et des habitant.e.s, à la consultation par ses dernier.ère.s de la collection et enfin, à la réservation d'œuvres. Elle a permis de poursuivre le travail de communication autour du projet, travail qui s'est prolongé pendant tout le mois de septembre à travers une campagne de distribution des fiches d'œuvres dans les boîtes aux lettres de la Cité Stalingrad.

Étant entendue que les futur.e.s emprunteur.euse.s reviendraient au début de la phase 4 pour l'enlèvement des œuvres, il s'agissait d'abord de finaliser les outils administratifs de l'artothèque, à savoir les contrats d'emprunts et les relations aux assurances.

Concrètement, le prêt d'œuvres a soulevé d'importantes questions juridiques et économiques qui ne pouvaient pas être ignorées. Il s'agissait de signer un contrat qui protège et responsabilise les deux parties. La question de l'assurance est évidemment épineuse. Est-ce qu'une responsabilité civile peut suffire ? Faut-il que l'emprunteur.euse s'affranchisse d'une caution, comme pour toute location d'un bien de valeur, comme par exemple un véhicule ? Que se passe-t-il si l'œuvre est endommagée ? Est-ce que l'artiste pourra restaurer ou même reproduire une œuvre unique ? Une participation doit-elle être demandée aux emprunteur.euse.s au risque que cette dernière ait un effet dissuasif ?

Pour l'artothèque W, nous avons opté pour la gratuité de l'emprunt, avec une caution à 100 % de la valeur d'assurance de l'œuvre et une adhésion à l'artothèque à bas prix : gratuite pour les habitant.e.s de Stalingrad, 5 euros pour les habitant.e.s de la ville de Malakoff et enfin des tarifs modulés pour les autres francilien.ne.s : 20€ / 10€ / 5€ sur la base des catégorisations que l'on retrouve habituellement dans les tarifications culturelles (ex: étudiant.e.s, demandeur.euse.s d'emplois, etc.). L'ensemble de ce travail sur les conditions administratives des emprunts s'est fait en constante discussion avec l'équipe de la mda qui a pu nous fournir une expertise précieuse.





Collectif W | Artothèque W — phase 3 — Réservation ; dans le cadre de leur résidence à la supérette - maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff, avec : Sylvain Azam, Ana Braga, Maxence Chevreau, Anne-Sophie Coiffet, Lucie Douriaud, Judith Espinas, Bilal Hamdad, Charlotte Heninger, Margaux Janisset, Olivia Laigre, Sophie Lamm, Yannick Langlois, Mathias Leonard, Céline Notheaux, Catherine Radosa, Laure Wauters, Giuliana Zefferi + Martha Salimbeni ; du 05 septembre au 26 septembre 2020. © Émeline Jaret.

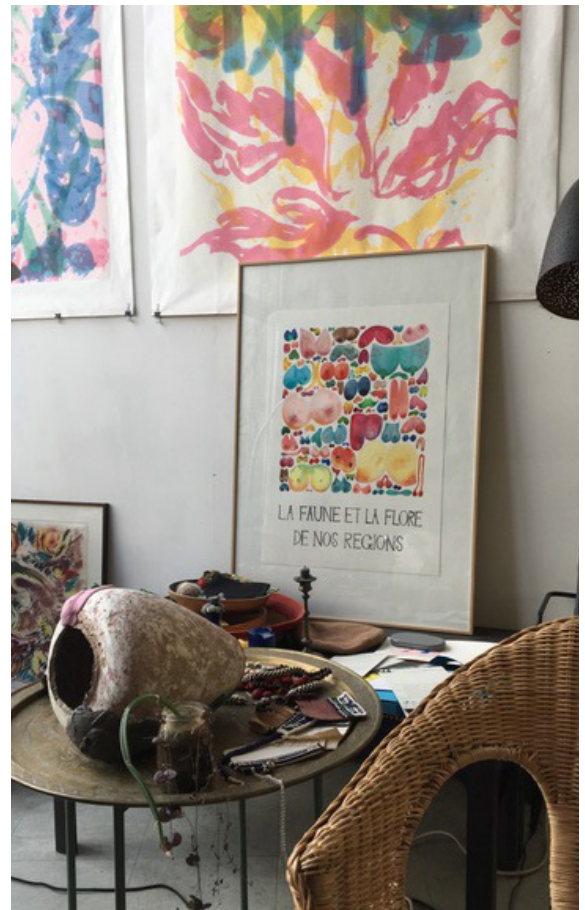
Phase 4 — Emprunts ; du 28 septembre au 30 janvier

En raison de la crise sanitaire, la résidence initialement prévue jusqu'à la fin du mois de décembre a été prolongée jusqu'en février 2021 et la restitution reportée à fin janvier 2021.

D'octobre à janvier, la phase 4 de la résidence était consacrée aux emprunts à proprement parler : les gens ont enfin pu venir retirer leurs réservations ! Nous avons poursuivi la médiation et la rencontre avec les emprunteuses autour de la collection, mais aussi avec d'autres publics, enfants ou adultes, lors des ateliers pédagogiques du mercredi et des après-midi de discussion participatives dites de "co-recherches". La plupart des emprunteuses sont venu·e·s chercher les pièces à la supérette. Dans certains cas ils-elles étaient accompagnées par l'artiste auteure de l'œuvre empruntée pour aider à son installation. Chaque emprunt était encadré par la lecture du contrat et la rédaction d'un constat d'état. L'emprunteuse devait être munie d'une attestation de responsabilité civile, d'un chèque de caution du montant de la valeur d'assurance de l'œuvre et nous lui remettions sa carte d'adhérent à l'artothèque W. À travers un certain nombre d'actions et d'événements mis en place avec la collaboration de la maison des arts, d'Emeline Jaret et de Julia Garnier (Direction des Affaires Culturelles), l'artothèque W se voulait un lieu de rencontre et de partage. Ces rendez-vous nous ont permis de toucher un large public mais ils ont également donné l'opportunité à chacun·e de participer au projet.



Matthias Leonard, Bannière de l'appel au armes, 2018. © Lydie Jean-dit-Pannel



Céline Notheaux, Le clef, 2017. © Julie Leguay Charlotte Heninger, Les Pétrifiés, 2017. © Léa Djuardo
 Céline Notheaux, La faune et flore de nos régions : fruits et papillons, 2012.
 Giuliana Zefferi, Amphore-contenant, 2017. © Laurent Joubert

les plans du mercredi

Six ateliers pédagogiques ont été planifiés grâce à un partenariat avec la maison des arts, la direction des affaires culturelles de la mairie de Malakoff et le centre de loisirs H.Barbusse élémentaire. Les plans du mercredi bénéficient d'un dispositif du département des Hauts-de-Seine et sont des ateliers de pratique artistique destinés à un groupe de 12 enfants, de 10 à 12 ans, en partenariat avec les centres de loisirs de la ville.

Ces **moments de transmission et d'expérimentation** permettent de nouer des liens de qualité avec les jeunes habitantes du quartier et parfois aussi avec leurs parents. Pour les artistes intervenantes, c'est aussi l'occasion de proposer un atelier en lien étroit avec leur propre travail plastique.

Ainsi, Catherine Radosa avec « Clap, Action! » a recréé avec ses jeunes participant.e.s l'équipe, le décor et les gestes d'un plateau de tournage.

Céline Notheaux a proposé aux enfants de « Dessiner la collection », d'interroger le statut du fonds et celui du regardeur.euse à travers la réalisation d'une petite édition/ leporello.

Olivia Laigre a animé un atelier d'initiation à la teinture végétale, ici avec de l'indigo, avec « La magie du bleu ».

Dans « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » Lucie Douriaud a fait découvrir aux participant.e.s les nombreuses possibilités d'expressions plastiques du réemploi de matériaux afin de les sensibiliser à la quantité de matières résiduelles qui les entourent et aux divers potentiels créatifs de leurs transformations.

Enfin, Laure Wauters a proposé aux enfants de créer des analogies entre « Infiniment grand et infiniment petit » en utilisant pour médiums le dessin et le collage.



Atelier du mercredi avec Laure Wauters avec le soutien de la DAC, le 28 octobre 2020. © Anastasia Ben Soussan

Atelier du mercredi avec Céline Notheaux avec le soutien de la DAC, le 07 octobre 2020. © collectif W





Atelier du mercredi avec Laure Wauters avec le soutien de la DAC, le 28 octobre 2020. © Anastasia Ben Soussan

Atelier du mercredi avec Olivia Laigre avec le soutien de la DAC, le 14 octobre 2020. © Clara Zaragoza

ateliers de co-recherche

Sous l'impulsion d'Emeline Jaret, trois ateliers de co-recherche ont été mis en place. En raison des mesures sanitaires, les ateliers Collection et Économie ont eu lieu avec un public restreint et le dernier, Exposition sans invité-e-s.

Ces ateliers avaient pour enjeu d'offrir un cadre pour approfondir les axes de recherches qui nourrissent la pratique artistique du collectif W. Menés en **collaboration avec Emeline Jaret**, ils permettaient de mettre en place une recherche collaborative. En effet, en invitant des auteur-e-s et professionnel-le-s de l'art à échanger avec le collectif, ces ateliers étaient l'occasion d'alimenter le projet d'une approche théorique approfondie liée aux problématiques qui sous-tendent la nature même d'une artothèque.

Trois axes ont été sélectionnés pour débiter cette co-recherche : la collection, l'économie, l'exposition.

Pour accompagner cette co-recherche et sur proposition du collectif W, la maison des arts a développé un partenariat avec la librairie After 8 Books. Sa co-fondatrice, Antonia Carrara, a proposé une sélection d'ouvrages en lien avec les sujets de recherches soulevés par la question de l'artothèque et de la résidence à la recherche à la librairie After Eight.



Sélection d'ouvrages en lien avec les sujets de recherches soulevés par la question de l'artothèque par la librairie After 8 Books. © Emeline Jaret



Collection ; cycle d'ateliers de co-recherche autour des questions de l'artothèque dans le cadre de la résidence du collectif W à la supérette - maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff, avec : Geneviève Michel, Emeline Jaret, Sylvain Azam et Céline Notheaux ; le 03 octobre 2020. © Maya Palma

collection - 3 octobre 2020

L'atelier a été mené par Emeline Jaret, Sylvain Azam et Céline Notheaux.

Intervenante : Geneviève Michel, Responsable du pôle mémoire et patrimoine de la mairie de Pantin, interlocutrice de W depuis de nombreuses années. C'est avec et grâce à elle qu'a débuté le cycle d'exposition cher au collectif "Les Entrées Extraordinaires"

Thème : Qu'est-ce qu'une collection et comment en constituer une ? Comment la structure définit-elle la collection ? Quel portrait du collectionneur est dessiné par la collection (par sa structure et par le choix de ce qu'il collectionne) ? A qui s'adresse une collection ? Qu'est-ce que la collection fait à une pratique artistique ? Qu'est-ce que fait la collection à l'œuvre ?

économie - 17 octobre 2020

L'atelier a été mené par Emeline Jaret, Ana Braga et Judith Espinas

Thème : Comment faire l'économie de l'économie ?

Cette question regroupait plusieurs autres axes de questionnement, parmi lesquels : Comment penser les alternatives à l'actuel modèle économique de l'art ? Si le format de l'artothèque suspend temporairement la valeur marchande de l'œuvre et permet sa diffusion par un rapport à l'œuvre qui se fait indépendamment de la dimension économique, il ne permet pas de dégager des revenus suffisants. Cet aspect est directement lié au problème de la distinction traditionnelle entre emploi et travail qui va à l'encontre de l'activité artistique. Comment évacuer cette distinction pour une meilleure réflexion en adéquation avec la temporalité du travail artistique, intégrant les phases de recherche et d'expérimentation (la pratique elle-même et non plus uniquement son résultat) ?

exposition - 12 décembre 2020

L'atelier a été mené par Emeline Jaret, Giuliana Zefferi et Laure Wauters.

Thème : Quelles pratiques curatoriales pour quels contextes de monstration ?

Puisque le format de l'artothèque permettait de repenser celui de l'exposition et la médiation de l'œuvre, il s'agissait d'interroger les références de chacun.e. Ainsi, à partir de la présentation d'expositions ou autres modes de monstrations considérés comme historiques, l'atelier était destiné à interroger les alternatives au circuit traditionnel de la diffusion et de la médiation de l'œuvre.

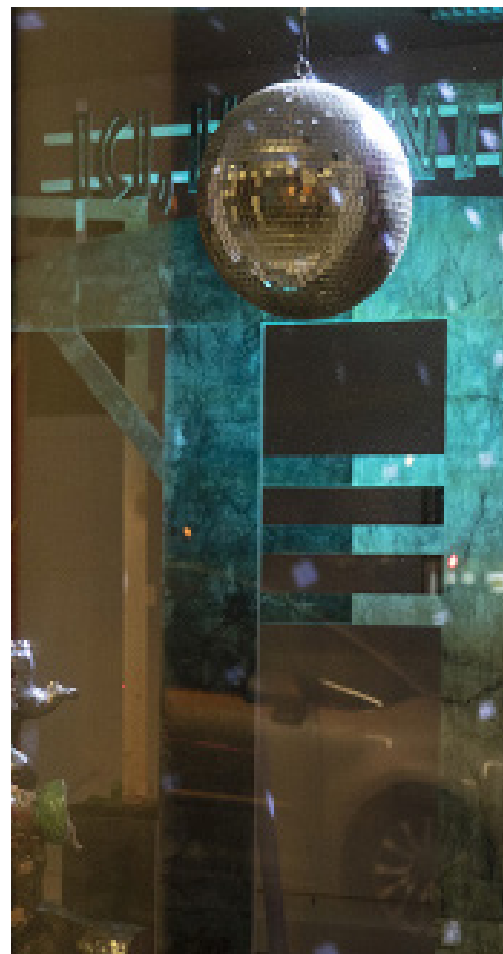
restitution

Phase 5 — Restitution et retour des oeuvres : du 09 janvier au 30 janvier

Le second confinement ayant interrompu la résidence et empêché sa restitution initialement prévue en novembre, le collectif W a bénéficié d'un prolongement de sa résidence sur proposition d'Aude Cartier, directrice de la mda. Ce mois supplémentaire a permis d'organiser sereinement le retour des œuvres et de repenser la restitution de la résidence.

En janvier les emprunteur·euses ont ramené les œuvres à la supérette, nous faisant par la même occasion un retour sur leur expérience. De notre côté, cela a aussi été le moment pour commencer à dresser un bilan de la résidence, faire les dernières prises de vue, et présenter le projet à celles et ceux qui n'auraient pas pu le découvrir. Finalement, le samedi soir du 30 janvier, la supérette était en fête. **Une fête lumineuse**, rien que pour les œuvres qui, après s'être déplacées dans et autour de l'artothèque se réunissaient une dernière fois pour dire au revoir depuis l'intérieur des vitrines. La Direction des affaires culturelles de la Ville de Malakoff avait mis à notre disposition son matériel de lumière. La boule à facettes a brillé pour les œuvres et les riverain.ne.s, encore dehors malgré le couvre-feu.

Le même jour, nous avons déplacé une première partie de la collection dans un local commercial à Gennevilliers prêté gratuitement par le bailleur social 3F. Pour clôturer symboliquement la fin de notre résidence, nous avons organisé une marche reliant les villes de Malakoff et de Gennevilliers. Lors de cette randonnée urbaine de 13 km nous avons sous le bras des œuvres de la collection afin de les déposer dans le local. Le moment était joyeux, nous étions accompagné·e·s par l'équipe du centre d'art, Jean-Michel Poullé (adjoint à la culture de la ville) ainsi que d'un photographe ami du collectif. En chemin, nous avons croisé une emprunteuse, mais aussi la maire de la ville, quelques curieux et la Tour Eiffel.



Restitution ; dans le cadre de leur résidence à la supérette - maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff, avec : Sylvain Azam, Ana Braga, Maxence Chevreau, Anne-Sophie Coiffet, Lucie Douriaud, Judith Espinas, Bilal Hamdad, Charlotte Heninger, Margaux Janisset, Olivia Laigre, Sophie Lamm, Yannick Langlois, Mathias Leonard, Céline Notheaux, Catherine Radosa, Laure Wauters, Giuliana Zefferi + Martha Salimbeni ; du 29 au 31 janvier 2021. © collectif W



Restitution ; dans le cadre de leur résidence à la supérette - maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff, avec : Sylvain Azam, Ana Braga, Maxence Chevreau, Anne-Sophie Coiffet, Lucie Douriaud, Judith Espinas, Bilal Hamdad, Charlotte Heninger, Margaux Janisset, Olivia Laigre, Sophie Lamm, Yannick Langlois, Mathias Leonard, Céline Notheaux, Catherine Radosa, Laure Wauters, Giuliana Zefferi + Martha Salimbeni ; du 29 au 31 janvier 2021. © collectif W



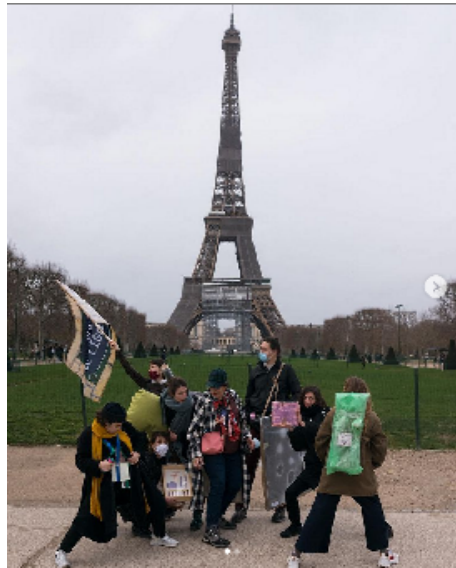
Restitution ; dans le cadre de leur résidence à la supérette - maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff, avec : Sylvain Azam, Ana Braga, Maxence Chevreau, Anne-Sophie Coiffet, Lucie Douriaud, Judith Espinas, Bilal Hamdad, Charlotte Heninger, Margaux Janisset, Olivia Laigre, Sophie Lamm, Yannick Langlois, Mathias Leonard, Céline Notheaux, Catherine Radosa, Laure Wauters, Giuliana Zefferi + Martha Salimbeni ; du 29 au 31 janvier 2021. © collectif W



Randonnée de Malakoff jusqu'à Gennevilliers ; avec : le collectif W, Martha Salimbeni, Emeline Jaret et l'équipe de la maison des arts de Malakoff ; le 30 janvier 2021.
© Maxime Bessieres



Randonnée de Malakoff jusqu'à Gennevilliers ; avec : le collectif W, Martha Salimbeni, Emeline Jaret et l'équipe de la maison des arts de Malakoff ; le 30 janvier 2021.
© Maxime Bessieres



la superette tout 361

la superette Le dernier weekend de janvier : @lasuperette @w_pantin (@maisondesarts_malakoff) @villedomalakoff

Amnésique W phase 3: Restitution

Pendant 7 mois la superette - maison des arts de Malakoff - a été le laboratoire de notre artothèque W : lieu de réservation, de consultation, d'emprunt, de réunions, de rencontres, d'ateliers de co-recherche et d'exposition... Samedi soir 30 janvier, la superette était en fête. Une fête lumineuse pour les œuvres qui après s'être déplacées dans et autour de l'artothèque se réunissent une dernière fois devant le musée des arts de Malakoff.

Aimé par aude...cartier et 48 autres personnes

16 RÉPONSES

Ajouter un commentaire... Publier

méthodologie au sein du collectif et avec le centre d'art

le journal de bord

Lors de chaque permanence à l'artothèque, les membres du collectif ont rédigé un paragraphe dans un journal de bord initié par Emeline Jaret. Il s'agissait d'un document en ligne, interne, partagé entre le collectif et l'équipe de la maison des arts. Les membres de l'équipe de la maison des arts ont aussi été amené-e-s à contribuer à l'écriture de ces comptes rendus au quotidiens. Selon ses contributeur.rice.s, cet outil propose à la fois des résumés synthétiques des journées de travail mais aussi des récits plus détaillés et anecdotiques. Chacun-e s'en est emparé de la manière qui lui semblait adaptée au moment présent.

Cet outil a été idéal pour construire une archive, une mémoire du projet en temps réel et également un excellent moyen de communication, fondamental dans le passage de relais entre membres de l'équipe (collectif et maison des arts).

Fin janvier, le journal de bord constitue le récit de la résidence en une trentaine de pages.

la messagerie instantanée

Le collectif dispose d'une messagerie instantanée qui lui permet d'interagir de manière fluide et réactive. Ce fil de discussion constitue également une archive.

la boîte mail

Une boîte mail a été créée en début de projet pour centraliser les communications du collectif, avec l'équipe de la mda, les emprunteuses, les invité-e-s des ateliers de co-recherche,...

Le support Drive de cette boîte constitue aussi une précieuse archive de la résidence.

la communication avec le centre d'art

Nous avons ressenti de la part de l'équipe de la maison des arts un accompagnement vivant, à la fois institutionnel et professionnel, au plus proche du projet, avec une réelle qualité d'échange.

En fonction des phases, le nombre de réunions mensuelles - internes au collectif ou en présence des équipes du centre d'art - a varié entre 2 à 5. Au début et à la fin du projet, des réunions ont pu se faire en présentiel. Par ailleurs, beaucoup d'autres réunions de travail se sont tenues en visioconférence, permettant de discuter et travailler collégialement en respectant les recommandations sanitaires et cela en dépit de nos situations géographiques variées lors des différents confinements (Belgique, Ile de France, Jura). En dehors des réunions, le centre d'art et le collectif ont communiqué par mail et par téléphone. Le travail "horizontal" comme envisagé par W implique un fonctionnement démocratique. Cette manière collective de travailler peut parfois entraîner des moments de latence dans la communication avec l'institution, d'autant plus que l'implication sur place des nombreux membres de W variait beaucoup en fonction du planning de la résidence. Lors de la phase 1, des missions ont donc été assignées aux différents membres du collectif afin de pallier au mieux à ces problèmes (référent-e-s conception et construction du mobilier, référent-e-s assurance et rédaction du contrat d'emprunt, référent-e-s ateliers public, référent-e-s réseaux sociaux et communication, référent-e-s en lien avec les artistes prêteurs-euses, référent-e-s transports, référent-e-s collection, référent-e-s rédaction etc.) . À partir de la phase 3, chacun-e a pu être en mesure d'assumer l'entièreté des missions de manière hebdomadaire.

la suite

l'artothèque W à Gennevilliers

À l'heure où nous écrivons ce bilan, le mobilier et une grande partie de la collection sont dans un espace commercial avec vitrine, en pied d'immeuble à Gennevillier. Ce lieu a été mis gratuitement à notre disposition par le bailleur 3F, dans le cadre de son action sociale de soutien au projet d'habitants. Nous allons pouvoir consacrer notre temps à approfondir nos recherches sur les thèmes de la collection, de l'économie, de l'exposition et de sa médiation.

Nous avons le désir de produire un objet éditorial qui mettrait en forme les résultats de nos recherches durant la résidence à la supérette. Nous avons également besoin de temps pour digérer cette résidence qui a été intense avec son lot d'écueils et de réussites.

Dans les mois à venir, nous travaillerons à construire un partenariat avec la mairie de Gennevilliers avec l'envie d'écrire un deuxième chapitre de l'artothèque W. Celle-ci pourrait donc bien reprendre du service, forte de l'expérience tirée de notre résidence malakoffiote. La forme va évoluer pour nous permettre de tester de nouvelles idées, le fonds de la collection sera légèrement différent, mais le postulat de départ restera le même : mettre à l'épreuve le concept d'artothèque en tant qu'outil afin d'expérimenter des formes alternatives de diffusion et d'économie de l'art dans une intention démocratique.

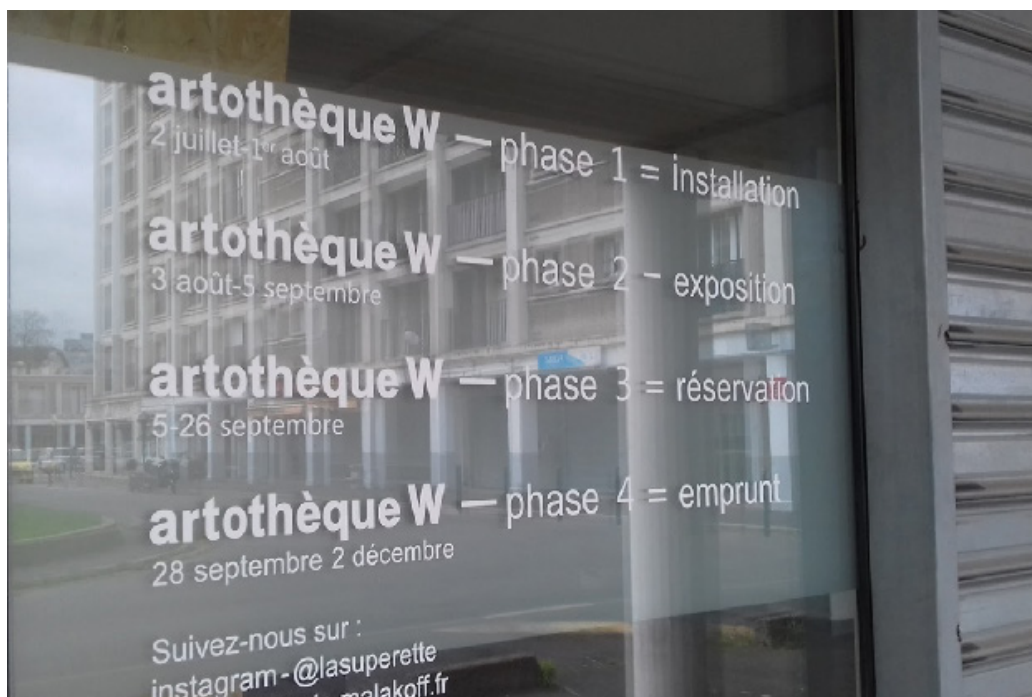
la médiation : les différents modes de communication

Les questions de médiation ont été au cœur de la conception et de la production de contenus de communication. Pensés collectivement, dessinés et réalisés par la graphiste Martha Salimbeni, ces outils ont accompagnés et fait vivre notre artothèque tout en générant sans cesse de nouvelles pistes de réflexion. Les fiches jouaient un rôle administratif visuel : lorsque la fiche œuvre était basculée cela signifiait que l'œuvre était empruntée. Nous pouvions par ailleurs annoter ces fiches (noter le nom de l'emprunteur-euse, laisser un message à un autre membre du collectif etc.). Les fiches-œuvres devaient synthétiser avec une certaine économie de moyens et une ambition esthétique affichée, plusieurs rôles à jouer. À la fois fiches (hommage à celles disparues des bibliothèques) matérialisant le Fonds — ses réservations, ses déplacements et outil de médiation — carte de visite, voire carte postale ou Ex-Libris agrafés à une note d'introduction et postés aux habitants ; ou encore supports d'échanges et d'archivage avec les emprunteuses (via l'espace de notes par exemple).

L'écrit : à l'extérieur de l'artothèque.

Les habitant-e-s de la Cité Stalingrad ont reçu dans leurs boîtes aux lettres une fiche œuvre accompagnée d'un dépliant expliquant le projet d'artothèque du collectif W. Ce sont environ 500 fiches qui ont été distribuées à 500 foyers. Cette campagne de boitage avait pour ambitions d'annoncer notre arrivée en résidence, de communiquer sur le projet et ses informations pratiques et de donner envie aux plus curieux-euses de venir découvrir le lieu.

Le déroulé de la résidence avec ses différentes phases était visible sur la vitrine grâce à des lettres stickers, réalisées par un peintre de la ville de Malakoff : Nour Eddine Samak. Des éléments du dossier de presse étaient donnés à voir depuis les vitrines du bureau. Les passant-e-s pouvaient s'ils-elles le souhaitaient se renseigner sur le projet sur place ou via les adresses des réseaux sociaux, également indiquées.



Vitrine de la supérette © collectif W.

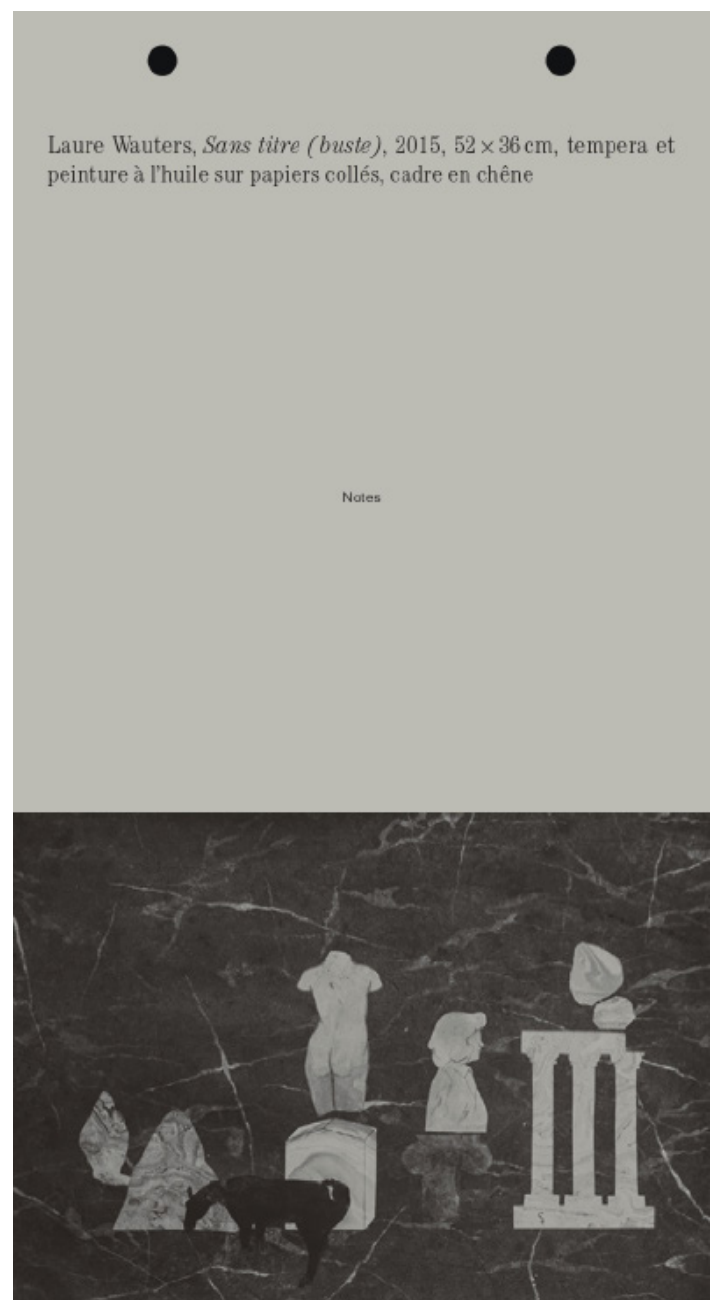
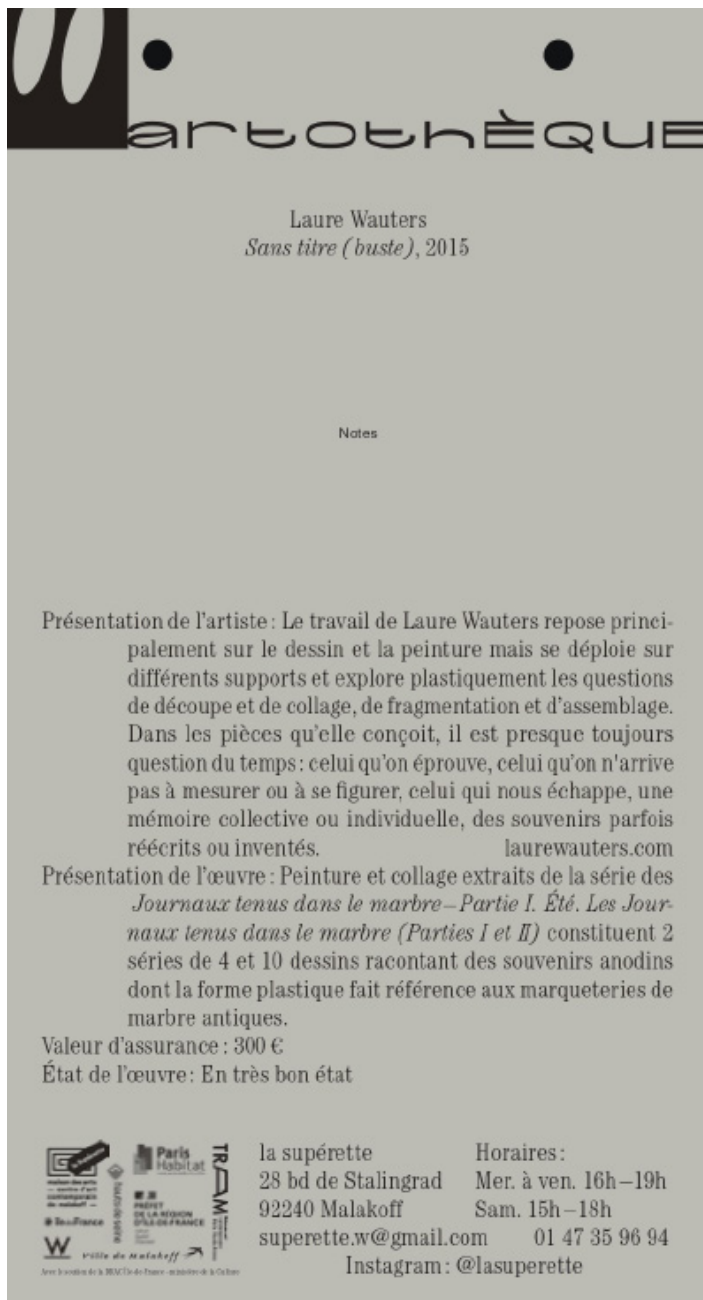
Boitage d'une fiche d'œuvre accompagnée
d'un dépliant expliquant le projet de l'artothèque W chez les habitant.e.s
de la Cité Stalingrad, août et septembre 2020.
© collectif W.



Façonnage des fiches d'œuvres, septembre 2020. © Émeline Jaret

L'écrit : à l'intérieur de l'artothèque.

Les murs de la première salle de la supérette étaient recouverts des 183 fiches œuvres constituant le catalogue de la collection de l'artothèque. En un coup d'œil, le visiteur-euse pouvait avoir une vue d'ensemble et obtenir des informations claires : auteur-e, nature (dessin, sculpture, peinture, assemblage, installation ...), dimensions, thématique, valeur d'assurance et état d'usage (pour dater les éventuels dommages). Les fiches œuvres jouaient un rôle administratif visuel : lorsque la fiche œuvre était basculée cela signifiait



Exemple de fiche d'œuvre, recto-verso, de Laure Wauters, Sans titre (buste), 2015.

Le dialogue

En dépit des conditions sanitaires qui n'ont pas permis l'accueil d'autant de visiteur·euse·s qu'escompté, nous avons tout de même pu échanger avec les habitant·e·s du quartier, les visiteur·euse·s habitué·e·s du centre d'art, ainsi qu'avec les personnes de nos réseaux individuels et collectifs.

La médiation devait présenter simplement notre dispositif : le collectif, le catalogue, la collection, les modalités de l'emprunt. Si les visiteur·euse·s ne se sont pas toujours aventuré·e·s concrètement dans un emprunt, des sujets de discussions importants ont néanmoins systématiquement été abordés : la rémunérations des artistes et leurs modes de vie, le lieu et sa mise à disposition, les processus de fabrication des œuvres et leurs significations, comment et pourquoi ils-elles pourraient envisager un emprunt dans le futur.

Choisir une oeuvre, c'est donc réfléchir à ce que l'on va privilégier. Parfois c'est la praticité qui prend le pas sur l'esthétique. Par exemple, ne pas opter pour une œuvre qui se dispose au sol quand on a des enfants en bas âges ou des animaux domestiques ou une œuvre nécessitant une fixation murale importante quand on ne peut pas percer ses cloisons. Ainsi nous avons accompagné les futur·e·s emprunteuses dans leurs choix en fonction des contraintes propres à leurs espaces domestiques. Pouvoir communiquer autour d'une œuvre, c'est donner un espace de parole au sensible, c'est la base de la médiation. Lors du retour des pièces nous avons pu avoir quelques échanges profonds, nourris par le contact prolongé des emprunteur·euses avec les œuvres.

En moyenne, la permanence à la supérette permettait de recevoir 2 ou 3 personnes par jour. Sur 12 semaines d'ouverture au public, entre septembre 2020 et janvier 2021, on décompte donc **une centaine de visites spontanées** ou non, de personnes du quartier ou de Malakoff.

S'ajoutent à ces visites spontanées, **les rendez-vous programmés** : l'ouverture au public le 5 septembre, qui a rassemblé pas moins de 80 personnes ; les ateliers de co-recherche (35 personnes) et les plans du mercredi (environ 50 enfants et 5 animateurs) ; les rencontres avec les élu·e·s et acteur·rice·s de la ville, les associations ou autres organismes de proximité, Jean-Michel Poullé, maire adjoint à la culture, Laura Féaud de recipro-cité - mandaté par Paris Habitat, Big Bad Wolf Tattoo, la maison de quartier Barbusse, le Théâtre 71, Thierry - association Scarabé, Emma Drouin - compagnie de spectacle Deuxième groupe, Madame Martina Mosca - chargée de valorisation du patrimoine à Pantin, Fanny Martel - lien social du bailleur 3F ; les représentant·e·s et personnalité·s de l'art contemporain : Madeleine Mathé - directrice de CACC à Clamart, Lionel Balouin - directeur de la galerie Edouard Manet, Marc Bembekoff - directeur de La Galerie Noisy-le-Sec, Claire Le Restif - directrice du Crédac, Emmanuelle Lequeux - journaliste pour Le Monde, les directrices de la maison des arts du Grand Quevilly (Normandie), Paula Aisemberg - Fond de dotation Emerige, et les partenaires du centre d'art : Emmanuel Michaud - chef du service arts plastiques DRAC IDF, Jean-Baptiste Gabbero - conseiller arts plastiques DRAC IDF, Stéphanie Brivois - chargée de la professionnalisation des artistes DRAC IDF ; Amélie Verley - Secrétaire générale TRAM, Sophie Rattier - chargée de la communication TRAM.



Visiteur-euse-s de l'artothèque W à la supérette, septembre 2020. © Émeline Jaret



Visiteur-euse-s de l'artothèque W à la supérette, septembre 2020. © Émeline Jaret



Construction du mobilier, juillet 2020. © collectif W



Œuvres de Judith Espinas et Sophie Lamm chez l'emprunteuse Michèle Moreau, janvier 2021. © collectif W.

Par ailleurs, la majorité des discussions se sont faites à l'extérieur, devant la supérette, dans le quartier de Stalingrad : à la porte, sur l'esplanade, chez les commerçant·e·s et usager·ère·s du quartier ; à l'occasion des va-et-vient du collectif dans le quartier. Au total, sur les 7 mois de résidence, on comptabilise environ 250 personnes qui sont passées voir l'artothèque W.

Le geste

Assister à la manipulation des œuvres ou en faire l'expérience au quotidien fut un moment privilégié pour les publics plutôt habitué·e·s au "On ne touche pas!" qui prime habituellement au musée. Les emprunteur·euses choisissent souvent une œuvre grâce au visuel des fiches œuvres accrochées au mur. Si la pièce n'était pas présentée en exposition, on la sortait de son emballage pour qu'ils-elles la voient en vrai et en couleur. Ces moments étaient souvent plein d'émerveillement. Lors du déballage des pièces, ils-elles ont pu avoir accès à un répertoire de gestes habituellement destiné à l'espace de la réserve du musée ou du stock de l'artiste. Ces sollicitations ont aussi été l'occasion de déballer régulièrement de nouvelles œuvres qui prenaient alors place dans l'accrochage, transformant l'exposition au fil du temps et en fonction des rencontres.

Avoir une œuvre chez soi, c'est en être responsable et donc aussi pouvoir la manipuler si on le souhaite. Certain·e·s artistes de l'artothèque se sont posé·e·s cette question à l'intérieur de leur travail, incitant la manipulation des œuvres depuis le choix de l'assemblage jusqu'à leur accrochage.

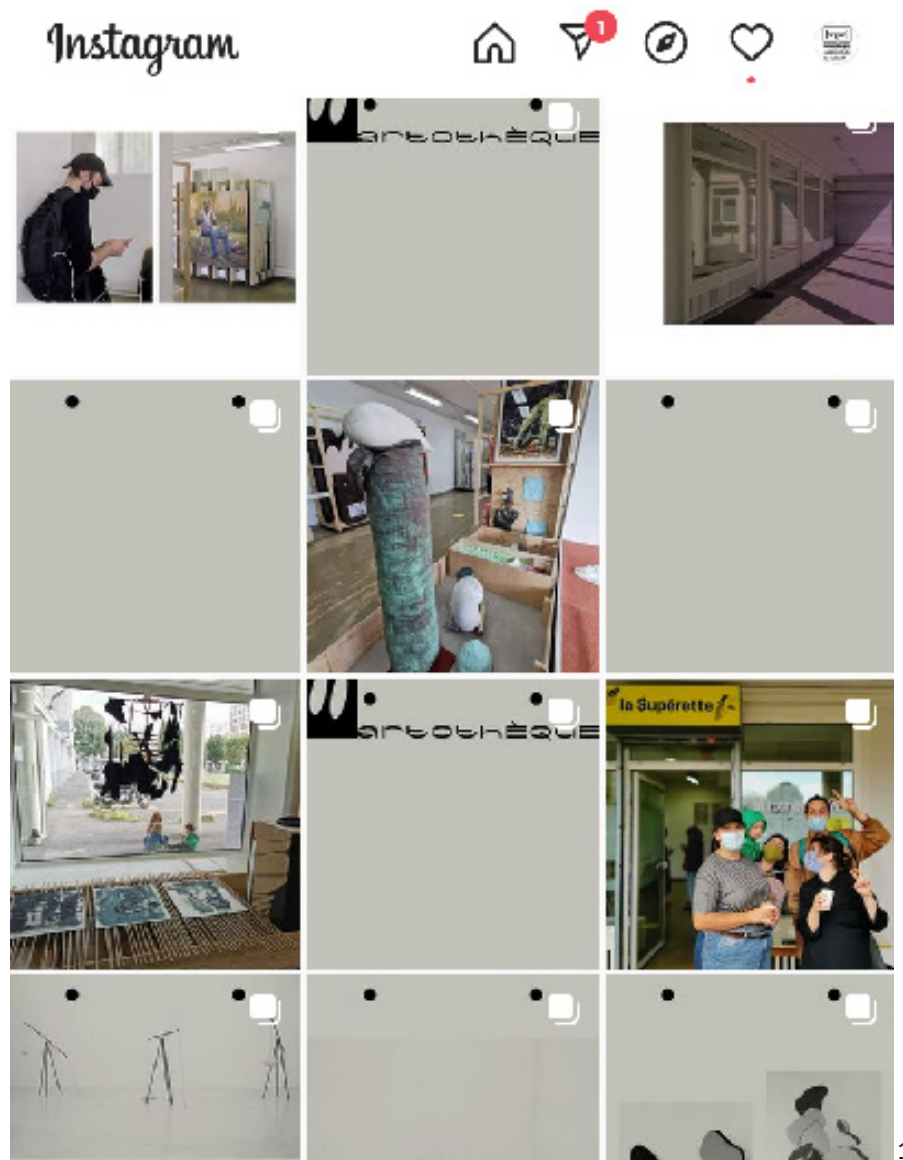
Au total, ce sont donc **52 œuvres qui auront été empruntées** entre les mois d'octobre et janvier, dont 12 par des habitant·e·s de Malakoff.

Les réseaux sociaux

Le compte Instagram de la supérette, créé par la maison des arts et géré par le collectif W, à été utilisé pour diffuser l'entièreté du catalogue en ligne, que Martha Salimbeni avait adapté au format Instagram. En plus d'augmenter l'accessibilité aux œuvres disponibles, cela a aussi été une manière de documenter l'actualité de notre projet dans un esprit convivial et work-in-progress.

Les visiteur·euse·s connecté·e·s à ce réseau pouvaient choisir une œuvre avant leur visite à l'artothèque ; un commentaire sous l'image précisait si toutefois l'œuvre était déjà empruntée.

Au total c'est donc **237 posts et 20 stories** sur le compte instagram de la supérette, qui ont été relayées par les comptes instagram de l'atelier W, de la maison des arts de Malakoff, des membres du collectif (9 au total) et de Emeline Jaret. Ainsi que 4 événements facebook créés sur le compte de la maison des arts de Malakoff et relayés sur les comptes de l'atelier W et des membres du collectif.



la collection du domestique au politique

À partir de problématiques communes aux différent-e-s membres de W : l'archive, la collection et l'exposition, ce projet entendait réfléchir à la vie des œuvres en dehors du seul contexte de leur exposition. Est-ce qu'une œuvre est produite pour ensuite rejoindre un intérieur ou une collection et y rester? Comment penser une circulation des œuvres qui ait du sens et pour quel contexte? Il s'agit non seulement de prendre en compte les contraintes de stockage qu'impose une production pour un-e artiste, mais aussi de prolonger la rencontre avec le public au-delà de l'exposition. On a décidé de ramener l'art à la maison, convaincus de l'importance de vivre avec des œuvres d'art pour forger et aiguïser les sensibilités. Emprunter peut être un acte personnel intéressant, qui permet d'organiser chez soi un espace symbolique nouveau. Tout en posant la question de la place de l'art dans la vie quotidienne de chacun-e, le dispositif de l'artothèque oblige nécessairement chaque artiste à intégrer les transformations que le prêt peut imposer à l'œuvre et potentiellement à modifier sa pratique. Cette première expérience d'artothèque nous a permis de cerner les enjeux de production et de reproduction induits par le prêt d'une œuvre à court terme pour glisser petit à petit du domestique au politique. Ainsi nous pouvons désormais ouvrir nos problématiques de recherche sur le statut de l'œuvre d'art dans l'espace domestique ou la valeur d'usage à l'épreuve de l'activation / manipulation de l'œuvre; la rédaction de protocoles comme enjeu de diffusion et de médiation des œuvres; l'usure et l'altération de l'œuvre comme enjeu de diffusion et de médiation et la valeur d'échange de l'œuvre comme enjeu de diffusion et de médiation.

lexique

Valeur d'assurance : c'est le prix des matières plus le nombre d'heures de travail pour la réalisation indexé sur la côte de l'artiste sur le marché de l'art. Il convient donc à l'artiste de définir pour lui-même un taux horaire.

Avec une valeur d'assurance il n'y a pas de plus-value, aucun bénéfice. Il ne s'agit donc pas du prix de vente. Et puis en plus du prix de vente qui peut être sujet à la spéculation et donc varier, il y a la valeur d'usage qui va varier en fonction des individus et de manière tout fait subjective, parce que l'œuvre pourrait être très utile, on pourrait effectivement y être très attaché etc. Et puis la question de l'usure ? Va-t-on valoriser la patine ou au contraire d'évaluer l'œuvre ayant vieilli ?

Emprunteuseuses : en écriture inclusive, on pourrait écrire emprunteur·euse·s. Cependant à la lecture le mot fractionné par l'écriture inclusive se prononce tout de même emprunteur·euse. Dans un souci de fluidité, nous choisissons de l'écrire dans sa forme prononcée qui nous intéresse d'autant plus qu'elle fait homonymie avec "l'empreinte heureuse" qui résonne précisément avec nos recherches sur l'usure positive (patine) de l'œuvre.

informations pratiques



métro



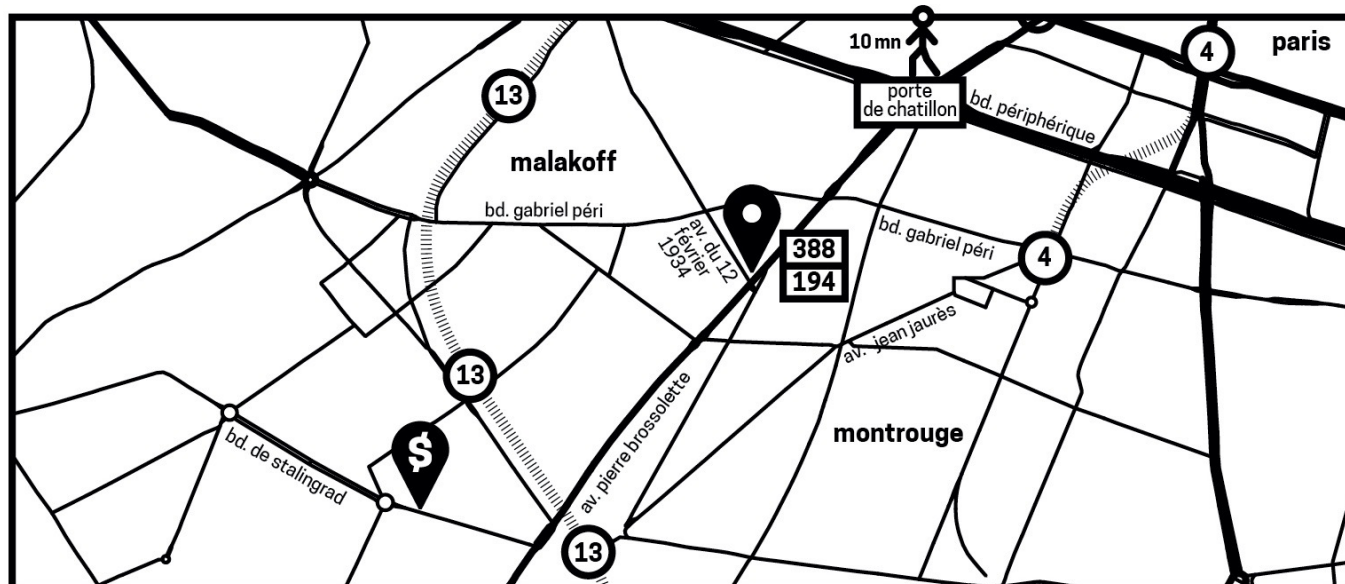
bus



la maison
des arts



la Supérette



accès

la supérette

28, boulevard de Stalingrad
92240 Malakoff

métro ligne 13

Stations Malakoff - Rue Etienne
Dolet ou Châtillon Montrouge

la maison des arts

105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff
www.maisondesarts.malakoff.fr

contacts

direction

aude cartier

projets hors les murs

émeline jaret

production et communication

marie decap

médiation et éducation artistique

elsa gregorio
clara zaragoza, assistante
armande gallet, médiation week-end

régie technique

carl marion
laurent redoulès

ejaret@ville-malakoff.fr

www.maisondesarts.malakoff.fr

01 47 35 96 94

partenaires

Cette résidence est rendue possible grâce au soutien de la Drac Île-de-France - ministère de la Culture et Paris Habitat.

La maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la Drac Île-de-France - ministère de la Culture, du Conseil Régional d'Île-de-France et du Conseil départemental des Hauts-de-Seine.

La maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff fait partie du réseau TRAM.

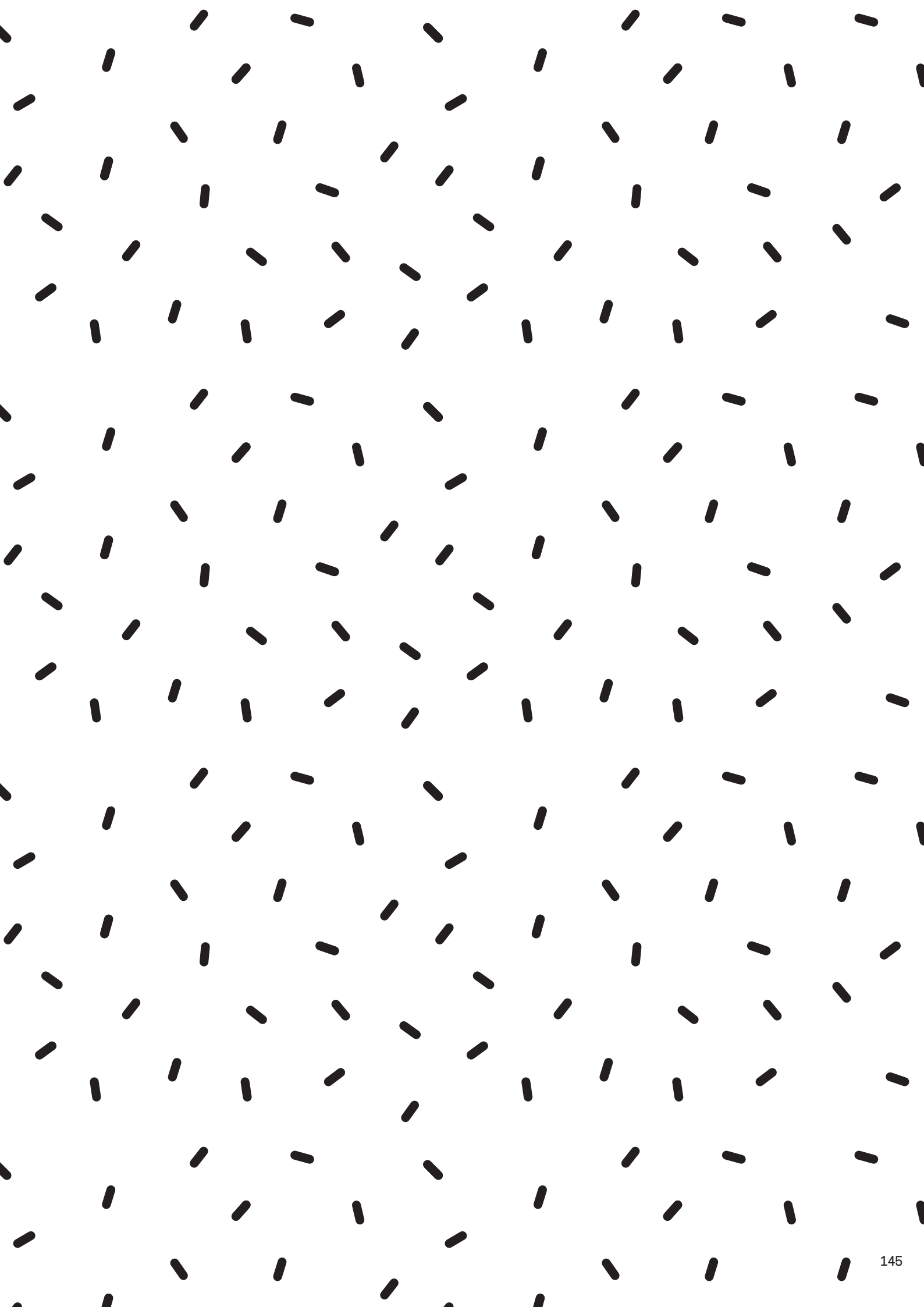


maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —



PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE







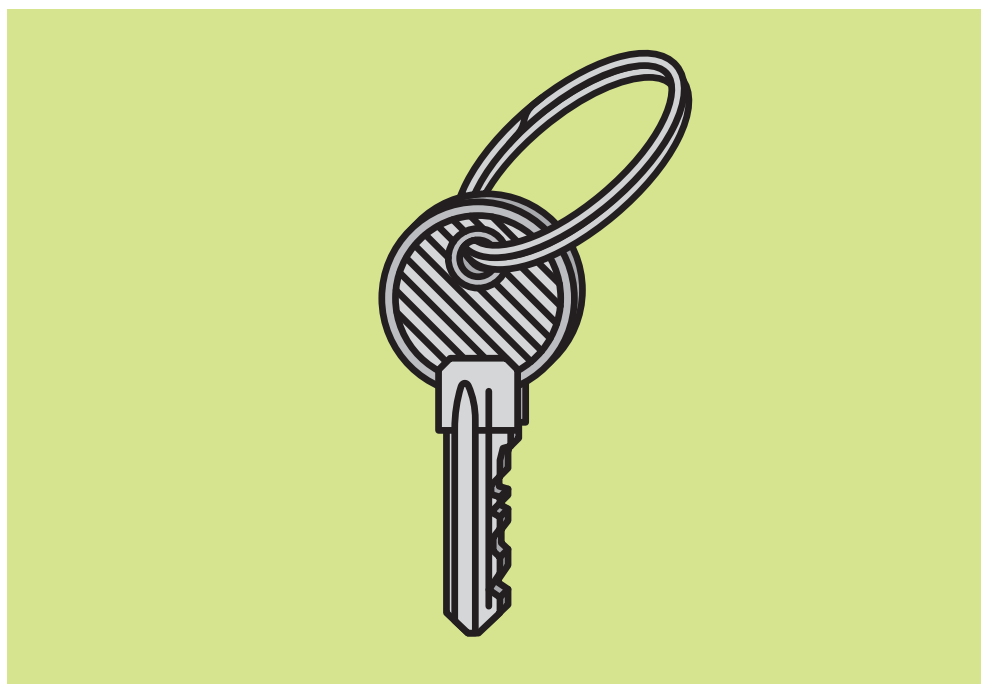
**maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —**

**maison des arts
105, avenue
du 12 février 1934
92240 malakoff**

**supérette
28 bd. stalingrad
92240 malakoff**

renseignements
maisondesarts.
malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

ville de Malakoff



mobilisé·e-s

memorandum

du 1^{er} mars 2021 jusqu'au ...

Au regard de la crise sanitaire, alors que les établissements culturels restent cruellement fermés aux publics, la programmation du centre d'art est provisoirement reportée.

L'équipe du centre d'art, soutenue par les élu·e·s de la ville de Malakoff, a décidé d'accompagner les artistes-auteur·e·s autrement jusqu'à une possible réouverture. Le centre d'art s'adapte et devient un lieu de ressources offrant des nouvelles formes de soutiens aux artistes-auteur·e·s et poursuit ses actions pédagogiques hors-les-murs.

**« Les deux sites du centre d'art,
la maison des arts
et la supérette,
soit 550 m²,
se transforment en lieux de
travail et de production
pour les artistes-auteur·e·s
privés d'ateliers
ou d'espaces de travail.»**

programme de soutien et de mise à disposition

La crise actuelle ne fait qu'accentuer la grande précarité et les conditions de vie des artistes-auteur·e·s alors même que celles-ci étaient déjà alarmantes (cf rapport SODAVI*). À l'image du secteur professionnel qui se mobilise, le centre d'art entend accompagner les artistes-auteur·e·s à la hauteur de ses moyens. Les deux sites du centre d'art, la maison des arts et la supérette, soit 550 m², se transforment en lieux de travail et de production, pour les artistes-auteur·e·s* privés d'ateliers, ou d'espaces de travail. Sept espaces à la maison des arts et deux espaces à la supérette sont mis à disposition pour des projets de recherche, ou des fabrications volumineuses. Chaque site possède des espaces de vie partagés avec l'équipe du centre d'art qui accompagne les artistes-auteur·e·s et met à disposition ses ressources, compétences humaines, techniques et intellectuelles. Sont également mis en place des rendez-vous professionnels et tous les mercredis matins avec l'équipe. Ce programme s'inspire du projet « lieu de ressources » qui s'est tenu en 2010 au centre d'art. Celui-ci visait à imaginer un nouveau lieu, repenser ses missions et se posait une question fondamentale : « comment être un lieu de ressources pour les auteur·e·s, les publics, son territoire et la cité qui l'accueille ? ».

actions pédagogiques

De la même manière, le pôle médiation et éducation artistique devient une cellule hors les murs et s'invite dans les établissements scolaires favorisant des rencontres avec des artistes. En s'appuyant sur des outils de médiation (livret pédagogique, corpus d'images) conçus à cette occasion, le pôle médiation et éducation artistique proposera de faire découvrir le travail des artistes-auteur·e·s dans les classes. Il sera également envisagé d'inviter les artistes-auteur·e·s à mettre en place des ateliers de pratiques artistiques au sein de ces mêmes classes et d'organiser une rencontre dans leur espace de création mis à disposition.

*artistes-auteur·e·s :
Jimmy Beauquesne, Morgane Baffier,
Sarah-Anaïs Desbenoit, Charlotte
EL Moussaed, Charlotte Hubert,
Laurent Poleo-Garnier, Emploi fictif ,
Flavie L.T et Sami Trabelsi (A bord!),
Fanny Lallart, Marl Brun, Victorien Soufflet,
Caroline Larsonneur (Revue Show),
Mathieu Calmelet, Octave Courtin, Ludivine
Large-Bessette (LAC project), etc.

* Le Schéma d'Orientation
pour le Développement
des Arts Visuels (SODAVI),
accompagné par l'État, est
un outil de construction
conjointe des politiques
publiques en faveur des arts
visuels, au service des
acteurs professionnels des
arts visuels et des publics.

chercheuse associée

Pour observer et réfléchir ce programme de soutien, le centre d'art invite Émeline Jaret en tant que chercheuse associée. Dans le prolongement d'un projet personnel centré sur le processus créatif et la notion d'auteur·e, elle souhaite initier une recherche à la fois théorique et impliquée, qui met en perspective la démarche du centre d'art et sa mutation (temporaire) de lieu de diffusion à lieu de ressources. Pendant cinq mois, Émeline Jaret mènera, dans le / hors du centre d'art, une recherche collaborative à travers des entretiens, des rencontres et des ateliers de co-recherche, avec des artistes-auteur·e·s du programme ou invité·e·s. Un carnet en ligne, accessible depuis le site du centre d'art, rendra compte de cette expérience, qui prolongera le travail qu'elle a précédemment mené aux côtés du collectif W et leur projet d'artothèque expérimentale (juillet 2020-février 2021), et s'appuiera sur la résidence d'Ève Chabanon, dans le cadre des résidences de la supérette.

résidence filée

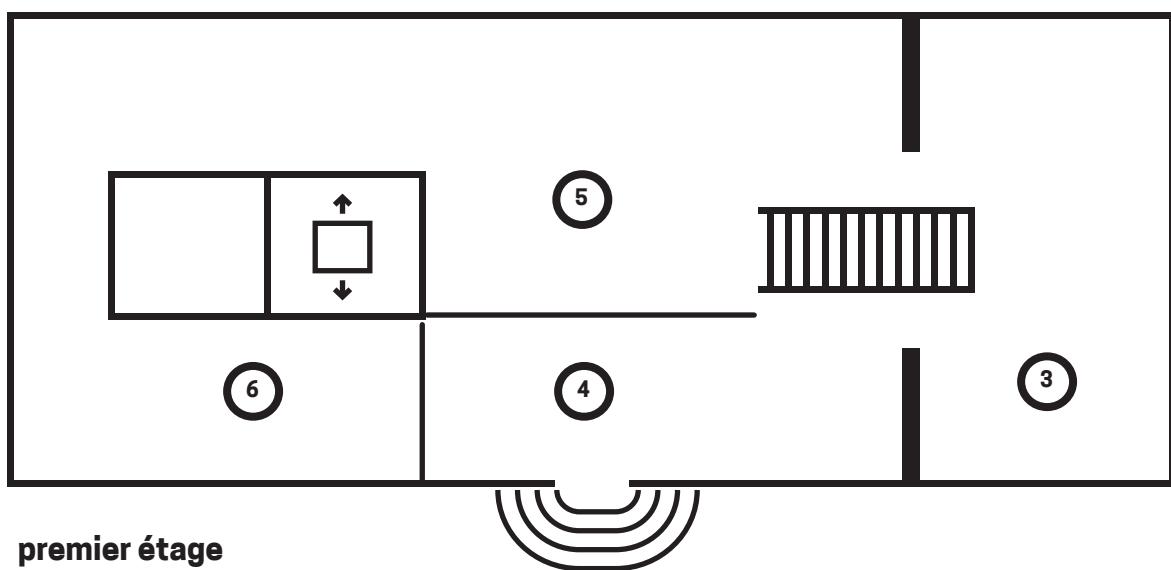
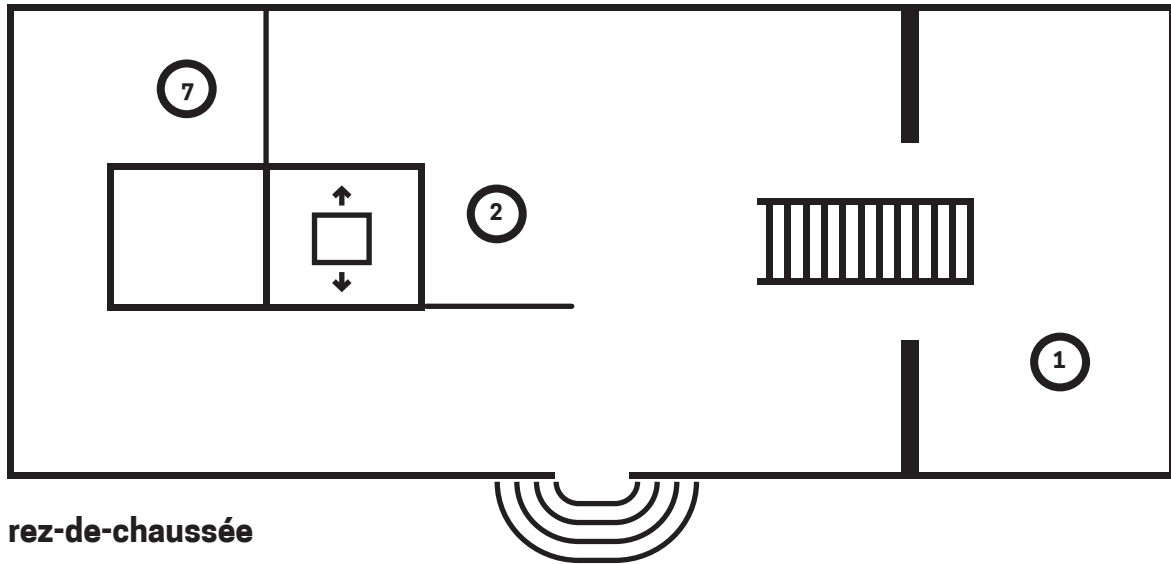
Soutenue par la Région Île-de-France et son programme « résidence d'artistes », Ève Chabanon poursuit son projet « Le Surplus du non-producteur », lancé en 2016, dans le cadre d'une résidence filée à la supérette jusqu'en juillet 2021. Ce projet pour lequel elle collabore avec Yara Al Najem, Abou Dubaev, Olivier Iturerere, Nassima Shavaeva, Aram Ikram Tastekin et Abdulmajeed Haydar, questionne les notions de valeur, d'économie et de production dans les champs des arts visuels, du spectacle et de l'artisanat, à partir du terme « surplus ». Avec cette résidence à la supérette, Ève Chabanon souhaite développer un nouveau volet du « surplus », qui s'appuie sur l'expérimentation de l'écriture collective à travers la création d'un dialogue avec son collectif et les publics du territoire malakoffiot.

résidence pour collectif d'artistes-auteur·e·s à la supérette

Dès début juillet, la supérette accueille un collectif d'artistes-auteur·e·s en résidence pour une durée de cinq mois, en partenariat avec Paris - Habitat. La supérette est située au 28, boulevard de Stalingrad, à proximité de la ligne 13, dans le haut de Malakoff. Le quartier constitue à lui seul « une petite ville dans la ville ». Repéré par le centre d'art comme un site architectural et urbain remarquable, il est demandé aux candidat·e·s de penser un projet en lien avec le site, comme un nouvel espace d'expérimentation collective. Cette résidence est rendue possible grâce au soutien de la Drac Île-de-France (subvention spécifique pour la résidence d'artistes).

maison des arts

placement des ateliers



maison des arts

1



Jimmy Beauquesne © Lucas Morin

2



Laurent Poleo-Garnier © maison des arts - centre d'art contemporain du Malakoff

3



Charlotte EL Moussaed © maison des arts - centre d'art contemporain du Malakoff

5



Morgane Baffier © Ville de Malakoff - photo : Séverine Fernandès

4



Sarah-Anaïs Desbenoit © maison des arts - centre d'art contemporain du Malakoff

6

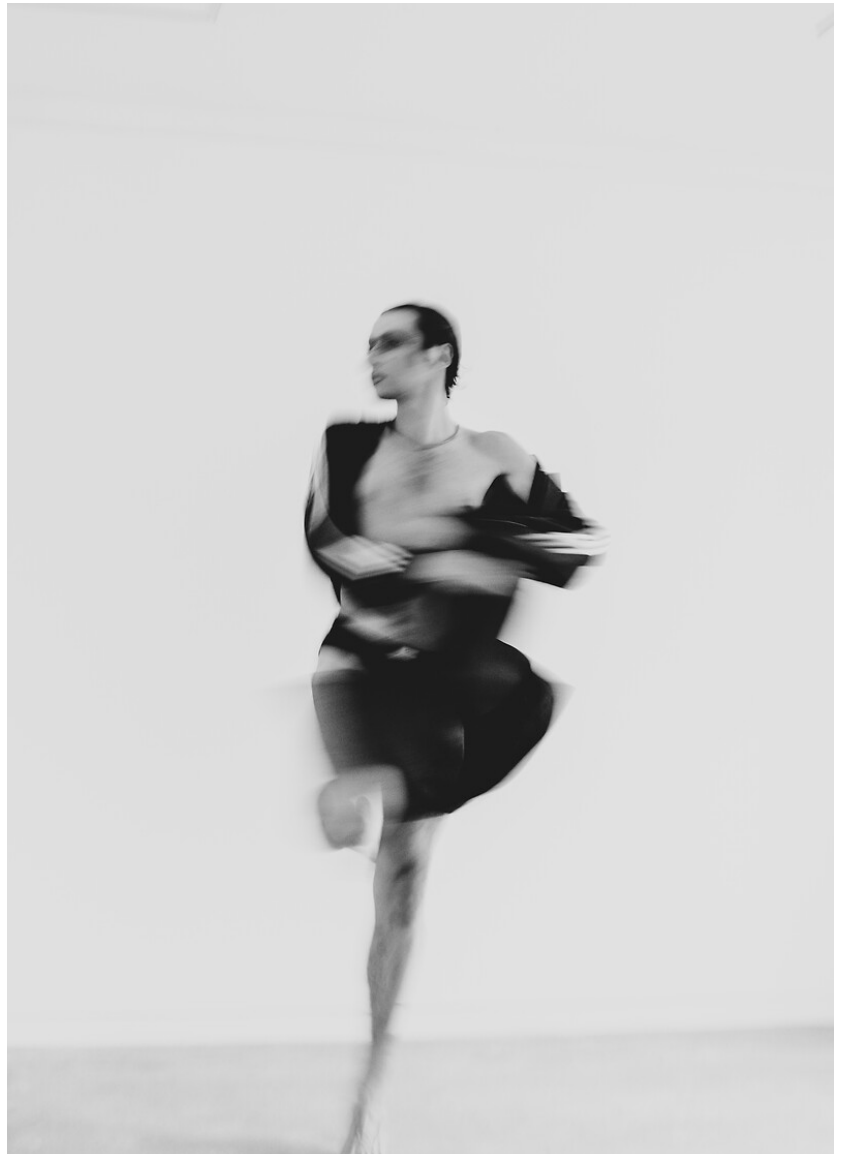


Charlotte Hubert © Ville de Malakoff - photo : Séverine Fernandès

laurent poleo garnier

Né à Paris en 1995, Laurent Poléo Garnier démarre ses études par une école de communication visuelle avant de se diriger vers les arts plastiques qui privilégient une approche plus libre. Après une classe préparatoire, il intègre en 2015 les ateliers de Patrick Tosani et Marie-José Burki aux Beaux-Arts de Paris. Il y explore différents modes d'expression tels que la vidéo, la danse et la photographie qui deviendra son médium de prédilection. Il part étudier en 2019 à la UdK de Berlin et obtient son diplôme en 2020. La même année le Festival d'Automne sélectionne pour sa campagne d'affichage dans Paris le portrait qu'il a réalisé du chorégraphe/danseur François Chaignaud.

Une première exposition personnelle lui a été récemment consacrée à la Galerie du Crous à Paris en 2021.



Larent Poleo Garnier, 2021, photographie, maison des arts - centre d'art contemporain de Malakoff © Chris&Nico

« Le projet [mobilisé-e-s] est très important dans cette période troublée pour les artistes, sans vision précise de l'avenir et de ses opportunités. »

Les axes de recherches que je mène dans mon travail concentrent depuis quelques temps une réflexion sur la transformation et les différents états qui en découlent. Photographe mais aussi danseur, vidéaste, je conçois le corps des autres ainsi que le mien comme une plate-forme de projection à mes mises en scènes. En ce moment à la maison des arts j'ai une discipline assez régulière de portraits et d'autoportraits photographiques réalisés avec l'aide d'une styliste qui conçoit pour moi des univers proches du cabaret, théâtre ou cirque. Cet échange permanent avec de nouveaux visages me donne une véritable liberté et une conscience plus ouverte de l'esprit humain. Je pense avoir en moi une grande curiosité pour l'autre, sa différence. J'ai la chance d'être entouré d'artistes divers et passionnants avec qui je peux concevoir des images, comme les danseurs Alexandre Bibia ou Thibault Eiferman, formés à la Batsheva dance Company à Tel Aviv. Bientôt je vais tourner une parodie de l'émission Dim Dam Dom avec l'actrice Hélène Letac. Elle incarnera Mapi, une figure phare de la comédie télévisuelle des années 60 en France présentant sa recette de « bonne salade » .

Pouvez-vous nous présenter votre travail et plus précisément ce sur quoi vous travaillez durant ces deux mois de mise à disposition ?

Mes conditions d'artiste en ce moment sont difficiles et précaires, jonglant entre différentes options pour pouvoir m'acheter du matériel, élément nécessaire à l'évolution de mon travail. Ma récente sortie des Beaux-Arts de Paris, après cinq ans d'études, résonne encore en moi par la dureté de sa réalité. Cette année 2020 a été clé dans ma compréhension du monde de l'art, de la façon de présenter un projet à sa mise en place parfois complexe.

Actuellement, quelles sont vos conditions de vie d'artiste ?

Le projet «mobilisé·e·s» a été très important pour moi et d'autant plus dans cette période troublée pour les artistes, sans vision précise de l'avenir et de ses opportunités. Avant tout, j'avais besoin dans cette période d'un espace comme celui-ci qui soit ouvert à l'écoute, aux doutes et aux aspirations de chacun. Il s'agit de réaliser l'existence d'autres mondes et ainsi tenter un dialogue, une ouverture vers ce qui est différent de moi, mon art, mon regard. Je pense à ma rencontre avec Florian Gaité avec qui je pense avoir de nombreux axes de recherche sur le genre et la représentation.

Que représente pour vous l'action «mobilisé·e·s» ?

jimmy beauquesne

Né en 1991, Jimmy Beauquesne est diplômé de l'ENSAAMA à Paris et de l'École supérieure d'art de Clermont Métropole (DNSEP, 2017).

Il vit et travaille à Paris où il mène une pratique de dessin et d'installation au sein desquels s'hybrident espaces intimes, culture de masse, ornementation et science-fiction.

Ses œuvres ont figuré dans des expositions collectives à : Palais de Tokyo, Paris (Do Disturb, 2019) ; Magasins Généraux, Pantin (2019) ; MAMC, Saint-Etienne (Biennale Art Press, 2020) ; La Box, Bourges (2020) ; Ygrec - Ensapc, Aubervilliers (2020). Il a été nommé au Prix Dauphine (2019) et au Prix Sciences Po (2020).



Jimmy Beauquesne, *Purpose, épisode 1, Closer to them*, 2021, dessin sur papier, 62 x 92 cm. ©Jimmy Beauquesne

« l'initiative du centre d'art témoigne d'une vraie compréhension des conditions des artistes et mérite de se généraliser. »

Je mène un travail de dessin et d'installation. Depuis mon arrivée à la maison des arts, en parallèle de ma production quotidienne de dessin, je confectionne des tapis dont j'expérimente la forme et la mise en espace.

Pouvez-vous nous présenter votre travail et plus précisément ce sur quoi vous travaillez durant ces deux mois de mise à disposition ?

Je suis diplômé des Beaux-Arts de Clermont Ferrand depuis trois ans. Depuis, je vis en banlieue parisienne, à Ivry-sur-Seine, où je loge et travaille. La crise sanitaire a considérablement bouleversé mon activité. Depuis un an, projets et expositions sont inlassablement reportés, voire annulés. La fermeture incompréhensible des lieux culturels impacte directement mes revenus, ma visibilité et ma production. Le manque général de soutien et de considération pour la culture est extrêmement lourd à vivre.

Actuellement, quelles sont vos conditions de vie d'artiste ?

La mise à disposition de l'espace du centre d'art contemporain est une ressource considérable. N'ayant habituellement pas d'espace d'atelier, c'est pour moi l'opportunité de travailler dans de bonnes conditions. En cette période précaire, l'initiative du centre d'art témoigne d'une vraie compréhension des conditions des artistes et mérite de se généraliser.

Que représente pour vous l'action «mobilisé-e-s» ?

charlotte eL moussaed

Née en 1987, Charlotte EL Moussaed est diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2013.

En 2014, elle a été lauréate de la bourse « Looking for Paris-Texas », attribuée par l'Ambassade des États-Unis et l'association des Amis des Beaux-Arts, elle a alors séjourné 3 mois à Chicago.

Elle a reçu le prix « Impressions Photographiques 2015 », décerné par Les Ateliers Vortex en partenariat avec le Consortium de Dijon et le Conseil Régional de Bourgogne ; ce prix lui a valu une exposition au Frac Bourgogne à Dijon.

Entre 2013 et 2017 elle a collaboré avec Le Bal / La Fabrique du Regard sur le programme d'ateliers pédagogiques. En 2016 elle a été l'une des trois lauréats du prix YISHU 8, son exposition personnelle : « Composé Oisif » s'est tenue à YISHU8, Maison des arts de Pékin, après trois mois de résidence.

Sélectionnée au 61ème Salon de Montrouge en 2016, elle y exposa à nouveau en 2017 pour l'évènement périphérique du salon : Répliques Imaginaires.

Elle est artiste intervenante à la Galerie CAC de Noisy-le-sec de septembre 2018 à juin 2019. En 2019 elle intègre le Master 2 Documentaire de création à l'École documentaire de Lussas. Elle réalise en 2020 : « Comme notre langue s'écrit au sol ».



Charlotte EL Moussaed, *Sans titre*, série *Des Amours*, dimensions variables, 2021. © Charlotte EL Moussaed

J'écris des films. j'écris ce qui me pousse à les réaliser. J'imagine des partitions de ces films comme de possibles pièces artistiques autonomes. Je fais des recherches sur les questions de traductions, sur le langage amoureux, ou encore l'apprentissage de sa langue perdue. J'essaye des choses au montage vidéo, ou en collage photo, j'approche différentes formes de composition.

Je suis revenue en région parisienne il y a bientôt un an, après une formation en Ardèche. Je suis en attente d'un nouveau logement, je n'ai pas d'atelier partagé, pas d'espace de travail. Avant je cumulais 2 à 3 emplois alimentaires afin de payer mon loyer. J'essaye à présent de me concentrer essentiellement sur mon travail artistique et mon travail pédagogique, cela implique une grande part d'insécurité financière. Les conditions de vie d'artistes en région parisienne sont de toutes façons chaque fois plus précaires.

Cette action est un vrai soutien. Cela permet de se mettre au travail, d'engager le corps, de rythmer les étapes d'investigations. Ça offre un cadre, un espace de projection aussi. Une table, une chaise, dans un nouveau décor suffisent à faire venir de nouvelles envies, et ceci est très précieux en tous temps, et particulièrement en ce moment. Cela valorise la recherche, le temps et l'espace qui lui sont nécessaires en dehors des logiques de rendements. Et puis ça nous permet de nous reconstruire.

Pouvez-vous nous présenter votre travail et plus précisément ce sur quoi vous travaillez durant ces deux mois de mise à disposition ?

Actuellement, quelles sont vos conditions de vie d'artiste ?

Que représente pour vous l'action « mobilisé-e-s » ?

**« une table, une chaise,
dans un nouveau décor
suffisent à faire venir de
nouvelles envies »**

sarah-anaïs desbenoit

Sarah-Anaïs Desbenoit est née en 1992, vit et travaille à Ivry-sur-Seine.

Diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. Sarah-Anaïs Desbenoit, artiste plasticienne et vidéaste, crée des espaces liminaux conçus comme des lieux de recueillement qui invitent à la méditation et au ralentissement, à travers des mécanismes d'apparitions et de disparitions. Les images et symboles y sont multipliés et altérés afin de maintenir une dualité constante entre visible et invisible, réalité et fiction, fragilité et force. Ses installations tournent autour de la question de l'illusion, du désir de sublimer, de créer des strates diverses de la réalité.



Sarah-Anaïs Desbenoit, *Les passerelles*, 2020, installation.
© Sara-Anaïs Desbenoit

**« le centre d'art me donne accès
à un espace qui me permet
de concrétiser des projets
d'installations que j'avais dû
mettre en parenthèse. »**

Je viens de finir mes études aux Beaux-Arts de Cergy et je commence tout juste ma vie de jeune artiste dans des conditions particulièrement difficiles. Depuis 5 ans, je suis monteuse vidéo pour des artistes ou des enseignes de mode, ce qui me permet d'avoir un équilibre financier, tout en me concentrant sur mon travail personnel. Mais depuis un an, le monde de la culture et de la mode est directement impacté et je vois ainsi mes heures de travail diminuer. Je n'ai plus d'atelier, je me consacre alors seulement à des projets numériques pour le moment. Par ailleurs, je devais également partir en résidence à Bordeaux qui a été reportée en raison de la crise sanitaire.

Je travaille actuellement sur une nouvelle installation qui évoque un paysage en ruine sur un plan d'eau, pensé comme un lieu de commémoration. Une sorte de « paysage intérieure » que j'extériorise et construit au sein de la maison des arts de Malakoff. Transformer des espaces par des mises en scène et des jeux de lumières est récurrent dans mon travail, cela me permet d'en modifier la perception et de le « sacraliser ». J'essaye toujours d'y retranscrire une atmosphère emplie de poésie qui invite le spectateur à la méditation et à l'émerveillement. Pour cette installation, plus particulièrement, je m'inspire des villes sur l'eau provenant de certaines régions d'Asie comme la ville d'« Une » au Japon. J'éprouve une certaine fascination pour ces lieux hors du temps aux architectures atypiques et enchantées, remplis de spiritualité.

Le centre d'art me donne accès à un espace qui me permet de concrétiser des projets d'installations que j'avais dû mettre en parenthèse. Il me donne également une structure propice à la recherche et à la création en étant entouré d'autres artistes et accompagnée d'une équipe de professionnelles. Ce qui est d'un grand soutien pour moi en cette période particulière.

Actuellement, quelles sont vos conditions de vie d'artiste ?

Pouvez-vous nous présenter votre travail et plus précisément ce sur quoi vous travaillez durant ces deux mois de mise à disposition ?

Que représente pour vous l'action « mobilisé-e-s » ?

morgane baffier

Morgane Baffier est une artiste multidisciplinaire (dessinatrice, performeuse, théoricienne, philosophe et poète certains iront même jusqu'à dire humoriste).

En 2019 elle travaille avec l'artiste Camille Laurelli et curate la galerie Showcase à Tallinn. Elle obtient son DNSEP en 2020 à l'ENSAPC, où elle démarre sa pratique de la performance.

Elle élabore des conférences performées impliquant dessin et écriture dans un univers qui se veut autant politique que poétique. Il s'agit de performances durant lesquelles elle explique à un public ses théories sur de grands sujets comme la vie, le monde, l'art ou l'amour ; le tout traité avec autant de sérieux que d'absurde.

Elle mélange réalité et fiction de sorte que la différence entre les deux n'intéresse plus personne.

Usant de la figure d'amateur au sens vulgarisateur elle gagne en liberté et invite son public à la croire. En alternant les casquettes d'érudite et d'amatrice, en jouant avec la vulgarisation des savoirs et le statut d'autorité de la conférencière, elle plaide pour une pratique libre de la connaissance.

En 2021 elle lance sa revue Ce qu'il faut savoir sur le monde et sur le reste qui devient la source théorique de ses conférences.



Morgane Baffier, *Comment vivre dans un monde harmonieux*, conférence performée, 6 minutes, scène ouverte Pile ou Frasq, au Générateur, 2021. © Bernard Bousquet

Mon travail consiste aujourd'hui principalement à écrire mes conférences. Pour le moment, ces conférences-performances sont de courtes durées. J'aimerais aller plus loin dans cette démarche et créer une conférence long format avec plus de moyens matériels et technologiques. Ces deux mois seront donc un temps d'écriture et d'expérimentation. J'aimerais également réfléchir à de nouvelles manières de montrer mes performances avec de nouveaux outils, réfléchir à des format live internet etc.

Pouvez-vous nous présenter votre travail et plus précisément ce sur quoi vous travaillez durant ces deux mois de mise à disposition ?

Fraichement sortie de l'école, il est compliqué de se projeter dans le futur avec les conditions actuelles. La plupart de mes opportunités d'exposition ont été annulées à cause du Covid, ou, au mieux, reportées. Le lancement de ma revue, initialement prévu pour le 27 mars 2021, se voit également reporté à une date inconnue à cause d'un nouveau confinement. Les artistes subissent, autant que les autres, les conséquences de cette crise.

Actuellement, quelles sont vos conditions de vie d'artiste ?

L'action du centre d'art est importante pour moi dans la mesure où elle m'offre un lieu de travail, un espace mental et physique dans lequel continuer ma pratique en étant ailleurs que dans ma chambre. Elle m'offre également la possibilité de rencontrer de nouvelles personnes dans la même situation que moi avec qui discuter ou travailler. Et c'est essentiel.

Que représente pour vous l'action « mobilisé.e.s » ?

« [mobilisé.e.s] m'offre un lieu de travail, un espace mental et physique dans lequel continuer ma pratique en étant ailleurs que dans ma chambre. »

charlotte hubert

Charlotte Hubert est née le 27 mars 1984 à 7h55 à la Clinique Notre-Dame de Grâce de Nantes, elle vit à Paris et travaille partout sur la terre.

Elle a commencé à faire de l'art parce qu'elle perdait régulièrement au Monopoly. En psychanalyse depuis 11 ans, Charlotte Hubert raconte des histoires, dans des discothèques napolitaines et observe le Mont Fuji. En collaboration avec Clélia Barbut rencontrée à la piscine municipale, elle a créé l'aquagymologie.

Enseignante en arts et chargée de cours en arts plastiques au sein de l'université Paris 8, son cours s'intitulait : « Je suis à l'art comme la sardine est à l'huile ». Charlotte Hubert invente des fictions sans exploser de rire et expose régulièrement son travail de façon organisée en France et à l'étranger.

Elle a eu été finaliste du prix des amis du Musée des Beaux-Arts de Nantes (2013) et du prix d'art contemporain François Schneider (2015). Depuis 2015 elle a performé l'Aquagymologie dans différents lieux : Fondation d'entreprise Ricard, Musée des Beaux-Arts de Nantes, École du Louvre, La Bellone : House of performing arts à Bruxelles, Université de Lille, Biennale des géographies féministes,...



Charlotte Hubert et Clélia Barbut, *100% Lycra d'appartement*, 2020, vidéo, maison des arts - centre d'art contemporain de malakoff. © Charlotte Hubert

Elle a collaboré avec Florence JoupourBonimenterauciné à l'Institut National Histoire de l'Art ; avec David Christoffel dans le cadre de ses fictions Un amour Brahmsophobe, dans la série « Les mélomaniaques », diffusion Cité de la musique-Philharmonie de Paris.

En 2017, elle présente l'exposition personnelle « Mais où sont passés les tritons ? » à la Galerie Olivier Meyer à Nantes.

Réécriture de série B

À partir du visionnage de séries B et de sitcoms, tel que Premiers Baisers ou Hartley Cœur à vif, je vais tenter d'opérer une forme de réécriture poétique à partir des dialogues et images. Il est probable que ce travail mène à la construction d'une performance.

Créer des objets autour de l'Aquagymologie

L'Aquagymologie est une nouvelle discipline scientifique, créée par Clélia Barbut et moi-même. Elle vise à faire un état des recherches sur l'aquagym, car cette pratique est très mal connue de la littérature académique, mais aussi à produire une science qui n'existe pas. Durant cette résidence il s'agira de créer des objets dérivés de notre performance-conférence, comme par exemple en imprimant notre bibliographie sur bonnets de bain.

Mettre en forme ma prochaine performance : FENTE

FENTE est déjà en partie écrite mais dans le cadre de la résidence je souhaite penser plus en détails sa forme, par exemple en faisant de la broderie sur nos costumes ou en tentant de penser le dispositif de la performance avec plus de précisions.

Finir/peaufiner une vidéo déjà commencée : Empoisonner l'histoire de l'art

Empoisonner l'histoire de l'art est une vidéo qui associe des «chefs d'œuvres» de l'histoire de l'art à des scènes aquatiques, elle n'est pas finie car je dois encore faire du montage image.

Je n'ai pas d'atelier actuellement et mes projets (artistiques ou d'enseignements) sont annulés ou en attente et ce au regard de la situation sanitaire actuelle.

Elle me permet d'avoir un lieu de travail ainsi qu'une structure institutionnelle mais aussi humaine dans un moment où les échanges et contacts humains sont rares.

Pouvez-vous nous présenter votre travail et plus précisément ce sur quoi vous travaillez durant ces deux mois de mise à disposition ?

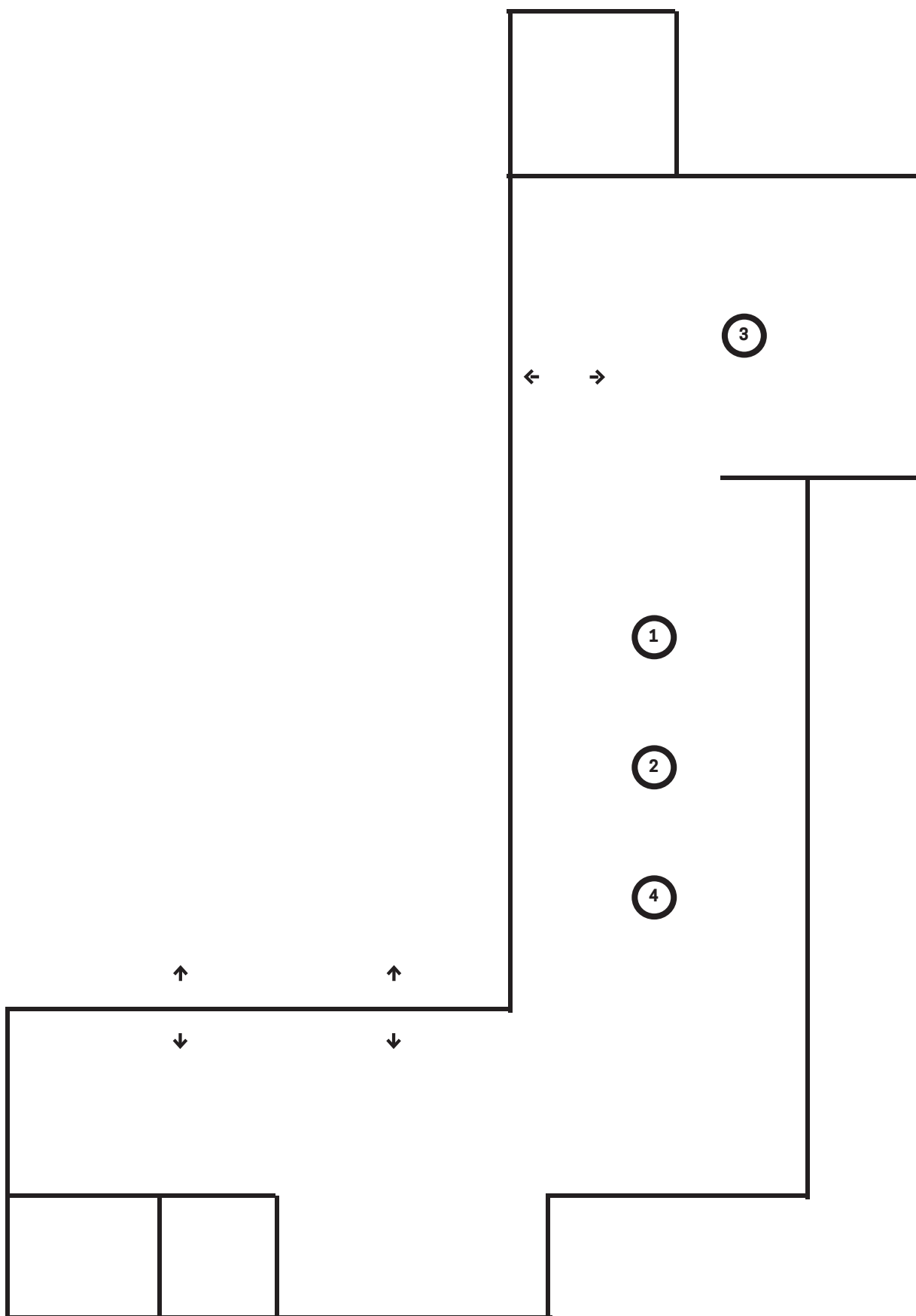
Actuellement, quelles sont vos conditions de vie d'artiste ?

Que représente pour vous l'action « mobilisé-e-s » ?



supérette

placement des ateliers



supérette

1



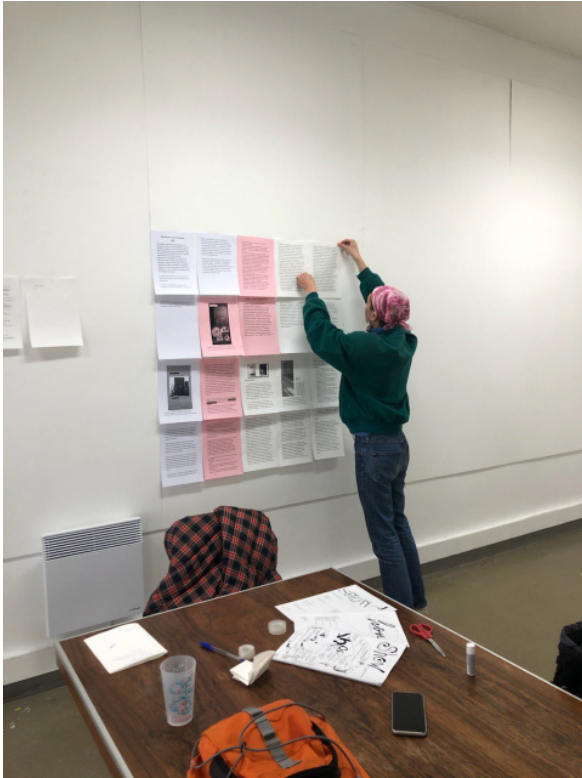
Emploi Fictif - Talita Otovič, *ja ču da zivim kako se meni odgovara - je vivrais comme je l'entends*, vue de l'installation « au milieu des choses au centre de rien #3 » - 21 mars 2021 © Séverine Fernades - ville de Malakoff

2



A bord ! - avril 2021 © Séverine Fernades - ville de Malakoff

3



Revue SHOW- avril 2021 © Revue SHOW

« nous trouvons cette action [mobilisé-e-s] essentielle, elle va non seulement nous permettre d’avoir un lieu de travail pour poursuivre des projets mais surtout offrir la possibilité de bénéficier d’un espace de sociabilité et de travail à plusieurs, chose qui nous manque beaucoup par ces temps d’isolement.»

4



LAC project « *Les souffles* » - avril 2021© LAC project

emploifictif & arthur guespin

au milieu des choses au centre de rien

Arthur Guespin obtient son diplôme à l'École des Arts Décoratifs de Paris en 2020 avant d'intégrer l'École des Beaux-Arts de Paris (ateliers de Tatiana Trouvé et Ann Veronica Janssens). En 2018, Arthur part étudier aux Beaux-Arts de Mexico où il organise notamment un évènement-performance au sein de la bibliothèque Vasconcelos. En 2019, il participe à la résidence [HUNGER] aux Brasseurs en Belgique (Liège). Cette même année il participe à l'exposition « Tout tourne autour de la pointe » au Fort de Sainte Marine à Combrit et à une exposition collective en soutien à Give Nation à la galerie Odile Ouizeman à Paris. En 2020, il est invité par le collectif curatorial espace projectif à participer à l'exposition collective « Un plus grand lac » aux Magasins généraux (Pantin).

Après une classe préparatoire littéraire et une licence en esthétique à l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne, Camille Velluet obtient son diplôme à l'École du Louvre en spécialité art contemporain. Elle a travaillé pendant deux ans sur l'œuvre de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige. Ses stages au Palais de Tokyo et à l'organisation du Salon de Montrouge n'ont fait que confirmer son envie de travailler auprès de jeunes artistes et de valoriser la scène émergente.

Sarah Lolley est diplômée d'une licence en Histoire de l'Art à l'ICP et d'un M1 de recherche en Histoire de l'Art à Paris I Panthéon Sorbonne. Elle a étudié en maîtrise la figure de Kate Lechmere, patronne du mouvement vorticiste. Elle consacre désormais une partie de ses réflexions à la place de l'art contemporain dans le Pacifique Sud, et plus particulièrement aux Biennale d'Art contemporain en Nouvelle-Calédonie, sa terre natale.



Talita Otovič, *ja ću da živim kako se meni odgovara - je vivrais comme je l'entends*, vue(s) de l'exposition « au milieu des choses au centre de rien #3 » - 21 mars 2021 © Talita Otović, Arthur Guespin et emploi fictif

● Face aux difficultés d'exposer l'art contemporain ces derniers temps, le collectif
● Emploi Fictif s'associe à l'artiste Arthur Guespin dans une entreprise curatoriale nomade intitulée « au milieu des choses au centre de rien ». Nous affranchissant de deux variables pourtant essentielles – un lieu accessible à un public et un public présent physiquement en ce lieu – nous avons décidé de transformer une situation paralysante en opportunité. La serre d'Arthur Guespin, devenue pour nous une unité mobile malléable dessaisie de son utilité première, vient ainsi investir des lieux clos, eux-mêmes déposés de leur raison d'être. Cet habitacle, forme de prolongement ambulant de l'espace d'exposition, transforme les contraintes auxquelles nous sommes confrontés en occasions de présenter les travaux de différent·e·s artistes dans différents lieux, pour un temps restreint et dans un espace particulièrement réduit.

Ce périmètre variable et itinérant déconstruit les rapports que nous entretenons actuellement avec l'extérieur et l'intérieur – les notions de sphère publique et de sphère privée ayant subies une mutation perceptible suite aux confinements successifs – et propose de repenser l'espace-temps de l'exposition. Chaque volet de cette proposition éphémère, qui n'aura d'existence physique que pour quelques heures, sera documenté et existera par la seule trace visuelle et textuelle. Le nombre de lieux n'est pas défini à l'avance. Le nombre de participants dépendra de ce paramètre. Le projet évoluera de lui-même, s'épanouissant ou s'étiolant entre, avec et selon les contraintes qui lui sont exogènes et l'approche protocolaire établie. L'exposition ne prendra forme qu'au travers de ces moments volés, au moins pour un temps, au milieu des choses et au centre de rien.

Les axes de recherches abordés dans notre travail sont le renouvellement des pratiques curatoriales face aux contraintes qui sont les nôtres à l'heure actuelle. Dans une volonté de continuer malgré tout à exposer des artistes dont le travail nous semble pertinent, nous avons choisi de nous affranchir de deux variables pourtant essentielles - un lieu ouvert au public et un public présent physiquement en ce lieu - pour continuer à porter les projets qui nous tiennent à cœur. L'un des points qui nous semble essentiel dans le cadre de l'exposition itinérante «*aumilieudeschosesaucentrederien*» est de faire résonner le travail de l'artiste avec le lieu qu'il ou elle vient habiter. Lorsque nous avons investi l'espace de la Supérette le temps d'une journée, l'œuvre présentée par Talita Otović nous semblait répondre à l'ADN de cet espace ouvert sur l'extérieur. Les archives familiales de l'artiste disséminées sur plusieurs écrans, présentaient différentes scènes de voisinages et de moments du quotidien qui s'imbriquaient selon nous assez bien dans cet ancien lieu de vie collective.

Les membres du collectif allient travail bénévole associatif et missions ponctuelles en freelance. Arthur Guespin est en cinquième année d'étude à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et Talita Otović participe à un programme de résidence pédagogique dans la ville d'Angoulême avec les Ateliers Médicis dans le cadre du programme «*Création en cours*» pour sensibiliser des élèves de primaire ayant un accès réduit à la culture aux pratiques d'enregistrement et de composition musicale dans leur territoire.

L'action «*mobilisé.e.s*» a été pour nous une manière de continuer à faire, rencontrer des artistes, exposer une pièce inédite créée le temps d'une journée spécifiquement pour le lieu, se retrouver et échanger autour du travail de l'artiste Talita Otović dans un cadre qui le permettait.

Pouvez-vous nous présenter votre travail et plus précisément ce sur quoi vous travaillez durant ces deux mois de mise à disposition ?

Actuellement, quelles sont vos conditions de vie d'artiste ?

Que représente pour vous l'action «*mobilisé.e.s*» ?

flavie L.T et sami trabelsi

à bord !

Née en 1988, Flavie L.T développe son travail autour de la photographie, de la sculpture et de l'installation. Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, elle expose en France, en Europe, au Brésil et en Asie. Elle travaille au Houloc, atelier collectif à Aubervilliers, dont elle est membre fondatrice. Flavie L.T conçoit des objets et des espaces qui cherchent une synthèse : hors d'âge et hors du temps, dans un langage premier des formes, prêtes à se redéployer. Ses objets, de l'ordre de l'étrange, ne sont jamais totalement inconnus. Ouverts, ils jouent le jeu de l'in-fini s'adressant à un public au regard à plusieurs dimensions : présent dans son individualité, vecteur de sa culture actuelle, mais également de son histoire. Décalages, mises en relation, métaphores et métamorphoses sont autant d'outils utilisés par l'artiste pour faire émerger de nouveaux espaces alternatifs au monde déjà existant. L'interprétation est alors ouverte au regardeur, afin qu'il rejoue les analogies et les correspondances adressées à son imagination.

Né en 1982, Sami Trabelsi est diplômé de La Villa Arson en 2003. Par la suite il intègre la Rietveld Academie d'Amsterdam en double cursus avec les Beaux Arts de Paris où il obtient son diplôme en 2009. Il multiplie les expositions à Marseille, Barcelone, ou Maastricht. Il obtient ensuite une résidence avec l'ambassade des Etats-Unis à Paris pour réaliser un reportage photographique aux USA. Ces derniers travaux photographiques et vidéo sont issus de différents voyages en Afrique à Dakar (Sénégal) et Abuja (Nigeria), respectivement pour la biennale de Dakar et pour un Workshop avec l'Institut Français de Abuja. La dernière exposition « N'importe où hors du monde » est accueillie par « Angle Art Contemporain » du 7 mars au 23 mai 2020.



A bord ! maquette bateau-sculpture © A bord!

- À Bord ! est une traversée fluviale, d'Aubervilliers à Évry sur un bateau-sculpture que nous construisons, qui deviendra notre outil de captation. Il a pour but de lier et de faire collaborer les acteurs du développement du Grand Paris. Il sera un révélateur des atouts du territoire, autour des voies fluviales, son patrimoine et ses savoir-faire spécifiques. La construction du bateau-sculpture réalisé en matériaux bruts, ceux du bâtiment (bois, acier, tube PVC, étau de maçon, etc.), nous permettra de faire la traversée du Nord au Sud (via les canaux et la Seine) afin de rejoindre nos ateliers. Il est notre prétexte pour solliciter, au sein de notre projet, les entreprises du bâtiment qui sont actives pour la transformation de la ville.

Tout au long de la traversée, de nombreux rendez-vous et des moments de rencontres adressés aux Franciliens seront organisés autour des institutions culturelles présentes sur notre parcours. Le bateau se présente ainsi comme le déclencheur d'une dynamique globale, d'un mouvement créatif. Des caméras seront disposées sur notre embarcation afin de réaliser un film d'auteur et un documentaire marquant ce moment de transformation du bassin parisien. À Bord !, c'est aussi une économie de projet qui valorise le capital humain au sein d'une démarche culturelle et autour du territoire.

Ce temps de travail privilégié à la supérette est pour nous l'occasion de développer le projet **À Bord !** dans un lieu situé à mi-chemin entre nos ateliers. Par sa proximité, la supérette nous permet aussi de recevoir plus facilement des visites professionnelles. L'enjeu est pour nous le développement des partenariats sur les territoires, mais également l'élaboration des « outils du regard » et plus spécifiquement le pont, le montage de nos interviews, le développement du site internet, le compte Instagram, les plans du bateau.

Pouvez-vous nous présenter votre travail et plus précisément ce sur quoi vous travaillez durant ces deux mois de mise à disposition ?

Sami Trabelsi : je vis dans un atelier logement à Evry. J'enseigne à Prépa Evry et aux Arts Visuels Grand Paris Sud.

Actuellement, quelles sont vos conditions de vie d'artiste ?

Flavie L.T : Je vis à Paris, dans le 18ème, et travaille à Aubervilliers dans l'atelier partagé le Houloc. J'enseigne aux Arts Visuels Grand Paris Sud.

Que représente pour vous l'action « mobilisé-e-s » ?

Cette action est vitale pour le projet **À Bord !** : depuis la crise sanitaire il est devenu de plus en plus difficile pour nous de nous rencontrer autour du projet. Par ailleurs, nos ateliers respectifs ne sont pas idéaux pour pouvoir se concentrer: le Houloc reste un espace collectif et Evry est éloigné géographiquement.

Ce temps privilégié est également la possibilité de partager et de faire connaître notre projet auprès des habitants de la ville de Malakoff.

« depuis la crise sanitaire il est devenu de plus en plus difficile pour nous de nous rencontrer autour du projet »

fanny lallard

revue *SHOW*

Née en 1995, Fanny Lallard vit et travaille à Paris. Elle a étudié à l'ENSAPC et passera son diplôme en octobre qui prendra la forme d'un espace de parole radiophonique ouvert. Elle développe depuis plusieurs années un travail critique à travers une pratique d'écriture et des projets collectifs. Elle a publié son mémoire sous forme de fanzine, intitulé 11 textes sur le travail gratuit, l'art et l'amour, dans lequel elle interroge notre rapport au travail en s'appuyant sur les pensées d'autrices comme Elsa Dorlin, Sara Ahmed et Sarah Schulman. Cofondatrice de la revue *SHOW*, une revue étudiante participative, qui prépare son troisième numéro, elle a également été à l'initiative avec Thily Vossier de Minimarket, un cycle d'expositions dans une supérette à Lyon de 2016 à 2019.



Revue *SHOW*, 1, 2, 3. © Fanny Lallard

- *SHOW* est une revue
- étudiante fondée en 2019
- par un groupe d'étudiantxs de l'ENSAPC. *SHOW* est une publication participative pensée comme un outil critique au sein de notre école. Elle est un relais d'articles, de poèmes, d'images qui s'ancrent dans une démarche réflexive par rapport à nos propres conditions : celles en tant qu'étudiantx, en tant que travailleurxs, en tant que femmes, etc. Née d'un travail militant à l'issue de plusieurs mois de mobilisation pendant que notre école changeait de direction, elle existe dans une volonté de créer des traces des engagements étudiants dans les écoles. En effet, il

est troublant de constater à quel point il n'existe pas de mémoires des réflexions engagées dans ces institutions où les étudiantxs passent et les problématiques demeurent.

À travers un travail de mise en partage de ressources, de déconstruction collective des structures qui nous entourent et d'émancipation par l'écriture, nous tentons de rédéfinir les contextes économiques et sociaux que nous habitons. Cette revue en est le témoin et est un espace pour valoriser ces récits qui ne trouvaient pas de place dans l'école.

Nous avons cofondé en 2019 la revue SHOW, une publication étudiante participative, qui vient de sortir son troisième numéro et développe un rapport critique, réflexif aux institutions qui nous entourent. L'écriture et les publications sont des outils qui nous intéressent beaucoup pour leur capacité à disperser, disséminer, démultiplier la parole. Durant ces deux mois c'est sur cette revue que nous allons avec les autres membres à l'élaboration du numéro 4.

Pouvez-vous nous présenter votre travail et plus précisément ce sur quoi vous travaillez durant ces deux mois de mise à disposition ?

Mes conditions de vie d'artiste sont très impactées par le contexte sanitaire actuel. Je travaille à mon domicile actuellement et je partage mon temps avec des emplois alimentaires. Je cherche par la pratique collective à trouver des façons de mutualiser les moyens et de se fédérer pour pouvoir continuer à créer. Mes conditions matérielles influencent directement ma pratique et expliquent aussi le fait que je me sois tournée vers l'écriture, un médium plus léger, moins coûteux. Je suis cependant en résidence au CAC de Brétigny mais qui ne me fournit pas d'espace de travail.

Actuellement, quelles sont vos conditions de vie d'artiste ?

Nous trouvons cette action essentielle, elle va non seulement nous permettre d'avoir un lieu de travail pour poursuivre des projets mais surtout offrir la possibilité de bénéficier d'un espace de sociabilité et de travail à plusieurs, chose qui nous manque beaucoup par ces temps d'isolement. Cela va nous permettre avec les autres membres de SHOW de nous retrouver pour avancer sur le prochain numéro de la revue dans un espace de travail qui n'est pas nos appartements et qui crée donc d'autres conditions de production et de concentration. Nous sommes très content·e·s de pouvoir se joindre au projet et bénéficier de vos espaces !

Que représente pour vous l'action « mobilisé·e·s » ?

mathieu calmelet, octave courtin, ludivine large-bessette

LAC project

Les Souffles

Né en 1986, Mathieu Calmelet se forme à la danse contemporaine au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers dont il obtient le diplôme avec un solo intitulé « King Ju ». Il est interprète aux côtés des chorégraphes Nasser Martin-Gousset, Joëlle Bouvier, François Veyrunes, Olivier Dubois, Didier Théron, Simonne Rizzo. En tant que chorégraphe lui-même, il crée avec le Madrigal de Paris « Stabat mater », dont il co-signe la chorégraphie. Il co-signe ensuite la chorégraphie de « Dance is a Dirty Job but somebody's got to do it », Prix du Public Danse Elargie en 2010. Parallèlement à cela, il développe des créations musicales, notamment avec le groupe Angle Mort & Clignotant, Inouïs Printemps de Bourges 2018 et Résidents Chantier des Francos 2020, ou en solo pour les chorégraphes Claire Jenny, Sébastien Perrault et Claire Durand-Drouhin.

Né à Paris en 1991, Octave Courtin est diplômé de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne.

Il développe une pratique sonore, autour de la performance et de l'installation, au croisement de la musique expérimentale, de la danse et des arts plastiques. Il est sélectionné en 2018 au 63^e salon de Montrouge et à la 12^e Biennale de la jeune création de Houilles. Les deux installations qu'il crée pour l'occasion sont rassemblées lors d'une exposition personnelle au Bon Accueil à Rennes. Il est par ailleurs artiste résident à Mains d'Œuvres, Saint-Ouen, en 2018.



LAC project « Les souffles » - avril 2021 © LAC project

En 2019 naît un projet chorégraphique et sonore coécrit avec Pierre-Benjamin Nantel et lauréat du parcours Tridanse 2019. Il collabore avec la crypte d'Orsay à l'occasion de « la Nuit Blanche » 2019 et réalise sa première exposition retrospective en octobre 2019 à Mains d'Œuvres. En 2020, il participe à la Biennale Art Press de Saint-Etienne.

Ludivine Large-Bessette, née en 1987 et diplômée en 2012 de La Femis, a pour mediums de prédilection la vidéo et la photographie. Très tôt elle s'intéresse au corps et à ses représentations. La découverte de la danse contemporaine marque un véritable tournant dans sa pratique de plasticienne. Elle développe aujourd'hui un travail se situant aux frontières

de ces trois disciplines, dans lesquelles elle met régulièrement en scène des danseurs. Ses œuvres sont créées et/ou diffusées dans le circuit des festivals photo et cinéma (Addis Foto Fest, Présence(s) Photographie, Biennale Internationale de l'Image de Nancy, Filmwinter Festival for Expanded Media Stuttgart, Instants Vidéo Marseille, FIPA Biarritz, Internationale TanzFilmPlattform Berlin, etc), de l'art contemporain (Salon de Montrouge, Friche Belle de Mai Marseille, Aesthetica Art Prize York, Jeune Création, la Nuit Blanche Paris, Centre des arts d'Enghien-les-Bains, le Cent-Quatre Paris, etc) et de la danse contemporaine (Le Gymnase CDCN de Roubaix, Ballet du Nord CCN de Roubaix, etc).



Les Souffles est une performance et une installation chorégraphique et sonore, conçue par le danseur contemporain et musicien Mathieu Calmelet, le plasticien sonore Octave Courtin et l'artiste visuelle Ludivine Large-Bessette.

Dans une scénographie déployée dans tout l'espace, des performeur.euse.s et d'étranges sculptures à vent automatisées s'activent, respirent, se contractent et s'abandonnent. **Souffles** et vibrations des sculptures, souffles des interprètes, électrisés par un traitement numérique live via différents capteurs. Une étrange symphonie se crée, rejetant les frontières entre organique et mécanique, entre acoustique et numérique, explorant de nouveaux modes relationnels entre le corps humain et la machine.

La résidence à la supérette permettra à Octave Courtin, Mathieu Calmelet et Ludivine Large-Bessette de développer les sculptures de l'oeuvre **Les Souffles** et leurs finitions, et d'envisager la mise en espace de la version installation de l'oeuvre.

Nous développons actuellement un projet au long cours intitulé *Les Souffles*, explorant de nouveaux modes relationnels entre le corps humain et la machine, via plusieurs sculptures-instruments à vent. Cette oeuvre se décompose en deux parties, créées dans des temporalités différentes : une installation plastique et sonore, et une pièce live chorégraphique et musicale.

Nous subissons comme tout le monde de dures réorganisations de planning avec reports incertains et annulations. Néanmoins de par le fait que nous en sommes au début du projet, nous avons été dans une certaine mesure plus préservé-e-s que d'autres artistes, les temps de création ayant été moins impactés que les diffusions.

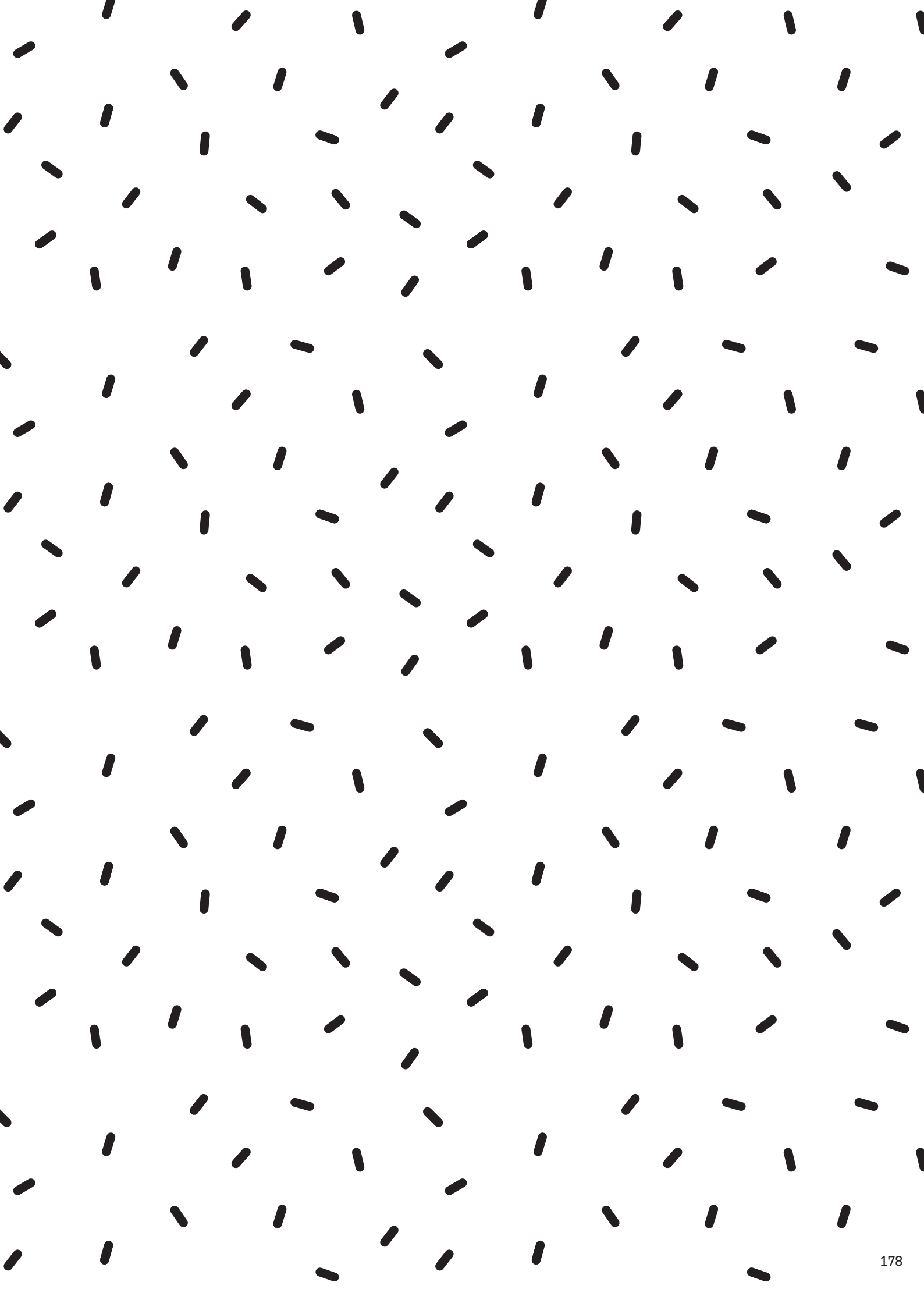
« mobilisé-e-s » répond à un besoin crucial pour les artistes : avoir un espace et un temps pour créer. Dans un environnement où le fossé peut se creuser entre des structures culturelles sur-sollicitées, mises à mal, et des créateurs toujours plus en situation de précarité, il est essentiel de trouver comment construire de nouveaux liens, se fédérer et agir ensemble.

Pouvez-vous nous présenter votre travail et plus précisément ce sur quoi vous travaillez durant ces deux mois de mise à disposition ?

Actuellement, quelles sont vos conditions de vie d'artiste ?

Que représente pour vous l'action « mobilisé-e-s » ?

« Dans un environnement où le fossé peut se creuser entre des structures culturelles sur-sollicitées, mises à mal, et des créateurs toujours plus en situation de précarité, il est essentiel de trouver comment construire de nouveaux liens, se fédérer et agir ensemble. »



émeline jaret

chercheuse associée

En écho avec le programme de soutien mobilisé.e.s, le centre d'art invite Émeline Jaret en tant que chercheuse associée. Dans le prolongement d'un projet personnel, débuté en 2018 et centré sur le processus créatif et la notion d'auteur, elle souhaite initier une recherche à la fois théorique et impliquée, qui mette en perspective la démarche du centre d'art et sa mutation (temporaire) de lieu de diffusion à lieu ressources. Observant les articulations entre pratique et théorie, individuel et collectif, esthétique et politique, ce projet tend à prendre en compte les paramètres structurels et les conditions de travail des artistes dans l'analyse du processus et de l'œuvre. À travers une critique génétique enrichie par l'apport des sciences du langage et des sciences sociales, il s'agit de produire une recherche à la fois théorique et impliquée, personnelle et collaborative. Pendant cinq mois, Émeline Jaret mènera, dans le / hors du centre d'art, une recherche collaborative à travers des entretiens, des rencontres et des ateliers de co-recherche, avec des artistes-auteur.e.s du programme ou invité.e.s. Un carnet de recherche rendra compte de cette expérience, qui prolongera le travail qu'elle a précédemment mené aux côtés du collectif W et leur projet d'artothèque expérimentale (juillet 2020-février 2021), et s'appuiera aussi sur la résidence d'Ève Chabanon (janvier-juillet 2021), dans le cadre des résidences de la supérette. Ce carnet sera prochainement mis en ligne sur le site Internet du centre d'art, pour suivre la recherche en construction à travers une édition évolutive.



© The Shelf Company



Émeline Jaret est enseignante-chercheuse, Maîtresse de Conférences en histoire de l'art contemporain au département d'arts plastiques de l'université Rennes 2, rattachée au PTAC (EA 7472 – Pratiques et Théories de l'Art Contemporain). Depuis plusieurs années, elle développe une expérience de terrain, tendant à combiner recherche théorique et impliquée, sous la forme d'une recherche en actes et collaborative. Elle poursuit actuellement un projet de recherche centré sur le processus créatif et la notion d'auteur, qui bénéficie d'une bourse de soutien à la recherche en théorie et critique d'art du CNAP. Après plusieurs expériences pour la DRAC Île-de-France et TRAM, réseau d'art contemporain Paris/

Île-de-France, elle a été chargée de projets hors les murs et de la supérette pour la maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff.

Elle y a notamment accompagné le collectif W (Pantin) dans leur projet d'artothèque expérimentale. Elle est actuellement en charge, avec Isabelle Mayaud (sociologue), de la phase 3 du Schéma d'orientation pour les arts visuels – SODAVI Île-de-France. Émeline Jaret a réalisé plusieurs expositions et publie régulièrement dans des revues, catalogues et ouvrages collectifs.

La liste de ses travaux est consultable sur une page dédiée sur le site internet du centre d'art.

informations pratiques



métro



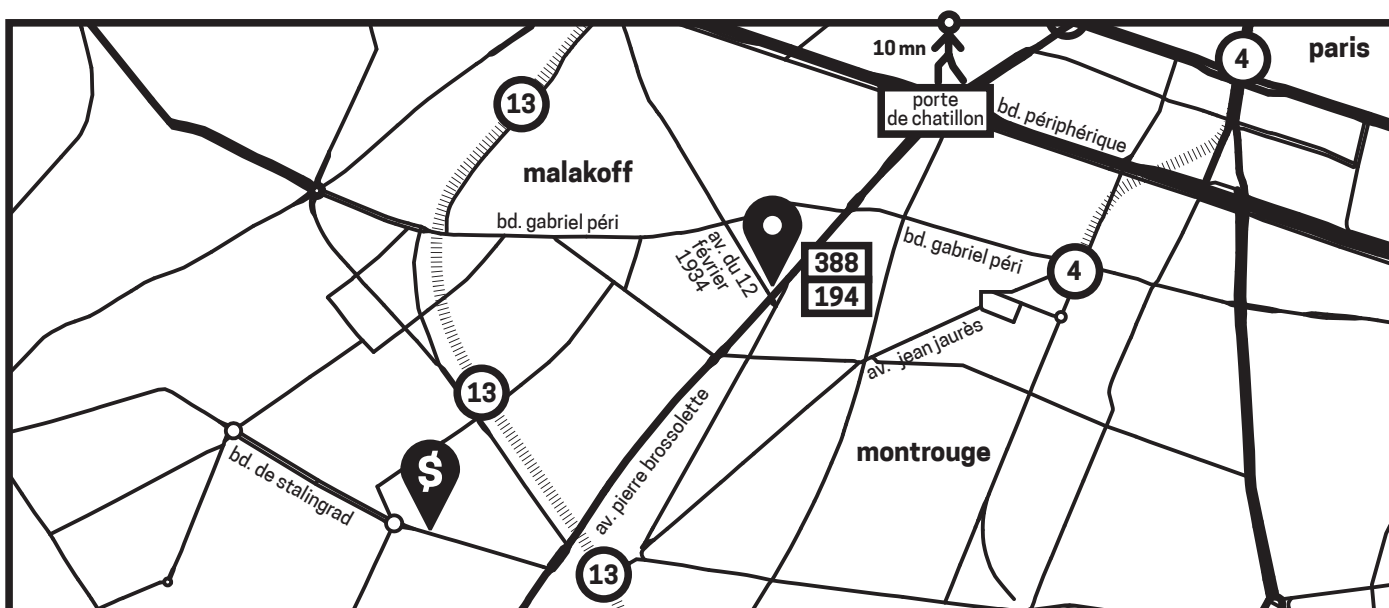
bus



la maison
des arts



la Supérette



accès

maison des arts
105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff

métro ligne 13
Station Malakoff - Plateau
de Vanves.

métro ligne 4
Mairie de Montrouge

supérette
28 bd. stalingrad
92240 Malakoff

métro ligne 13
Station Etienne Dolet
Station Châtillon Montrouge

contacts

directrice
aude cartier

administration
et production
clara zaragoza

pôle médiation
et éducation artistique
julie esmaelipour

stage médiation
et communication
noémie mallet

pôle projets hors-les-murs
et supérette
juliette giovannoni

contact presse
jgiovannoni@ville-malakoff.fr

maisondesarts.malakoff.fr
maisondesarts@ville-malakoff.fr
01 47 35 96 94

partenaires

La maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil départemental des Hauts-de-Seine et du Conseil régional d'Île-de-France. La maison des arts centre d'art contemporain de Malakoff fait partie des réseaux TRAM et BLA !. Les résidences à la supérette sont rendues possibles grâce au soutien de la DRAC Île-de-France et Paris Habitat.